

COLLOQUE

Anthropologie des cultures globalisées

Terrains complexes
et enjeux disciplinaires



Revue Anthropologie et Sociétés

7-11 novembre 2007

Table des matières

Informations pratiques.....	5
Liste des ateliers et activités	8
Liste des participants.....	11
Mercredi 7 novembre, Des cultures en images	25
9 h 15 : <i>Expérimentations visuelles et fabrique des images chez les Inuit du Nord canadien : le visible et l'invisible</i> (Présentation multimédias)	26
10 h 45 : <i>Le Wapikoni-mobile : mobiliser l'énergie créatrice des jeunes autochtones du Québec</i> (Présentation multimédias)	27
13 h 30 : <i>Écritures visuelles dans la formation des jeunes chercheurs en sciences sociales</i> (Film et discussion)	27
15 h : <i>Cinéma et anthropologie</i> (Présentation multimédias)	28
Journée 1, jeudi 8 novembre	30
8 h 30-10 h 15 Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Figures et imaginaires du corps « cyborgisé »</i> , partie 1, thème « Frontières de l'humain et de la nature »	30
Session : <i>Corps, matières, affects</i> , partie 1, thème « Frontières de l'humain et de la nature »,.....	32
Session : <i>Le genre caché de la violence politique</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	34
Session : <i>Réflexion sur l'identité ... de l'anthropologie au cœur de la clinique. Une identité qui se détisse, se méitisse ou se construit</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées ».....	36
Session : <i>Anthropologie des militaires, des militarismes et des militarisations</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées ».....	38
Session spéciale : Saba Mahmood, l'Islam et le féminisme. Un débat sur l'agency.	40
Communications libres, thème « Frontières de l'humain et de la nature ».....	40
10 h 30-12 h 30 Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Figures et imaginaires du corps « cyborgisé »</i> , partie 2, thème « Frontières de l'humain et de la nature »	41
Session : <i>Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire</i> , partie 1, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »	43
Session : <i>Corps, matières, affects</i> , partie 2, thème « Frontières de l'humain et de la nature ».....	45
Session : <i>L'anthropologie de la santé; entre culture et politique</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées ».....	46
Session : <i>Anthropologie de la santé mondiale</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées ».....	49
Session : Mondialisation et cultures sexuelles des sociétés non occidentales. Quelles analyses en anthropologie?	51
Session : <i>Pratiques créatives, médias et groupes minorisés</i> , thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie ».....	53
13 h 30 – 16 h 30 Sessions, tables rondes et communications libres	
Session spéciale : <i>L'écriture visuelle de l'anthropologie</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement ».....	55
Session : <i>Pour une anthropologie des milieux immigrants et du vivre ensemble</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	56

Session : <i>Authenticité, Nostalgie, Conservation : Approches Anthropologiques</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	58
Communications libres, thème « Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées ».....	61
Table ronde 1 organisée par le comité interuniversitaire étudiant : <i>Ritualisations et cultures globalisées : le rituel dans tous ses états</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement ».....	63
Session : <i>Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire</i> , partie 2, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »	66
Communications libres, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »	67
16 h 30 – 18 h : SÉANCE PLÉNIÈRE, Musée de la civilisation	70
Journée 2, vendredi 9 novembre	72
8 h 30 – 10 h : SÉANCE PLÉNIÈRE, Petit Séminaire-Théâtre	72
10 h - 11 h 30 Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines</i> , partie 1, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement ».....	73
Session : <i>Anthropologie et mondes socialistes et (post-)/socialistes</i> , partie 1, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	75
Session : <i>Oralités, images et écritures</i> , thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie ».....	77
Table ronde : Les limites de l'hégémonie : pratiquer l'anthropologie à la périphérie du centre, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »	79
Session : <i>Enjeux interdisciplinaires dans l'analyse de conflits identitaires contemporains</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »	80
Session spéciale en l'honneur du fondateur de la revue <i>Anthropologie et Sociétés</i> , Yvan Simonis : <i>Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre</i> , partie 1, L'Autre en abîme.....	81
Session spéciale : Débat organisé par le comité interuniversitaire étudiant : <i>Réinvestir l'espace public : un défi pour l'anthropologie?</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	84
11 h 30 – 14 h : Session de posters, Petit Séminaire-Classe 2.....	Erreur ! Signet non défini.
13 h 30 – 15 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE.....	87
15 h - 18 h Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines</i> , partie 2, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement ».....	88
Session : <i>Anthropologie et mondes socialistes et (post)/socialistes</i> , partie 2, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	90
Session : <i>Métis, métissage et assujettissement : des identités, des stratégies et des techniques</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	92
Session : <i>Autoritarisme, inégalités sociales et résistance au Mexique : l'ancrage régional</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	94
Session spéciale en l'honneur du fondateur de la revue <i>Anthropologie et Sociétés</i> , Yvan Simonis : <i>Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre</i> , partie 2, Mémoire et filiation dans les sociétés contemporaines	95
Communications libres, thème « Identités, pluralités et conflits »	97

19 h – 20 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE SPÉCIALE, Musée de l'Amérique française	99
Journée 3, samedi 10 novembre	101
8 h 30 – 10 h : SÉANCE PLÉNIÈRE.....	101
<u>10 h - 11h 30</u> Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Enjeux postnationaux des francophonies canadiennes en émergence</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	102
Session : <i>Enfance en péril</i> , partie 1, thème « Pluralités, identités, conflits »	104
Session : <i>Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations</i> , partie 1, thème « Pluralités, identités, conflits »	107
Session : <i>Passions politiques</i> , partie 1, thème « Pluralités, identités, conflits »	109
Session : <i>Dimensions internationales et transnationales de la question autochtone</i> , thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	110
Table ronde 2 organisée par le comité interuniversitaire étudiant : <i>Migrations, identités et enjeux mondiaux</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	112
11 h 30 – 14 h : Session de posters, Petit Séminaire-Classe 2.....	114
13 h 30 – 15 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE.....	114
15 h 30-18 h Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Enfance en péril</i> , partie 2, thème « Pluralités, identités, conflits »	115
Session : <i>Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations</i> , partie 2, thème « Pluralités, identités, conflits »	116
Session : <i>Passions politiques</i> , partie 2, thème « Pluralités, identités, conflits »	117
Session : <i>Une anthropologie du sida comme révélateur de terrains complexes et d'enjeux disciplinaires</i> , thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »	119
Session : <i>Violence structurelle et altérité</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	121
Session : <i>Formes, limites et transmission du terrain en contexte de globalisation</i> , thème « Pluralités, identités, conflits »	123
Communications libres, thème « Pluralités, identités, conflits »	124
Journée 4, dimanche 11 novembre	128
8 h 30 - 10 h Sessions, tables rondes et communications libres	
Session : <i>Entre expérience locale et géopolitique globale : articuler les terrains religieux aux enjeux anthropologiques contemporains</i> , thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »	128
Session : <i>Enjeux éthiques et vulnérabilités</i> , thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »	130
Session : <i>La co-naissance de l'anthropologie</i> , thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »	133
Session : <i>Réflexivité du terrain</i> , thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »	135
Session : <i>Stratégie pour une anthropologie réciproque</i> , thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »	138
Communications libres, thème « Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées »	141
Communications libres, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »	144
10 h 30 – 12 h 30 : TABLE RONDE, SÉANCE PLÉNIÈRE, SESSION DE CLÔTURE.....	145

Informations pratiques

Inscriptions

Tous les jours dans le Hall de l'hôtel Clarendon à partir du 8 novembre : le 8 novembre de 7 h à 18 h et les 9-10 novembre de 7 h 30 à 18 h.

Emplacement

Hôtel Clarendon, Musée de l'Amérique française, Musée de la civilisation. Les lieux principaux du colloque sont à 5 minutes les uns des autres. Sur chaque lieu se trouvent des bénévoles pour vous aider à vous orienter. (Voir le programme remis sur place pour la carte)

Secrétariat du colloque

Tous vos besoins peuvent être communiqués à la table d'inscription à l'entrée du Clarendon ou à l'un de nos bénévoles, reconnaissable par son t-shirt au logo de la revue *Anthropologie et Sociétés*.

Bénévoles

On les reconnaît à leur t-shirt blanc arborant le logo de la revue *Anthropologie et Sociétés*. Ils sont à votre disposition.

Pauses café

Tous les jours sur les emplacements du colloque, vous trouverez café et jus.

Restauration du midi

Le Clarendon offre un repas à la carte le midi. Une liste de restaurants avoisinants est aussi jointe au programme remis lors du colloque.

Cocktail Jazzy

Le colloque étant très chargé, nous avons pensé qu'un cocktail jazzy le samedi soir serait l'idéal, laissant ainsi tout le monde libre de choisir les suites de ce moment de rassemblement. Le Clarendon reçoit vos réservations au besoin pour ceux qui souhaitent prendre un repas à cet endroit après le cocktail.

Accès web

Un salon Internet se trouve près de la réception du Clarendon. Des ordinateurs supplémentaires sont à la table d'inscription pour consulter le programme. Plusieurs lieux de l'Hôtel Clarendon sont wi-fi.

Accès aux personnes à mobilité réduite

Tous les lieux sont accessibles sauf le Church Hall.

Stationnement

8 novembre, il est possible de garer votre voiture dans le stationnement de la ville de Québec, face au Clarendon ; ce stationnement est **payant** et demeure le meilleur choix pour qui veut être tranquille...

9-10-11 novembre, 125 places de stationnement pour les congressistes inscrits et invités sont disponibles au Petit Séminaire (voir plan de votre pochette d'information) ; ces places sont **gratuites**.

Liste des évènements spéciaux au Musée de la civilisation et au Musée de l'Amérique française

Le 7 novembre : Des cultures en images. Présentations multi-média et cycle de conférences à plusieurs voix. À ne pas manquer !!!! Évènement sans nécessité d'inscription, ouvert aux congressistes et au grand public. Au Musée de la civilisation de 8 h 45 à 17 h.

Le 8 novembre : Conférence ouverte aux congressistes et au grand public, un retour sur l'histoire de la discipline et sa place dans les grandes questions liées à la globalisation des cultures, suivie d'un accueil par des membres de la communauté huronne-wendate et d'une fête des sens. Théâtre, musique, petites bouchées et vin. Au Musée de la civilisation de 16 h 30 à 20 h.

Le 9 novembre : Deux grandes conférences ouvertes aux congressistes et au grand public nous permettent de comprendre la guerre et les conflits. À la chapelle du Musée de l'Amérique française, 19 h à 20 h 30.

Liste des évènements spéciaux au Clarendon et au Petit Séminaire

Le 10 novembre : Cocktail jazzy, Hall de l'Hôtel Clarendon, de 18 h à 20 h. Venez prendre un verre dans une ambiance décontractée !

Les grandes conférences en plénière sont programmées tous les matins et tous les débuts d'après-midi dans la salle théâtre du Petit Séminaire.

Une série de tables rondes sur divers thèmes tout au long du colloque.

Deux séances en l'honneur du fondateur de la revue *Anthropologie et Sociétés*, Yvan Simonis le 9 novembre.

Expositions de livres

Salle Drapeau, Hôtel Clarendon, les 9 et 10 novembre

Vous trouverez dans cette version complète, comprenant tous les résumés des sessions et des communications, la liste des auteurs et des sessions vous permettant de naviguer plus facilement par des hyper-liens dans l'ensemble de la programmation et son horaire.

Un programme imprimé vous sera remis lors de votre inscription; il indiquera les lieux précis des ateliers et communications.

Liste des ateliers et activités

En cliquant sur l'un ou l'autre de ces ateliers ou activités, vous trouverez les personnes qui y participent !

[Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations, partie 1](#)

[Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations, partie 2](#)

[Anthropologie de la santé mondiale](#)

[Anthropologie des militaires, des militarismes et des militarisations](#)

[Anthropologie et mondes socialistes et \(post-\)/socialistes, partie 1](#)

[Anthropologie et mondes socialistes et \(post-\)/socialistes, partie 2](#)

[Authenticité, Nostalgie, Conservation : Approches Anthropologiques](#)

[Autoritarisme, inégalités sociales et résistance au Mexique : l'ancrage régional](#)

[Cinéma et anthropologie](#)

[Communications libres, thème « Frontières de l'humain et de la nature »](#)

[Communications libres, thème « Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées » \(1\) \(2\)](#)

[Communications libres thème « Identités, pluralités et conflits »](#)

[Communications libres, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »](#)

[Communications libres, thème « Pluralités, identités, conflits »](#)

[Communications libres, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »](#)

[Corps, matières, affects, partie 1](#)

[Corps, matières, affects, partie 2](#)

[Dimensions internationales et transnationales de la question autochtone](#)

Écritures visuelles dans la formation des jeunes chercheurs en sciences sociales

Enfance en péril, partie 1

Enfance en péril, partie 2

Enjeux éthiques et vulnérabilités

Enjeux interdisciplinaires dans l'analyse de conflits identitaires contemporain

Enjeux postnationaux des francophonies canadiennes en émergence

Entre expérience locale et géopolitique globale : articuler les terrains religieux aux enjeux anthropologiques contemporains

Expérimentations visuelles et fabrique des images chez les Inuit du Nord canadien : le visible et l'invisible

Figures et imaginaires du corps « cyborgisé », partie 1

Figures et imaginaires du corps « cyborgisé », partie 2

Formes, limites et transmission du terrain en contexte de globalisation

La co-naissance de l'anthropologie

L'anthropologie de la santé; entre culture et politique

L'écriture visuelle de l'anthropologie

Le genre caché de la violence politique

Les limites de l'hégémonie : pratiquer l'anthropologie à la périphérie du centre

Le Wapikoni-mobile : mobiliser l'énergie créatrice des jeunes autochtones du Québec

Métis, métissage et assujettissement : des identités, des stratégies et des techniques

Migrations, identités et enjeux mondiaux

Mondialisation et cultures sexuelles des sociétés non occidentales. Quelles analyses en anthropologie?

Oralités, images et écritures

Passions politiques, partie 1

Passions politiques, partie 2

Pour une anthropologie des milieux immigrants et du vivre ensemble

Pratiques créatives, médias et groupes minorisés

Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre, partie 1

Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre, partie 2

Réflexivité du terrain

Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire, partie 1

Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire, partie 2

Réflexion sur l'identité ... de l'anthropologie au cœur de la clinique. Une identité qui se détisse, se métisse ou se construit

Réinvestir l'espace public : un défi pour l'anthropologie ?

Ritualisations et cultures globalisées : le rituel dans tous ses états

Saba Mahmood, l'Islam et le féminisme. Un débat sur l'agency.

Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines, partie 1

Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines, partie 2

Séances plénières (1) (2) (3) (4) (5) (6)

Sessions de posters (1) (2)

Session de Clôture

Stratégie pour une anthropologie réciproque

Une anthropologie du sida comme révélateur de terrains complexes et d'enjeux disciplinaires

Violence structurelle et altérité

Liste des participants

**En cliquant sur l'un ou l'autre de ces noms,
vous trouverez le ou les ateliers
correspondants.**

-A-

[Abélès, Marc](#)

Afana, Abdel Hamid [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Allal, Amin](#)

[André, Géraldine](#)

[Ariel De Vidas, Anath](#)

[Asselin, Gabriel](#)

[Audet, Michel](#)

[Audet, Véronique](#)

-B-

[Barbeau, Manon](#)

[Baril, Raymond](#)

[Baron, Jessy](#)

[Barrière-Dion, Michèle](#)

[Beaucage, Pierre](#)

[Beaulieu, Alexandra](#)

[Beaulieu, Elsa](#)

Bélair, Catherine [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Bélangier-Vincent, Ariane [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Béliveau, Marie-Josée](#)

[Bell, Lindsay](#)

Bellier, Irène [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Benbassa, Esther](#)

[Benoit, Catherine](#)

Berliner, David [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Bertho, Alain [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#)

Bibeau, Gilles [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

Blain, Marie-Jeanne [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Blais, Agnès](#)

[Blais, Louise](#)

[Blais, Martin](#)

Blanc, Marie-Ève [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Boivin, Patrick](#)

Bologo, Éric [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Boudreault, Valérie](#)

[Bouchard, Michel](#)

[Boucher, Nathalie](#)

Bouffard, Chantal [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Boukala, Mouloud [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Bréda, Charlotte](#)

[Broqua, Christophe](#)

[Brotherton, Pierre Sean](#)

[Bujold, Mathieu](#)

-C-

[Cadoret, Anne](#)

[Campeau, André](#)

[Cardarello, Andrea](#)

Carle, Marie-Ève [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Carnevale, Franco](#)

[Carvalho, Jesús](#)

[Champoux, Eric](#)

Chaplier, Mélanie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Charest, Paul](#)

[Chiron de la Casinière, Annik](#)

Clair, Muriel [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Cohen Reis, Diana](#)

Collard, Chantal [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#) [\(5\)](#)

[Collard, France](#)

Colleyn, Jean-Paul [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Colpron, Anne-Marie](#)

[Copans, Jean](#)

[Corbin, Andrée-Ann](#)

Corin, Ellen [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#)

[Côté, Daniel](#)

[Côté-Delisle, Sarah](#)

[Coutu, Marie-France](#)

[Cozzi, Donatella](#)

Crapanzano, Vincent [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

Cros, Michèle [\(1\)](#) [\(2\)](#)

-D-

d'Adesky, Jacques [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Daigneault, Anna Luisa](#)

[Dalle-Nazebi, Sophie](#)

[d'Auria, Ilaria](#)

Daveluy, Michelle [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[de la Fuente, Manuel](#)

[Delfin, Mauricio](#)

[Delâge, Denys](#)

[De Matteo, Lynda](#)

[Demera, Juan Diego](#)

[De Plaen, Sylvaine](#)

[Deshayes, Patrick](#)

Desrochers, Sandra [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Diasio, Nicoletta [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[Diop, Babacar Mbaye](#)

Dorais, Louis-Jacques [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Doyon, Sabrina [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[Durand, Marie-Josée](#)

[Dussy, Dorothée](#)

-E-

El-Ghadban, Yara [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Eysermann, Béatrice](#)

-F-

[Fancello, Sandra](#)

[Fainzang, Sylvie](#)

[Ferreira, Jaqueline](#)

[Fortier, Corinne](#)

Fortin, Sylvie [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#)

Fouda, Vincent [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Froger, Marion](#)

[Furri, Filippo](#)

-G-

[Gaborean, Florina](#)

[Gagné, Frédérick](#)

Gagné, Natacha [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

Gagnon, Denis [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Gallenga, Ghislaine](#)

[Gambold, Liesl](#)

[Gandsman, Ari](#)

[Garneau, Michèle](#)

Garneau, Stéphanie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Gendron, Marie-Pier](#)

[Giguère, Hélène](#)

[Giguère, Nadia](#)

[Gillison, Gillian](#)

[Goffette, Jérôme](#)

[Gomez-Perez, Muriel](#)

González Castillo, Eduardo [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Goulet, Jean-Guy A. [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#) [\(5\)](#) [\(6\)](#) [\(7\)](#)

[Graezer-Bideau, Florence](#)

[Guay, Françoise](#)

[Gueboguo, Charles](#)

[Guilbert, Lucille](#)

[Guilhem, Dorothée](#)

Guïoux, Axel [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

-H-

[Hainagiu, Mihaela](#)

Haince, Marie-Claude [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Hatchuel, Françoise](#)

Hébert, Martin [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

Henrion-Dourcy, Isabelle [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Hertz, Ellen](#)

[Hilgers, Mathieu](#)

[Hot, Aurélie](#)

-I-

[Ingram, Alan](#)

[Ivaska, Andrew](#)

-J-

[Joyeau, Anne](#)

[Jérôme, Laurent](#)

Jewsiewicki, Bogumil [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#)

-K-

[Kanzaki, Sachiyo](#)

[Karnataka, Adarsha](#)

Kègle, Christiane [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Kennedy, Robert A.](#)

Kilani, Mondher [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Konate, Yacouba](#)

-L-

[Labrèche, Yves](#)

[Labrecque, Marie France](#)

Lachance, Nathalie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lagneaux, Séverine](#)

[Laliberté, Annie](#)

[Lamarre, Stéphanie](#)

Landry, Jean-Michel [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lapierre, Nicole](#)

Laplantine, François [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lasserre, Evelyne](#)

Laugrand, Frédéric [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#) [\(5\)](#)

[Laurent, Pierre-Joseph](#)

Lavanchy, Anne [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lavoie, Simon](#)

LeBlanc, Marie-Nathalie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Leblic, Isabelle [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Lebouché, Bertrand [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Le Breton, David](#)

[Le Gall, Josiane](#)

[Legrain, Laurent](#)

Le Pichon, Alain [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lenoir, Annick](#)

Lévy, Joseph [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Lloyd, Stéphanie](#)

[Lorway, Rob](#)

-M-

[Maffi, Irène](#)

[Maligne, Olivier](#)

Makaremi, Chowra [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Marchke, Melissa](#)

Marcoux, Jean-Sébastien [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Marcoux-Chabot, Moïse](#)

Mary, André [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Massé, Raymond [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Mauger, Jacques](#)

Mayer, Raymond [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Mbeng, Georgin](#)

[Mcfalls, Laurence](#)

McLaughlin, Mireille [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Mendes-Leité, Rommel](#)

Meintel, Deirdre [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[Mekki-Berrada, Abdelwahed](#)

[Mestre, Claire](#)

Mihailescu, Vintila [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Mills-Affif, Edouard](#)

[Mingming, Wang](#)

[Mirza, Vincent](#)

Mondain, Nathalie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Morin, Françoise [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Mossière, Géraldine [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[Mouna, Khalid](#)

[Müller, Birgit](#)

Munanga, Kabengele [\(1\)](#) [\(2\)](#)

-N-

[Nadeau-Bernatchez, David](#)

Neveu, Catherine [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

Nguyen, Vinh-Kim [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Noret, Joel](#)

-O-

Oosten, Jarich [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Otis, Ghislain](#)

Ouellette, Françoise-Romaine [\(1\)](#) [\(2\)](#)

-P-

[Pachocinski, Cécile](#)

Pandolfi, Mariella [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#) [\(4\)](#)

[Pantaleon, Jorge](#)

Pardo, Véronique [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Pastinelli, Madeleine [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Pelchat, Yolande](#)

Pernet, Fabien [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Peterson, Kris](#)

[Peterson, Michel](#)

[Petit, Pierre](#)

[Picard, Raphaël](#)

[Phillips, Alton](#)

[Pirkle, Catherine](#)

[Piron, Florence](#)

Poirier, Sylvie [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Pourchez, Laurence](#)

[Proulx, Nadia](#)

[Proulx, Raphaëlle](#)

-R-

[Radice, Martha](#)

[Raveneau, Gilles](#)

[Redekop, Vern](#)

[Rey, Séverine](#)

[Reza-Paul, Sushena](#)

Rhani, Zakaria [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Ridde, Valéry [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Rioux, Jean-François](#)

[Roberge, Geneviève](#)

[Robert-Demontrond, Philippe](#)

Robillard, Chantal [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Rodrigues, Nubia](#)

[Rossi, Ilario](#)

[Rousseau, Phillip](#)

[Roy, Isabelle](#)

-S-

[Sabourin, Paul](#)

Saillant, Francine [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

[Saladin D'Anglure, Bernard](#)

[Salaün, Marie](#)

[Seraphim, Joanna](#)

[Servais, Olivier](#)

[Simard, Dominic](#)

[Simonard, Pedro](#)

Simonis, Yvan [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Singleton, Michael [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Sioui, Georges](#)

Sissa, Giulia [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Sliwinski, Alicia](#)

[Stoi, Fabiola](#)

-T-

[Tahon, Marie-Blanche](#)

[Teta, Ismael Ngnie](#)

[Tessier, Hélène](#)

[Therrien, Catherine](#)

[Tiktak, Noa](#)

Tillard, Bernadette [\(1\)](#) [\(2\)](#)

Truchon, Karoline [\(1\)](#) [\(2\)](#)

-V-

[Vanthuyne, Karine](#)

[Vatin, Xavier](#)

[Vernaudoon, France](#)

[Vernaudoon, Jacques](#)

[Verstraten, Alice](#)

Vibert, Stéphane [\(1\)](#) [\(2\)](#)

[Vidal, Dr Jean-Michel](#)

[Vidal, Laurent](#)

[Vinel, Virginie](#)

[Vitenti, Livia](#)

[Vogel, Susan](#)

Vonarx, Nicolas [\(1\)](#) [\(2\)](#)

-W-

[Wahnich, Sophie](#)

[Waldis, Barbara](#)

Wallach, Isabelle [\(1\)](#) [\(2\)](#)

White, Bob [\(1\)](#) [\(2\)](#) [\(3\)](#)

-Y-

[Yaogo, Maurice](#)


~~~~~  
**Mercredi 7 novembre, Des cultures en images**  
~~~~~

**Événement « Des cultures en images »
Au Musée de la civilisation**

L'anthropologie entretient depuis longtemps un rapport aux images, notamment celles produites par les anthropologues eux-mêmes dont les usages ont été de divers ordres : de l'agrément aux souvenirs de terrain, en passant par le soutien aux descriptions fines et détaillées. Les images sont aussi des véhicules de construction des altérités (dans le sens de « *othering* ») et ont depuis plusieurs années maintenant été l'objet de divers questionnements d'ordre éthique, esthétique et politique. Les productions visuelles des anthropologues prennent, en contexte de globalisation et de haute circulation des images, une place et une signification encore plus grande, car ce sont les formes des pratiques qui se diversifient et s'intensifient. Plusieurs questions demeurent, d'hier à aujourd'hui, sur ce rapport en renouvellement de l'anthropologie et des sciences de la culture aux images, en particulier celles issues des médiums vidéo et cinéma : quelle place et quelle part pour ceux qui furent traditionnellement sujet d'études ou objet des images? Des objets traditionnels comme les rituels ou la possession pourraient-ils être investis autrement par les moyens qu'offrent les conditions actuelles de la discipline? Qui peut produire les images et comment? L'anthropologie, qui s'est octroyé le rôle de « producteur scientifique d'images », en définissant l'authentique et le singulier, pourrait-elle oser se déplacer vers les images produites par les autres, non seulement par ceux qu'elle a étudiés et continue d'étudier, mais aussi par d'autres catégories de producteurs d'images, professionnels du cinéma, de la télévision, du vidéo, entre autres, et que pourrait-elle en tirer?

Au cours de cette journée, les différentes contributions mettront en valeur des formes diverses d'expérimentations du rapport aux images dans la connaissance des cultures, des modalités relationnelles et éthiques pour penser le rapport aux autres et à la diversité et enfin, elles ouvriront sur de nouvelles formes de lisibilité et d'intelligibilité des images.

Cette activité est possible grâce au soutien de la revue *Anthropologie et Sociétés*, du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), du Département d'anthropologie de l'Université Laval ainsi que du Musée de la civilisation.

Programme

9 h : Ouverture

9 h 15 : *Expérimentations visuelles et fabrique des images chez les Inuit du Nord canadien : le visible et l'invisible* (Présentation multimédias)

Jarich Oosten, Université de Leiden, Pays-Bas

Noa Tiktak, chercheur indépendant, Rankin Inlet, Nunavut, Canada

Frédéric Laugrand, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Discipline récente, l'anthropologie visuelle a pris son véritable essor au cours de la seconde moitié du XX^e siècle avec le développement des techniques visuelles (photographie, caméra, multimédia, etc.) et l'émergence de méthodes d'analyse des images de plus en plus perfectionnées. Aujourd'hui, cette discipline constitue un secteur à part entière de l'anthropologie, avec ses tribunes, ses festivals, ses revues et ses objets de prédilection.

La présente communication défend l'idée que l'anthropologie visuelle a tout à gagner à rester étroitement liée à la réflexion anthropologique plus générale en lui offrant un appui supplémentaire au niveau ethnographique, au risque de perdre sa spécificité. L'approche que nous entendons défendre revendique donc une position minimaliste qui privilégie les opérations suivantes:

- La prise en considération de toutes les images et surtout de leurs contextes de production. L'image demeure toujours construite et sa compréhension implique de la mettre en relation avec d'autres images et discours.
- La mise en perspective de l'image et de ses codes avec le regard. D'une part, toute forme d'image produit des effets sur ceux ou celles qui la regardent. Le regard fabrique l'objet. D'autre part, l'iconologie reste inséparable de systèmes ontologiques et cosmologiques plus vastes qui exercent une influence sur les manières de voir.
- Une lecture critique des images et du montage. Toute production d'images s'effectue selon des stratégies et des perspectives que l'anthropologue doit rendre explicite. Comment a été élaboré le montage, à qui s'adresse le film?
- L'utilisation du film comme outil ethnographique dans une perspective dialogique, l'objectif étant de réduire la distance entre l'observateur et l'observé.

Notre approche privilégie donc la description. L'image est exploitée en complément d'autres sources et matériaux ethnographiques. À travers une séquence sur le *qilaniq*, un rite de divination inuit, nous montrerons, par exemple, comment l'image peut rendre visible l'invisible. Mais nous montrerons également combien la production d'images en partenariat avec les participants fournit des matériaux adéquats tant pour la recherche que pour les participants. Nous exploitons l'image comme une relation en faisant émerger la notion de point de vue et la caméra comme un catalyseur. Des séquences visuelles sur

l'initiation chamanique et d'autres pratiques rituelles serviront de cas empiriques pour alimenter la discussion.

En somme, nous proposons d'illustrer ces différents points et d'ouvrir le débat sur l'anthropologie visuelle en partageant avec l'auditoire une série d'expérimentations et d'images filmées par les membres de l'équipe dans des communautés du Nunavut au cours des cinq dernières années.

10 h : Échanges avec le public

10 h 30 : Pause

10 h 45 : *Le Wapikoni-mobile : mobiliser l'énergie créatrice des jeunes autochtones du Québec* (Présentation multimédias)

Manon Barbeau, cinéaste indépendante, accompagnée de Patrick Boivin, jeune autochtone réalisateur de *Territoire des ondes*

Le Wapikoni mobile, studio de production cinématographique ambulant, a pour mission d'enseigner les rudiments de la création cinématographique aux jeunes autochtones. Depuis sa création en 2004, neuf communautés autochtones ont été visitées, 500 jeunes y ont été formés en technologie numérique, 80 courts-métrages ont été réalisés et 13 prix récoltés dans différents festivals. En compagnie d'un des jeunes réalisateurs du projet, Manon Barbeau, directrice-fondatrice du Wapikoni mobile, discutera de son projet et de son impact. Projection de films et période de questions suivront.

11 h 30 : Échanges avec le public

12 h : Dîner

13 h 30 : *Écritures visuelles dans la formation des jeunes chercheurs en sciences sociales* (Film et discussion)

Bogumil Jewsiewicki et David Nadeau-Bernatchez, Chaire du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval, Canada

Jean-Paul Colleyn, CEAF, ÉHÉSS, France

Yacouba Konate, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire

À partir d'un film de 36 minutes réalisé en 2005 par David Nadeau-Bernatchez, « Kalindula, pleureurs des hommes », les présentateurs discuteront :

1. De la place que le visuel prend actuellement dans la recherche. Il est évident que de plus en plus souvent, l'écriture visuelle dépasse le champ de documentaire qui lui était jadis réservé.
2. Du rôle de l'écriture visuelle dans la formation de niveau avancée. La nouvelle génération d'enseignants universitaires et de chercheurs arrivent à l'université avec de nouvelles habitudes de communication et de nouvelles habiletés. Les changements technologiques permettent d'associer l'enregistrement visuel et sonore à toutes les étapes d'enquête, d'échange avec les personnes qui participent à l'enquête et de restitution des résultats de la recherche. Comment évolution alors la pratique de la recherche et la formation à la recherche.
3. Comment, dans la pratique du jeune chercheur, le recours au visuel transforme son rapport à la recherche?

14 h 15 : Discussion avec le public

14 h 45 : Pause

15 h : *Cinéma et anthropologie* (Présentation multimédias)

François Laplantine et Mouloud Boukala, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France

Les images partout dévoilent, incitent, montrent, démontrent, suscitent actions et réactions. Elles ponctuent autant la sphère privée (télévision, publicités, tatouages) que la vie de la cité (cinéma, campagnes d'affichage, photographies, tags). Elles paraissent et s'inscrivent dans des contextes locaux avant de circuler, d'être reprises, voire manipulées à un niveau plus global. Il importe de prêter attention à ce que disent les images en même temps qu'à *ceux* qu'elles taisent. Par qui et comment ces images sont-elles produites et véhiculées? Dans quels contextes s'insèrent-elles? Quels défis ces images posent-elles à l'anthropologie contemporaine?

Il ne s'agit pas, dans la perspective que nous proposons dans cette journée, d'accompagner des recherches de terrain par des images, c'est-à-dire de cantonner celles-ci à une fonction illustrative, mais de partir des images afin de montrer qu'elles sont irréductibles à la logique discursive. Ce sera l'occasion d'apprécier comment des formes de pensée engendrent des formes pensantes. Autrement dit, comment des expériences menées à partir de supports aussi variés que la photographie, le cinéma, la bande dessinée, les multimédias sont susceptibles de renouveler la démarche anthropologique.

La perception de l'autre et la question du regard, cette instance inévitablement constitutive du social, s'avèreront primordiales afin d'apprécier comment des apparences, des gestes, des postures sont en permanence négociées, redéfinies ou réinventées. Ce que l'anthropologie appelle souvent de manière trop générale les différences consistent aussi dans des différences de perception. Éléments de pouvoir, de revendication ou d'asservissement, il s'agira d'analyser le cadre d'élaboration de ces images (politiques

d'inclusion et d'exclusion, de reconnaissance) et la manière dont elles participent à la formation de nouvelles subjectivités.

Le travail non pas sur les images mais à partir des images (ainsi que des sons) dans les trois temps du tournage, du montage et de la projection (ou restitution) peut avoir une fonction épistémologique. Il peut nous permettre de rendre visible (et audible) ce qui était invisible (ou inaudible). Par exemple ce qui se trouvait à l'arrière plan peut parvenir au premier plan. Ce qui avait été caché d'une certaine manière peut être décadré et recadré différemment. En introduisant de la variation, le réalisateur réinterroge des processus d'interaction physiques entre des acteurs ainsi qu'entre des acteurs et un observateur dont les places respectives sont susceptibles de changer.

Les documents que nous allons présenter (courts-métrages, extraits de films, photos,...) engagent à la fois une théorie de la connaissance et une éthique respectueuse à la fois de la complexité du rapport à la réalité sociale. Ils engagent les personnes filmées à participer activement à la réalisation du film et les spectateurs à sa construction. La question de l'hospitalité aux autres et de la réciprocité n'est pas une question de bonne volonté mais du choix du dispositif adopté ou créé, comme nous le verrons en présentant, analysant et comparant les travaux de Stéphane Breton, Agnès Varda, Eduardo Coutinho, Jean Rouch, Raymond Depardon, de Rithy Panh.

Tout en attachant un grand intérêt à l'invention de modes d'exposition qui contribue explicitement à la production d'un certain type d'intelligibilité dans des conditions définies, cet atelier ne dissociera pas la pratique de ses implications et conséquences théoriques. C'est pourquoi les films, les photographies et les sites multimédias mobilisés n'illustreront pas un propos, mais contribueront à complexifier la démarche anthropologique, en la rendant plus précise empiriquement, plus rigoureuse méthodologiquement et plus exigeante théoriquement.

15 h 45 : Discussion avec le public

16 h 15 : Débat général

17 h : Fin de l'activité

Programmation scientifique

~~~~~

### Journée 1, jeudi 8 novembre

~~~~~

7 h – 18 h : Inscriptions, Hall de l’Hôtel Clarendon

8 h 30 – 10 h 15 : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Figures et imaginaires du corps « cyborgisé »*, partie 1, thème « Frontières de l’humain et de la nature »

Responsable : Axel Guïoux, Faculté d’Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France

En tant que figure de l’hybridité, le cyborg et les significations qui le connotent nous invitent à la relecture de cette opposition aujourd’hui contrariée entre nature et culture. Être prolongé, complété et de fait redéfini par la présence continue en son sein de la technique, le cyborg métaphorise la définition d’une condition humaine prise dans les effets pratiques et symboliques des sciences contemporaines du vivant. Dans cette optique, il conviendrait de l’inscrire dans une dynamique plus large, un devenir – reprenons le néologisme de « cyborgisation » – qui conduit à examiner l’opacité croissante des limites entre technologique et biologique. Cet atelier s’efforcera d’examiner tout autant au travers des productions culturelles, imaginaires qui l’entourent, que des conséquences pratiques et théoriques qu’il implique, le statut de médiation épistémologique qu’incarne le mutant biotechnologique.

Axel Guïoux, Faculté d’Anthropologie et de Sociologie, Université Lyon 2, France

Obsolescence organique – Arborescence biomécanique

La thématique de l’hybridation corps/machine ou plus largement de la rencontre entre organique et non-organique peut être interprétée comme une constante dans le questionnement de l’humain sur sa condition. La conjonction entre le biologique et le machinique permet l’exploration d’un imaginaire fondé sur la redéfinition de la vie humaine et des quêtes identitaires qu’elle implique. Partant des exemples proposés par ces contes contemporains que sont les productions filmiques et plus particulièrement d’animation japonaise (anime), cette présentation vise à explorer différentes facettes de l’hybridité renvoyant chacune à des expériences fictives singulières. Tour à tour simulacre, monstre issu d’un dérèglement social et scientifique, chose informe faisant

voler en éclat le concept d'une identité close et unifiée, l'être biomécanique au corps modifié, nanotechnologisé, nous questionne sur ces constructions fabuleuses que nos sociétés modernes mondialisées élaborent et diffusent.

Jérôme Goffette, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lyon 2, France

Psychogenèse du corps, prothèses, cyborg et anthropotechnie : quantités de performances et qualités humaines

Le corps n'a jamais été un objet simple et fixe. Le thème de la métamorphose est d'ailleurs aussi ancien que les mythologies. Toutefois, l'explosion des possibilités anthropotechniques actuelles et à venir renouvelle la donne en nous confrontant à des réalisations. À l'heure actuelle, une métaphore paraît dominer, celle du corps-machine, devenu corps-modulaire, corps-dispositif, corps-instrument, corps-performances : substances exogènes, prothèses et figures du cyborg s'y côtoient. Or, toute action sur le corps et toute représentation du corps ne touchent pas que le corps, mais affectent l'humain tout entier. Le corps, pour l'humain, n'est pas un objet, mais avant tout une constitution psychogénétique, comme l'indiquent la philosophie contemporaine et la science-fiction. Ainsi, il convient de confronter la conception dominante du corps-machine à des conceptions plus globales, où la personne est à la fois corps et psychisme, avec des retentissements réciproques. L'être humain : somme de quantités de performances ou horizon de qualités humaines ?

Evelyne Lasserre, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lyon 2, France

Handicap et virtuel : extension du domaine du corps?

Les nouvelles technologies nous invitent, au-delà de leurs strictes implications techniques, à interroger les processus de réception et de perception qu'elles engagent. La situation de handicap, dans ce contexte, permet de saisir les logiques et les dispositifs d'appropriations, d'apprentissages et de transformations corporelles liés à cette rencontre homme/machine. Cette proposition s'attache, partant d'une enquête ethnologique en cours, à interroger les enjeux et implications de l'usage de l'Internet et plus particulièrement des jeux en ligne pour des personnes en situation de handicap physique. Nous réexaminerons le statut théorique et pratique de notions telles que celles de « virtualité », d'« avatar » ou encore de « prolongement corporel ». Ces figures ouvrent-elles sur une définition de l'humain se confondant avec les métaphores du simulacre et de la perte? Ou au contraire proposent-elles la considération d'une forme d'autonomie subjective reposant sur la reformulation des liens sociaux la constituant?

Isabelle Wallach, Université du Québec à Montréal, Canada

Les personnes sous traitement antirétroviral comme figures du cyborg

Le concept de cyborg fait référence au phénomène d'hybridation entre l'humain et le non-humain, le naturel et l'artificiel, l'organique et le technologique. Selon Gray, toute personne vivant avec un organe artificiel ou prenant régulièrement des médicaments pour

se sentir mieux est techniquement un cyborg. Nous inscrivant dans la continuité des travaux sur les figures du cyborg, nous nous proposons d'examiner le processus de cyborgisation des personnes infectées par le VIH mises sous traitement antirétroviral. Il s'agira de questionner l'évolution de la relation de la personne avec son traitement et sa transformation progressive en cyborg, ainsi que les résistances que cette transformation suscite. A cet effet, nous nous appuierons sur le suivi longitudinal d'une quinzaine de personnes sous antirétroviraux ayant arrêté ou refusé de prendre leur traitement durant une période de leur existence. Cette analyse nous amènera à examiner les implications de la prise quotidienne des antirétroviraux en terme de métamorphose identitaire.

Session : *Corps, matières, affects*, partie 1, thème « Frontières de l'humain et de la nature »,

Responsable : Nicoletta Diasio, Université Marc Bloch, France

Cet atelier explore l'articulation entre corps, matières, affects en tant que mode de subjectivation et de relation aux autres. Par matières nous entendons aussi bien «le monde des choses», que cette chair faite d'humeurs, d'émois, de sensations qui entretient avec les objets un rapport permanent et dynamique d'agissements réciproques. L'intérêt pour le sensible a remis au centre de l'anthropologie les notions de sujet et d'expérience. Comment, à partir de leur terrain, les participants thématisent l'articulation entre ces dimensions? Quel rôle jouent les émotions dans les processus d'incorporation? Quelles médiations font lien et sens entre l'expérience sensorielle et affective de l'individu et son embrayage dans des systèmes de relation? Comment décrire et représenter l'intime, l'indicible, la concrétude du monde? Dans ce but nous souhaiterions nous confronter sur des ethnographies fines et détaillées pour pouvoir travailler sur la manière dont la chair vient aux mots.

Nicoletta Diasio, Université Marc Bloch, France

Faire corps : manières de fabriquer et de dire les airs de famille

A partir d'un travail de terrain à Varsovie et à Rome, j'analyserai les ressemblances familiales comme mode de subjectivation par incorporation : incorporation d'une culture matérielle, incorporation d'une mémoire collective, incorporation du corps des autres dans le cadre d'échanges quotidiens. Ce processus de contiguïté et d'imprégnation permet d'analyser les « airs de famille » en tant que catégorie du vécu (Wittgenstein) et technique du corps au sens maussien. Cette approche questionne toutefois la dimension « visible » des ressemblances ainsi que les outils adoptés par l'ethnologue et ses informateurs pour les dire et les décrire sans tomber dans le piège de l'essentialisation et de la naturalisation. Le recours aux notions de style et de sensibilité esthétique en tant que médium permettant au sujet une insertion sensorielle et affective dans sa propre société, permet d'aborder autrement la dimension performative et relationnelle des airs de famille.

Donatella Cozzi, Département des études historiques, Université Foscari de Venise, Italie

Expériences croisées. Comment les récits de la maladie d'autrui changent l'expérience du chercheur

La production de textes par des *illness narratives* pose des problèmes épistémologiques et relationnels importants, si on ne veut pas réduire la souffrance à simple *signe* ou effet de discours. Recueillir des récits de maladie questionne aussi bien l'expérience de l'ethnologue, que les outils qu'il emploie. Ceux qui en parlent, mettent en forme le défi discursif de leur maladie incorporée; ceux qui l'écoutent ressentent l'expérience d'autrui, que ce soit par la difficulté à maintenir une distance objectivante, par la fatigue même de la position d'écoute et par un engagement corporel qui construit la relation de terrain. Je voudrais questionner cette expérience de recherche chargée d'émotions, d'affects, d'odeurs, de relations, en tant que résonance incorporée, imprégnation impossible, défi épistémologique. Pour cela je m'appuierai sur mes terrains effectués en Italie depuis 1990 dans le domaine de la maladie chronique et mentale.

Virginie Vinel, Université Paul Verlaine, France

Affects, corps et individus dans les sociétés dites traditionnelles

Cette communication interroge les voies d'une anthropologie des individus dans les sociétés dites « traditionnelles ». La séparation, longtemps pensée, entre sociétés « communautaires » (Gemeinschaft) et sociétés contractuelles (Gesellschaft) tend aujourd'hui à s'estomper du fait de la globalisation et d'un certain basculement du regard des sciences sociales. Toutefois, les sociétés du Sud restent souvent analysées du point de vue du collectif. Notre proposition est de repenser le paradigme de la culture à travers les affects, en se focalisant sur leur mise en acte par les individus. Celle-ci passe par le langage, mais surtout par le corps. S'appuyant sur un état des lieux de l'anthropologie qui articule corps et affects, il s'agira de revisiter la production et la description des relations affectives et sensorielles — mères/filles, amies, sœurs, frères — chez les Moose du Burkina Faso.

Dorothee Guilhem, CEMAF, Université Aix-en-Provence, France

Une incorporation de l'esthétique : manières d'être dans les interactions sociales

Les anthropologues spécialisés en esthétique ont privilégié l'étude du système d'appréciations esthétiques spécifique à une société donnée à travers sa culture matérielle (Firth 1973, Coote et Shelton 1994). Peu en revanche ont analysé l'incorporation des représentations esthétiques et la manière dont ces dernières imprègnent les manières d'être des individus. L'esthétique est considérée ici comme une *praxis*, présente dans toutes les actions humaines par des habitudes incorporées (Leroi-Gourhan 1967). A partir d'une enquête effectuée chez les Peuls Djeneri du Mali, nous proposons d'établir un rapport entre l'incorporation des représentations esthétiques et l'identité féminine. La présentation de soi dans les interactions sociales apparaît pertinente pour rendre compte de l'incorporation de l'identité. A partir des techniques du corps (Mauss) adoptées par les femmes durant ces interactions, nous voulons questionner les significations accordées

aux gestes et aux expressions émotionnelles, mais aussi l'usage particulier des sens humains.

Session : *Le genre caché de la violence politique*, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsables : Chantal Robillard, Institut Universitaire en santé mentale, Université McGill, Canada et Abdel Hamid Afana, Institut universitaire en santé mentale – Université McGill, Canada

Dans nos sociétés hyper-médiatisées, nous avons accès à de multiples images de souffrance de peuples soumis à la violence politique. Certains médias n'offrent toutefois que des portraits fragmentés axés sur le sensationnalisme sanglant, commercialisant ainsi la violence et la souffrance. Ces images présentent des hommes en recherche d'indépendance comme des assoiffés de sang et de pouvoir, et des femmes comme de vulnérables victimes sans défense; perpétuant ainsi d'anciennes représentations du sauvage cannibale à pacifier et de la femme autochtone à rescaper. Pourtant, les femmes prennent aussi les armes et les hommes sont aussi victimes d'agressions physiques même sexuelles. Ces conflits politiques bouleversent alors les définitions même de la féminité et masculinité, voire de l'être humain. Dans une approche multidisciplinaire, des exemples d'Amérique latine et du Moyen-Orient illustreront comment une analyse de genre à travers les nuances subtiles de la quotidienneté de la souffrance et de la résistance offre un portrait polymorphe des enjeux tant locaux que mondiaux de la violence politique.

Chantal Robillard, Institut universitaire en santé mentale - Université McGill, Canada et Abdel Hamid Afana, Institut universitaire en santé mentale - Université McGill, Canada

Reconstruction et souffrances genrées : exemples du Guatemala et de la bande de Gaza
Les conceptions de la violence politique par les sciences sociales et les médias tendent à refléter des constructions stéréotypées de chaque sexe. Toutefois, en conceptualisant les relations de genre comme pénétrant d'autres relations sociales comme celles de classe, économique et politique, nous pouvons alors voir qu'elles modèlent profondément les institutions telles que la famille, l'armée et l'État. La violence politique est donc sexualisée et genrée non seulement sur le plan domestique, mais aussi international. Des exemples de reconstruction familiale et communautaire par des femmes (veuves et sages-femmes) Mayas du Guatemala ainsi que de détresse psychologique chez des hommes de la bande de Gaza illustreront comment d'un côté ces expériences de la violence se basent sur les spécificités des sexes, sur leurs rôles distincts dans la société et sur les constructions sociales et culturelles de la féminité et masculinité, et de l'autre remettent en cause les fondements mêmes des genres.

**Pierre Beaucage, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada;
Manuel de la Fuente, Universidad Mayor San Simon, Bolivie et Jesús Carvallo,
Universidad Mayor San Simon, Bolivie**

Les hommes et les femmes face à la violence politique en Bolivie

Les perceptions de la violence politique s'inscrivent dans un imaginaire plus vaste de la violence, qui comprend aussi la violence délinquante, la violence de genre, la violence symbolique. Une recherche effectuée dans divers milieux ruraux et urbains de Bolivie, en 2005 et en 2006, en collaboration avec Manuel de la Fuente et Jesús Carvallo, a démontré que les frontières de la « violence naturelle » ou acceptable variaient considérablement selon la classe sociale, l'identité ethnique (autochtone ou non) ainsi que le genre. Nous essaierons d'articuler l'impact relatif des différences de genre sur ces perceptions, par rapport à celles des autres appartenances, et d'en dégager la signification.

**Présentation du film de Mauricio Delfin, avec l'appui financier et de production de
Duncan Pedersen, Institut universitaire en santé mentale, Université McGill,
Canada**

Noqanchis (Todos nosotros)

Chantal Robillard offrira une critique basée sur le genre du documentaire visionnée sur les impacts psychosociaux du conflit entre le Sentier lumineux et la répression militaire dans une communauté Quechua des hauts plateaux d'Ayacucho, Pérou. La Fiesta de las Cruces, une fête interdite pendant plus de 15 ans en raison de ce conflit, sert de pont entre la mémoire, la guérison et les stratégies d'ajustement et éventuellement de reconstruction de la vie communautaire.

**Marie-Josée Béliveau, UQÀM, Chaire du Canada en Éducation relative à
l'environnement, Montréal, Canada**

Mobilisation sociale et rapport de genre chez les Shuar d'Amazonie équatorienne

Depuis le début des années 1990, devant l'intensification de l'exploitation minière sur son territoire, la Fédération de Centro Shuar (FISCH) en Amazonie équatorienne, organise une résistance sociale. Dans ce processus de mobilisation, les femmes jouent un rôle important et la Fédération du peuple Shuar a adopté un règlement obligeant une représentation égale de femmes et d'hommes au sein de ses instances de décisions. Il s'agit pourtant d'une société polygamme où la femme tient généralement un rôle traditionnel. Notre communication se penchera sur les relations de genre au sein du peuple Shuar d'Équateur, ainsi que sur les raisons et les conséquences de l'initiative prise par la FISCH. Nous parlerons en particulier du cas de la province Morona -Santiago et appuierons notre communication sur des observations de terrain.

Session : Réflexion sur l'identité ... de l'anthropologie au cœur de la clinique. Une identité qui se détisse, se métisse ou se construit, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »

Responsables : Sylvie Fortin, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada et Marie-Ève Carle, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Les terrains « at home » occupent une place accrue au sein de l'anthropologie contemporaine tout comme la pratique anthropologique s'inscrit de plus en plus dans un contexte interdisciplinaire. L'anthropologie de la santé, par exemple, se voit parfois construite au sein même d'institutions telles que les Hôpitaux, les CLSC ou encore en lien avec la santé publique. Cette collaboration interdisciplinaire est liée à une mise à l'épreuve de nos méthodologies de travail, à l'apprentissage de nouveaux codes de communication mais également à un positionnement face à nos objets d'étude qui acquièrent une proximité nouvelle. Les défis associés à une anthropologie se situant au carrefour des plusieurs disciplines (médecine, santé publique, soins infirmiers, travail social, etc.) sont nombreux et imposent des questionnements constants sur l'apport et les spécificités de notre discipline ainsi que sur cette relation insécable entre une anthropologie appliquée et fondamentale.

Marie-Ève Carle, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Réflexion sur l'anthropologie du chez-soi : une expérience en milieu hospitalier

Traditionnellement, l'anthropologie se pratiquait dans les contrées lointaines et « exotiques ». L'Autre se devait d'être loin, et ce, tant géographiquement que culturellement. Actuellement, les anthropologues prennent d'assaut leur propre société. L'anthropologie « at home », ou encore du « chez-soi », entraîne une nouvelle proximité avec l'objet d'étude ainsi qu'un repositionnement de l'anthropologue sur son terrain. Être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur – voilà ce à quoi nous sommes dorénavant confrontés. En se basant sur une expérience de terrain réalisée un milieu hospitalier auprès d'une clientèle immigrante et des soignants, la réflexion portera sur les enjeux liés à ce type terrain et plus largement sur l'insertion des anthropologues au sein d'équipes multidisciplinaires, caractéristique souvent associée à l'anthropologie du chez-soi. En effet, de par ce déplacement des terrains, la possibilité de participer à ces équipes est dorénavant partie prenante de notre réalité et questionne la place de la discipline au sein du champ de la santé.

Franco Carnevale, Université McGill et comité d'éthique pédiatrique, Hôpital de Montréal pour enfants, Canada

Regard sur la responsabilité médicale dans le cas de maladies critiques chez les enfants en France

Il existe une controverse quant au rôle respectif des parents et des médecins dans les décisions de limitation des traitements en réanimation pédiatrique. Dans le contexte anglo-américain, les parents sont considérés comme étant responsables de telles décisions, tandis qu'en France, les médecins sont généralement considérés comme les

ultimes décisionnaires, ceci afin de protéger les parents du sentiment de culpabilité. Les objectifs de cette étude étaient : a) délimiter la manière dont les décisions vitales sont prises dans le cas des enfants atteints de maladies critiques en France b) examiner le contexte culturel dans lequel ces décisions sont prises c) analyser les implications éthiques de ces pratiques. Les données furent collectées en 2004 à partir de consultations auprès d'experts, à partir des directives médicales françaises, de la presse française, de rapports des recherches empiriques et de publications séminales. Les thèmes identifiés sont : le médecin est responsable de toutes décisions médicales pour l'enfant 2) les médecins français prenant soin des enfants souffrant d'une maladie critique ont la responsabilité sociale de prévenir les handicaps lourds pouvant provenir dans certains cas 3) l'autorité médicale est enracinée dans les responsabilités de l'État pour le bien-être des enfants 4) l'euthanasie active est parfois pratiquée dans le but de prévenir les « handicapés ». Ces résultats mettent en lumière les questionnements éthiques pouvant survenir lorsque des questions morales sociétales sont posées à certains médecins.

Ilario Rossi, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, Suisse

Anthropologie et médecine : enjeux politiques de l'interdisciplinarité

Entre anthropologie et médecine se dessine l'idéal partagé d'un logos unifié sur l'être humain, qui s'ouvre, bien entendu, vers la multiplicité. Pourtant, les référentiels épistémologiques, méthodologiques, théoriques et discursifs diffèrent dans leurs productions et leurs finalités. Un fort besoin se fait néanmoins sentir de développer une plate-forme cognitive et opérationnelle commune. Cette convergence, nécessaire en soi, ne suffit cependant pas si elle ne s'insère pas dans un horizon épistémologique, à l'intérieur d'une perspective éthique qui permette d'analyser en termes moraux et politiques, les institutions, les savoirs et les pratiques sociales propre au champ médical. Cet horizon, doit donc prendre en considération les apports importants des sciences sociales et humaines à la construction des dispositifs cliniques de la médecine contemporaine, mais aussi le rôle critique et constructif qu'elles ont à jouer dans le cadre de la santé d'une société.

Sylvie Fortin, Département de pédiatrie, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Une anthropologie qui s'affine aux frontières disciplinaires

Un nombre croissant d'anthropologues articulent la recherche et l'enseignement dans un contexte d'interdisciplinarité. Pour celles et ceux qui côtoient de près le champ de la santé notamment, les milieux de recherche et parfois même les objets les entraînent au carrefour d'une anthropologie à la fois appliquée et fondamentale. L'espace clinique est, dans cette perspective, un *fait social total* (Mauss) en lequel nous retrouvons des dynamiques institutionnelles, relationnelles, politiques, des questions éthiques. De plus, l'hôpital, comme *porte ouverte sur la ville* (Sainsaulieu), nous permet d'esquisser une articulation entre le local et le global. Par delà cette fenêtre privilégiée sur le social, produire des connaissances dans ce contexte implique une interdisciplinarité au quotidien, traversant sujets, objets et méthodes. C'est aussi un terrain de négociations

épistémologiques et politiques, aux défis multiples, et où les frontières d'une anthropologie contemporaine s'affinent, s'affirment.

**Gilles Bibeau, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada.
Commentateur.**

**Session : *Anthropologie des militaires, des militarismes et des militarisations*, thème
« Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »**

**Responsable : Martin Hébert, Département d'anthropologie, Université Laval,
Canada**

La présente séance s'intéresse aux divers regards que porte aujourd'hui l'anthropologie sur le fait militaire. De l'étude ethnographique des militaires eux-mêmes à la recherche menée sur l'interface entre les institutions militaires et le monde civil, l'anthropologie investit ces nouveaux terrains de recherche alors même que plusieurs de ses terrains classiques se trouvent eux-mêmes militarisés. Ce double regard portant à la fois sur les dynamiques internes aux institutions militaires et sur les rapports discursifs (militarisme) ou matériels (militarisation) de ces dernières aux sociétés du Nord comme du Sud place l'anthropologie dans une position privilégiée pour participer à une réflexion sur le fonctionnement, l'influence et l'utilisation des institutions militaires dans une société où le pouvoir politique est civil et démocratique.

Martin Hébert, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Militarisme et militarisation des campagnes mexicaines. Guerre de basse intensité et rapports civils-militaires au Mexique

La présence militaire dans les campagnes mexicaines a, de longue date, faite partie de la réalité des paysans autochtones de ce pays. La présente communication s'intéresse à comprendre, dans un premier temps, les diverses influences militaristes qui ont contribué à façonner les paradigmes de résolution de conflit de l'État mexicain depuis la montée des mouvements insurrectionnels de gauche dans les années soixante. Dans un deuxième temps nous examinerons à partir de données ethnographiques les effets de cette présence militaire, et de la lecture du social qu'elle suppose, sur deux régions autochtones du pays : la Montagne du Guerrero et la Selva lacandona du Chiapas. Il ressort de l'analyse que la militarisation de ces zones et leur conceptualisation en termes stratégiques et « sécuritaristes » a eu des impacts tant sur le rapport subjectif qu'entretiennent les autochtones à l'État que sur les orientations prises par le développement économique et social de ces dernières.

Michelle Daveluy, University of Alberta, Canada

Langues, mobilité et sécurité dans les forces armées canadienne et américaine

Les politiques langagières du Canada et des États-Unis se reflètent dans la gestion de la communication dans leurs forces armées respectives. Aux États-Unis, la question s'articule autour des langues pertinentes pour le maintien de la sécurité (securitywise relevant languages) tandis qu'au Canada ce sont les langues officielles (l'anglais et le français) qui la fondent. Cependant, dans un contexte où les déploiements de forces multinationales augmentent, il y a une tendance à homogénéiser les politiques langagières en place. Ainsi, les affaires langagières qui font pourtant le pont entre le civil et le militaire sont subordonnées à d'autres objectifs jugés prioritaires à court terme. L'ethnographie de la communication à bord d'un navire de la Marine canadienne démontre toutefois clairement que la sécurité n'est pas nécessairement mieux assurée par une telle simplification de la diversité langagière propres aux sociétés contemporaines. En effet, les forces armées canadienne et américaine ont beau endossé une vision qui se veut efficace, elles sont rattrapées par la diversité langagière dans les parties du monde où leurs opérations conjointes se déroulent.

Gabriel Asselin, University of Alberta, Canada

Défense stratégique... et linguistique : relations entre les communautés civiles et militaire au sein de la famille militaire francophone de BFC Esquimalt

La famille militaire se trouve à la frontière entre les sphères civiles et militaires et nous présente ainsi un milieu propice à l'analyse de l'interaction entre deux communautés ayant des priorités parfois conflictuelles. Pour les familles militaires francophones vivant dans des milieux majoritairement anglophones, l'interaction entre ces deux sphères est d'autant plus problématique puisque l'institution militaire locale est principalement anglophone alors que le français garde une place d'importance dans la vie civile. Dans le contexte où l'institution militaire mise sur la participation de ses membres au sein de la communauté, la distanciation des francophones par rapport à la communauté militaire peut sembler problématique. Cette présentation, résultat d'un travail de terrain dans la communauté de BFC Esquimalt, fait état du discours de familles militaires francophones au sujet de leur participation aux communautés civiles et militaires.

Ariane Bélanger-Vincent, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

L'anthropologie et le militaire main dans la main?

Le fait militaire devient de plus en plus appréhendé par les anthropologues. L'étude du militaire dans une telle perspective permet de rendre compte des impacts que celui-ci a eus sur le monde civil. Un de ceux-ci se trouve au cœur même des enjeux qui seront débattus dans ce colloque, à savoir le développement de la pensée anthropologique. Je m'efforcerai par conséquent de mettre en relation cette dernière avec les enjeux militaires lui ont jalonné l'histoire occidentale depuis le début du 20^e siècle afin de dégager une histoire politique de la discipline. Plus qu'un simple retour en arrière, mon propos aura comme dessein de montrer que la production du savoir anthropologique est à situer dans un contexte militarosécuritaire et que loin d'être anodines, ces influences ont marqué la discipline au fer rouge. Cet état de fait soulèvera bon nombre de questions concernant l'anthropologie et sa pratique dans l'ère « post9/11 ».

Session spéciale : Saba Mahmood, l'Islam et le féminisme. Un débat sur l'agency.

Projection d'une entrevue (version anglaise) avec l'anthropologue américaine, réalisée par Jean-Michel Landry. Présentation suivie de réflexions par deux commentateurs.

Communications libres, thème « Frontières de l'humain et de la nature »

Présidente : Christiane Kègle, Département des littératures, Faculté des lettres, Université Laval, Canada

Christiane Kègle, Département des littératures, Faculté des lettres, Université Laval, Canada

Pour une herméneutique de la mémoire : Paul Ricoeur et Primo Lévi

Reprenant les réflexions de Ricoeur sur la construction de la mémoire, nous les mettrons à l'épreuve du récit de témoignage, afin de laisser émerger ce qui apparaît comme un ensemble de propositions susceptibles de fournir une grille d'intelligibilité pour l'analyse des récits rapportant des expériences de non-sens absolu. Ricoeur propose en effet, dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000), une typologie mémorielle comprenant trois plans d'interprétation en regard de l'exercice de la mémoire, à son usage et à ses abus. Nous discuterons cette typologie mémorielle à la lumière d'une sémiotique des modalités discursives. Inversement, à partir des textes de Primo Levi, nous chercherons à extraire les catégories mémorielles auxquelles se réfère le rescapé dans l'exposition de ses stratégies de survie, qui sont elles-mêmes tributaires de la prépondérance accordée au langage et à la communication avec l'autre, à une position éthique qui ne saurait faire l'économie du rapport à l'Autre symbolique.

Alice Verstraten, Centre de recherches et d'études anthropologique, Université Lumière – Lyon II, France

Quand l'anthropologie entre dans un réseau de défense des droits humains.

La « disparition forcée » en Argentine questionne la capacité, pour l'anthropologie, d'aborder l'indicible, l'évanescent, l'invisible. Dans cet abord de situations limites, le chercheur doit se retenir de plonger dans l'abstraction, et rester « malinowskien » dans le rapport au réel, au détail, aux vivants et survivants. Il crée donc des liens (F. Laplantine) entre les événements constitutifs de l'horreur, entre les témoignages, entre les mots des uns et des autres. Il procède par échos et résonances, par mises en lien et mises sous tension des récits. L'anthropologie est alors confrontée à la question de l'exposition de l'horreur et de la mise en danger des témoins. L'exposition doit avoir des limites un but

autre, soit dire et montrer pour penser, sinon elle devient complaisante de l'horreur et du crime. Il faut donc penser les liens de l'anthropologie au politique et à l'histoire. Au seuil de l'impensable, sommes-nous aux marges de la discipline ?

Birgit Müller, LAOIS, CNRS, École des Hautes études en Science sociale, France

Planter la graine du futur. Politiques globales et pratiques locales des agriculteurs au Canada et au Nicaragua

Une enquête multi sites qui met la grande controverse au sein de la FAO sur les technologies agricoles nécessaires pour nourrir le monde en rapport avec les logiques et pratiques quotidiennes des agriculteurs au Nicaragua et au Canada pose des défis méthodologiques et théoriques. Au lieu de tenter une comparaison, on regardera l'action de planter une semence comme le résultat d'une configuration de pouvoir dans laquelle sont coordonnés l'action de l'agriculteur, de la firme semencière, le prix du grain, le régime international de propriété intellectuelle, les traités de libre commerce et les recommandations de la FAO. Une partie de cette configuration qui aide ou empêche la plante de pousser sont les éléments naturels toujours imprévisibles : le soleil, le vent, la pluie, les micro-organismes du sol, les insectes et les adventices. Avec quelles stratégies et tactiques locales les agriculteurs s'arrangent-ils, influencent ou résistent les processus et pratiques discursives supra-locales qui incorporent et défient leurs mondes pratiques?

10 h 15 – 10 h 30 : PAUSE-CAFÉ

10 h 30 – 12 h 30 : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Figures et imaginaires du corps « cyborgisé »*, partie 2, thème « Frontières de l'humain et de la nature »

Responsable : Axel Guïoux, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France

Sophie Dalle-Nazebi, Centre interuniversitaire de recherche urbaine et sociologique, université de Toulouse 2, France et Nathalie Lachance, Département de pédiatrie, service de génétique, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke, Canada

Les sciences de la vie aux prises avec la diversité des conceptions de l'Homme : le cas de controverses sur le sort des sourds

Plusieurs débats traversent aujourd'hui les sciences de la vie, concernant la manière de penser la surdité et, au-delà, les rapports entre nature et culture. La surdité, que l'on pense objective et objectivable, parce que quantifiable par le nombre de décibels perçus, est l'objet de différentes représentations culturelles, définissant deux manières d'être sociales distinctes et opposées. La première est basée sur la perte auditive et les handicaps qui en

découlent, faisant des personnes entendant une norme de référence. Elle légitime l'essor d'implantations cochléaires (prothèse posée par chirurgie) ou de recherches et de diagnostics génétiques. La seconde met en avant les pratiques visuelles partagées par des collectifs de sourds, dont l'usage de langues gestuelles. Il n'y aurait pas ici de corps déficients à réparer, ni de drame dans la naissance d'enfants sourds. Nous nous intéresserons à ces constructions culturelles concurrentes de l'humanité interpellant aussi bien l'anthropologie que les sciences de la vie.

Chantal Bouffard, Service de génétique, Université de Sherbrooke, Canada

Être humain à l'ombre du transhumanisme. L'influence des sociétés technoscientifiques sur les représentations transmises à nos enfants

La cybernétique, les nanotechnologies, la génomique, la reprogénétique et le clonage sont-ils en train de modifier nos représentations de l'être humain ? Des idéologies comme le transhumanisme présentent-elles un avant-goût de cette transformation? Les définitions de l'être humain basées sur les oppositions sujet/objet, émotion/impassibilité, matière animée/inanimée sont-elles désuètes? Dans une perspective anthropologique, j'ai voulu connaître l'influence des sociétés occidentales technoscientifiques, médiatiques et marchandes sur les représentations de l'être humain transmises à nos enfants, futurs consommateurs de ces technologies. Voici donc les résultats d'une recherche sur les représentations de l'être humain d'enfants québécois ayant décidé pour 11 personnages (clone, être virtuel, cyborg, etc.) s'ils étaient humains ou non. Cette étude a permis : 1) de connaître les catégories déterminant ce qui est humain ou non pour les enfants, 2) d'identifier les catégories où ils se situent pour le faire et 3) les dynamiques permettant d'adhérer ou d'échapper aux anciens paradigmes définitionnels.

Anne-Marie Colpron, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Cosmologie indigène vs imaginaire scientifique : cas d'hybridations entre humains et non-humains en Amazonie Occidentale

Les sciences occidentales en sont venues à envisager la nature comme une croyance universelle, qui possède partout les propriétés et les frontières que notre propre culture lui attribue. Or, les cosmovisions animistes amazoniennes introduisent une interprétation fort différente de la réalité, où une grande perméabilité prévaut entre les êtres humains et leurs milieux socialisés. L'humanité ne s'explique pas en termes biologiques, mais plutôt en termes de relations d'interpénétration et de consubstantialité avec diverses entités du milieu. L'étude de ces relations permet d'expliquer des cas incompréhensibles pour un observateur occidental, comme ceux imparfaitement nommés de « parenté spirituelle », où une descendance humaine est attribuée à des rapports sexuels oniriques ou à une paternité animale. Cette communication se penche sur ces relations entre humains et non-humains et tente d'expliquer pourquoi ces types d'hybridation prennent des formes très différentes de celles qui découlent de notre imaginaire scientifique occidental.

Session : *Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire, partie 1, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »*

Responsables : Madeleine Pastinelli, Département de sociologie, Université Laval, Canada et Bob White, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Alors qu'au plan théorique on distingue des pratiques relevant du « pluri », du « multi », de l'« inter » ou du « trans » disciplinaire et que certains rêvent d'une transcendance épistémique qui déboucherait sur la dissolution du principe disciplinaire lui-même, de façon plus pragmatique, les chercheurs qui traversent certaines frontières sont couramment confrontés aux limites de certains dialogues et partages entre disciplines, résultant de la diversité des conceptions du réel et de l'homme qui sous-tendent les discours des sciences humaines. Réunissant autant des anthropologues que des chercheurs d'autres disciplines qui sont amenés à emprunter à l'anthropologie ou à partager ses objets ou ses méthodes, cet atelier propose de réfléchir à la nature des rencontres entre disciplines et aux limites de celles-ci, non pas d'abord dans une perspective théorique, mais avant tout sous l'angle de la pratique et des difficultés qu'elle pose.

Jorge Pantaleon, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Anthropologie et économie : quelques vicissitudes disciplinaires

Le présent travail abordera la relation entre l'anthropologie et l'économie. Plus que d'alléguer la défense d'une approche théorique ou méthodologique, l'intérêt de cette présentation sera de comprendre la formation de quelques problèmes disciplinaires devenus légitimes dans l'anthropologie contemporaine, produits en dialoguant et en débattant avec quelques principes de la science économique moderne. S'examineront quelques paires dichotomiques acceptés dans l'anthropologie tels que quantités versus qualités ; échelle internationale vs locale ; modèles normatifs vs modèles descriptifs ; homogénéité vs hétérogénéité, dichotomies tributaires de celle division académique du travail scientifique contemporain

Michel Audet, Département de management, Université Laval, Canada

Discipline, cercle et marché, le cas de l'anthropologie

Concevant la discipline comme une forme particulière d'organisation d'un domaine du savoir, je m'attarderai à certains de ses aspects politiques et économiques. Sur le plan politique, les membres d'un domaine du savoir « discipliné » maîtrisent l'accès au domaine et les conditions de pratique. Sur le plan économique, on y retrouve un marché des objets de recherche, des méthodes pour les étudier et des connaissances produites à leur propos. Dans ce marché, j'illustrerai les importations avec le cursus offert au premier cycle en anthropologie à l'Université Laval, et les exportations avec quelques thèses de doctorat réalisées en sciences de l'administration.

Jean-Sébastien Marcoux, Département de marketing, HEC-Montréal, Canada

En première ligne de la société de consommation

Cette présentation porte sur l'utilisation de l'anthropologie dans les Écoles de commerce, un contexte à propos duquel l'anthropologie appliquée demeure souvent discrète. En dépit de leur forte orientation pragmatique, de leur prédilection pour la raison instrumentale et des liens - nombreux - qu'entretiennent ces institutions avec les milieux d'affaires, les Écoles de commerce nord-américaines (Business Schools) sont de plus en plus nombreuses à recourir à une approche libérale de l'enseignement qui laisse une place à l'anthropologie et aux anthropologues. En effet, l'anthropologie exerce un certain « charme » dans les départements de marketing, monopolisés par les économistes et les psychologues de différentes écoles. De même, on concède à l'ethnographie une certaine « niche », comme l'atteste le développement de cette approche au sein des agences de publicité, des firmes de recherche, ainsi que de certaines grandes entreprises nord-américaines. Il serait probablement naïf de croire que les anthropologues détourneront les Écoles de commerce de leur mission. Par ailleurs, ce serait faire preuve de courte vue que de nier les enjeux éthiques entourant, notamment, l'instrumentalisation de l'anthropologie ou encore les problèmes méthodologiques relatifs au développement chaotique de l'approche ethnographique dans le milieu corporatif. Ceci étant dit, les Écoles de commerce se situent en toute première ligne de la société de consommation, ce qui justifie en partie la nécessité, pour les anthropologues, d'y avoir une voix. Surtout, la migration d'anthropologues vers les études en commerce soulève de nombreuses questions en ce qui a trait aux débouchés professionnels pour les diplômés d'anthropologie, à la transformation des frontières de cette discipline, si ce n'est à la mutation même de la discipline.

**Bogumil Jewsiewicki, Chaire du Canada en histoire comparée de la mémoire,
Université Laval, Canada. Commentateur.**

Session : Corps, matières, affects, partie 2, thème « Frontières de l'humain et de la nature »

Responsable : Nicoletta Diasio, Université Marc Bloch, France

Véronique Pardo, UMR-CNRS, France

Comment les enfants deviennent homme et femme : la construction d'un corps d'époux et du couple par un travail sur et dans le corps et la vêtue

Il s'agit d'une réflexion sur les modifications corporelles et vestimentaires nécessaires à faire des hommes et des femmes adultes, modifications proprement incorporées par les futurs époux qui en sont de ce fait transformés et aptes à devenir mari et femme dans une société berbérophone du sud-est tunisien (Douiret). Localement on transforme des individus en personnes c'est-à-dire en couple, qui va créer un foyer et être intégré aux relations sociales. Nos données ethnographiques permettront une description précise afin de saisir comment rituellement les changements à l'œuvre sont mis en scène jusqu'à la nuit de noces, moment de réalisation du couple et après cette dernière.

Corinne Fortier, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, France

L'importance du biologique dans les procréations médicalement assistées en France

L'importance accordée au biologique dans la société française, comme dans les sociétés occidentales en général, explique que nombre de couples ayant des problèmes pour procréer soient plus enclins à se tourner vers les procréations médicalement assistées que vers l'adoption. Dans le cas des procréations par don de gamètes en particulier, les ressemblances qui font office de biologique là où il manque, sont souvent extrêmement importantes pour les parents. Nous verrons qu'il existe néanmoins une différence relativement à l'importance donnée à l'ovocyte ou au sperme d'un tiers dans ce mode de procréation. Cela nous amènera à réfléchir sur les représentations de la filiation en de tels contextes.

Nathalie Lachance, Département de pédiatrie, service de génétique, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke, Canada et Chantal Bouffard, Département de pédiatrie, service de génétique, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke, Canada

Les représentations de l'anormalité en génétique reproductive. La zone grise entre le culturel et le biomédical

Dans le contexte de la génétique reproductive, quoique plusieurs tests diagnostics préimplantatoires et prénataux soient offerts, peu d'efforts ont été faits pour connaître les perceptions que les personnes atteintes de maladies ou d'anomalies transmissibles génétiquement se font de ces approches diagnostiques. Dans un contexte d'élaboration des normes visant à encadrer ces pratiques, il semble essentiel de développer des connaissances sur ce que vivent les couples à risque de transmettre ce type de pathologie. Il importe aussi de connaître les facteurs sociaux, médicaux et autres qui supportent la

réglementation des diagnostics préimplantatoire et prénataux. En posant un regard qui tient compte des variables sociales et culturelles, l'anthropologie apporte un nouveau regard sur les diagnostics préimplantatoires et prénataux. Dans cette perspective, cette présentation explore la zone grise entre le culturel et le biomédical à partir de l'étude des perceptions sociales liées à la fibrose kystique, la neurofibromatose et la surdité.

Simon Lavoie, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Politique de la nature. L'anthropologie revue par la psychologie évolutionniste et la théorie de l'attachement

Les partisans de la psychologie évolutionniste estiment que l'avancée des connaissances sur l'hérédité et sur l'ancrage évolutif des compétences cognitives de notre espèce contraint l'anthropologie sociale et culturelle à abandonner ses postulats de base sur l'auto-organisation des faits sociaux et sur la production entièrement sociale de la psychologie individuelle. Je me propose de décrire les nouveaux fondements des sciences sociales que les défenseurs de cette approche mettent de l'avant en procédant à la lumière de *The Adapted mind*. Je me tournerai ensuite vers l'examen d'une branche particulière de la psychologie évolutionniste dont les expressions sont au coeur de ma recherche récente sur l'adoption : la théorie de l'attachement. Je brosserai un panorama des hypothèses fortes de cette théorie et des résultats auxquelles elle est parvenue, dans le but de susciter une interrogation sur le rôle que l'anthropologie pourra jouer lorsque des réformes politiques s'inspireront de connaissances acquises sur les contraintes de développements innés du cerveau et du système immunitaire.

Session : *L'anthropologie de la santé; entre culture et politique*, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »

Responsable : Raymond Massé, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Les préoccupations récentes de l'anthropologie de la santé pour le rôle et l'impact des «violences structurelles» et des politiques de santé contre-productives (reproduisant les causes structurelles des inégalités sociales) suggèrent de décentrer les objets de recherche vers les causes structurelles aux dépens des constructions du sens. Les préoccupations classiques pour l'analyse du sens de la maladie, les nosographies locales, les systèmes ethno médicaux, les analyses microsociales de la construction des fonctions soignantes, l'impact de la culture sur l'accès aux soins préventifs et curatifs ont tendance à être disqualifiées au profit d'analyses des maladies en termes de « pathologies du pouvoir ». Il en résulte parfois des jugements «moraux» sur l'adéquation des épistémologies et des méthodologies utilisées. Dans cet atelier, les participants réfléchiront sur la place que devrait occuper la culture aux côtés du politique. Y-a-t-il possibilité de conjuguer analyse

du sens et dénonciation des inégalités structurelles, analyses micro et macro sociétales, constructions locales du sens et mondialisation des causes des inégalités, terrains classiques et analyses de type économie politique de la santé? Doit-on absolument trancher entre culture et politique? Tel sera l'angle d'approche par lequel les participants réfléchiront sur l'avenir de l'anthropologie de la santé.

Raymond Massé, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

L'avenir de l'anthropologie de la santé : entre culture et politique

Certains ont remis en question une anthropologie dite interprétative concernée par la construction locale du sens de la maladie, de la santé et des médecines. On lui reproche alors de reconstruire des modèles explicatifs locaux aux dépens d'une préoccupation pour les causes structurelles, macro politiques et macroéconomique, de la distribution inégalitaire des maladies abordée comme « pathologies du pouvoir ». À travers l'étude des diverses formes de « violences structurelles », une anthropologie médicale critique dénoncera la « mystification » des inégalités que cacherait la quête du sens. À partir de mes recherches portant sur la dépression et la détresse psychologique aux Antilles françaises, j'insisterai ici pour illustrer la faisabilité et la pertinence de conjuguer diverses perspectives épistémologiques (phénoménologique, interprétativiste, critique). Je suggérerai que c'est dans la complémentarité des perspectives, interprétativiste et critique, que réside l'avenir de l'anthropologie de la santé.

Catherine Benoit, Department of Anthropology, Connecticut College, États-Unis

Le retour du refoulé : penser et agir culturalistes dans les politiques de lutte contre le sida dans la Caraïbe

Le développement d'approches culturalistes d'organisations internationales, d'ONG, et des ministères de la santé français et haïtien sur la question du sida en Haïti ou dans les Départements français d'Amérique caractérise ces cinq dernières années de la lutte contre le sida dans la région Caraïbe. Cette communication proposera une analyse critique de ces approches culturalistes et cela à deux niveaux : celui de la définition du concept de culture sur laquelle repose ces approches puis au niveau de l'oblitération de la question du politique et de l'accès aux soins. Nous montrerons ensuite la pertinence d'une double approche herméneutique et politique sur la question du sida en redéfinissant le concept de culture, en localisant le rôle de la culture dans les itinéraires des personnes atteintes par le VIH ou le sida et en se demandant si le choix exclusif d'une approche herméneutique ou politique ne répond pas à des interrogations et des objectifs différents.

Laurent Vidal, IRD et Université de Marseille, France

L'anthropologie dans la santé : le chercheur entre cultures soignantes et politiques de la santé

Qu'elle soit sollicitée ou qu'elle propose d'y participer, l'anthropologie est amenée à participer à des projets de recherche dans le domaine de la santé, mobilisant d'autres disciplines des sciences sociales et médicales et comprenant, suivant des combinaisons variables, une phase d'intervention. A partir de quatre projets auxquels j'ai participé en

Côte d'Ivoire et au Sénégal, je propose d'engager une réflexion sur la signification et les enjeux de la participation de l'anthropologie à ce type de projets autour notamment des interrogations suivantes : comment négocier sa place dans les structures de santé lorsque ceux qui accueillent la recherche (les professionnels de santé), sont simultanément l'objet de notre regard ? Comment concilier attention aux effets de système et micro-interventions visant à améliorer les pratiques des professionnels de santé ? Prise entre « cultures locales » (soignantes et disciplinaires) et politiques nationales de santé, et entre compréhension et action, la pertinence de l'anthropologie se trouve interrogée

Sylvie Fainzang, CERMES (INSERM), France

La dimension politique de la culture

Depuis quelques années déjà, une direction nouvelle a été donnée à notre discipline par le développement de travaux prenant un cap plus politique, et se détournant des problématiques culturelles. Cependant, ne perd-elle pas quelque chose à renoncer à l'étude de la culture au seul profit du politique, comme si l'une excluait l'autre? Faut-il nécessairement choisir entre l'une et l'autre? N'est-ce pas perdre de vue le contenu politique que recèlent les systèmes cognitifs et culturels ? En partant de mes recherches récentes dans le champ de la santé, je montrerai d'une part que l'approche de la culture ne se confond pas avec l'approche culturaliste et, d'autre part, que le culturel ne s'oppose pas au politique, mais qu'il le contient. Je montrerai ainsi qu'en étudiant les mécanismes symboliques et les logiques cognitivo-morales qui sous-tendent les conduites des acteurs, on peut produire une analyse sur les rapports de pouvoir entre soignants et soignés, et contribuer notamment à une réflexion sur l'autonomie de la personne, qui interroge une dimension politique de la vie sociale et citoyenne.

Jaqueline Ferreira, Fiocruz, Brésil

L'anthropologue en son terrain : science et politique

En Amérique Latine, particulièrement au Brésil, les anthropologues participent de plus en plus à l'exécution de projets de développement, formation et intervention pour l'élimination de la pauvreté, dans le cadre d'agences nationales et internationales ou d'ONG auxquelles ces agences sont liées. Dans ce contexte les anthropologues ont assumé un rôle de médiateurs entre ces organisations et les populations qui sont traditionnellement leur objet d'études (groupes minoritaires et exclus). La participation des anthropologues dans l'élaboration et l'exécution de ce genre de projets est souvent l'objet de considérations morales et éthiques qui, par ailleurs, sont fréquemment éloignées de l'analyse socio-anthropologique elle-même. L'objectif de cet exposé est de réfléchir sur le sens et les conséquences de cette médiation et l'opposition entre la production du savoir scientifique et l'intervention au sein de la discipline elle-même.

Session : *Anthropologie de la santé mondiale*, thème « **Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »**

Responsable : Vinh-Kim Nguyen, Département de médecine sociale et préventive, centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal, Université de Montréal, Canada

Depuis quelques années la santé mondiale (« Global health ») a émergé comme un dispositif puissant d'intervention. Structuré en réseaux, contournant les structures étatiques, ce dispositif comprend des nouveaux mécanismes de financement et technologies d'intervention. Par son efficacité, d'une part, et sa structuration en réseau souvent parallèle à l'État, d'autre part, ce dispositif bouleverse le champ de la santé publique allant même, dans certains pays, à reconfigurer la relation entre citoyen et Etat. Cependant la santé mondiale reste peu interrogée par les anthropologues qui ont été jusqu'à présent plus concerné par la « souffrance sociale » dans les pays en voie de développement. Dans ce panel, nous souhaitons interroger ce dispositif de santé mondiale. S'agit-t-il d'un nouveau colonialisme moral? Une variante néolibérale et privatisée de la coopération sanitaire? Ou de l'émergence d'une proto-société civile à l'ordre mondial?

Vinh-Kim Nguyen, Département de médecine sociale et préventive, centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal, Université de Montréal, Canada

Expérimentalité

La malaria, la tuberculose et le VIH-sida sont les principales causes de mortalité en Afrique. Dans les cinq dernières années, ces maladies épidémiques et endémiques ont été reformulées en termes d'urgence humanitaire, engageant un déploiement de ressources et d'interventions sans précédent depuis l'époque coloniale. Ces pratiques exposent à la mise en place d'états thérapeutiques parallèles, et à la reformulation des règles de constitution de la preuve de l'efficacité biomédicale. À partir de recherches ethnographiques en Afrique de l'Ouest, cette présentation explorera les dimensions politiques et sociales de ce nouveau régime de gouvernementalité.

Kris Peterson, Michigan State University East Lansing, États-Unis

AIDS policies for markets and warriors

This paper addresses institutional and state "dispossession" as an undertheorized aspect of globalization. Using the example of AIDS policies in Nigeria, I discuss how institutions, such as development, international finance, and extraction industries are brought together and make implicit agreements with each other that inscribe very specific capital formations. That is, they function not simply in terms of philanthropy, but rather, link together therapeutic, oil, and debt economies. AIDS treatment and prevention policies themselves fit into neoliberal logics and shape neoliberal subjectivities that are germane to state and non-governmental organizations (NGO) administering AIDS policies. Important to the way that the policies function is the structural dynamics that rise up out of dispossession which has enabled the emergence of alliances and business

partners that both the state and the NGO share, creating new and contradictory forms of both state legitimacy and civil society.

Valéry Ridde, Département de médecine sociale et préventive, centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal, Université de Montréal, Canada

Employés d'ONG et fonctionnaires de première ligne : un ordre négocié au détriment de l'équité

Au Sud, les politiques publiques sont souvent appliquées lors de projets conduits par des employés d'organisations non gouvernementales (ONG) du Nord qui collaborent avec des fonctionnaires de première ligne du Sud. Cette rencontre des acteurs sociaux, qui va bien au-delà du clivage artificiel Nord/Sud, participe à l'explication des effets des politiques publiques. Ici, une recherche a été entreprise lors d'un projet d'ONG afin de mieux comprendre comment un ordre négocié, au sens de Strauss, c'est constitué au détriment de l'équité d'accès au système de santé dans une région du Burkina Faso. Une enquête de terrain de type socio-anthropologique a été menée pendant 7 mois. L'analyse a fait recours aux concepts tirés de l'anthropologie du développement et de l'étude des politiques publiques. Dans cette communication, nous mettrons en lumière l'exercice du pouvoir qui se matérialise par la volonté de contrôler des ressources et qui implique l'émergence de logiques d'acteurs dont nous déterminerons les contours empiriques.

Alton Phillips, New York University, États-Unis et Catherine Pirkle, Département de médecine sociale et préventive, centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal, Université de Montréal, Canada

The Social History of Nevirapine: A Magic Bullet for Global Health.

This paper examines the social history of nevirapine, an antiHIV drug that rapidly and perhaps fleetingly became a "magic bullet" to the problem of mother to child transmission of HIV. Drawing on interviews with scientists and decision-makers, as well as critical engagement with the scientific literature, I will discuss the life cycle of this drug and the controversies that subsequently surrounded clinical trials of Nevirapine in Uganda and South Africa. I argue that nevirapine is emblematic of a humanitarian epistemology that seeks to "fast track" drugs for humanitarian emergencies in ways that may compromise longer term public health outcomes.

Rob Lorway, University of Manitoba, Canada; Sushena Reza-Paul et Adarsha Karnataka Public Health Trust India, Inde

Moral Economies, Male Sex Work and Empowerment in Mysore: Notes on a Community-Based Ethnography Training Project

This paper focuses upon three manifestations of the moral economic world of male sex workers revealed to me in the unfolding of an HIV prevention project in India. This Gates-funded project is typical of new global health approaches that stress empowerment of marginalized communities. 1) the moral economic impact as local hierarchies of respect collided against the (Western) egalitarian community development ideologies initially employed in the project. 2) how intimate economies of trust, respect, and

affection that surround sexual transactions are shown to continually blur the conceptual boundaries between commodification and social intimacy, and financial necessity and sexual desire 3) the ongoing sexual harassment and intense physical violence endured by MSM at the hands of police and local “rowdies”, which greatly undermines HIV prevention efforts, may be exacerbated by how prevention projects “make up” people. These findings argue that global health initiatives that aim to empower communities may have paradoxical effects.

Alan Ingram, Department of Geography, University College London, United Kingdom

The geopolitics of HIV/AIDS relief: human security in the colonial present

This paper probes the geopolitical dimensions to global health by considering the emergence and development of the US President's Emergency Plan for HIV/AIDS Relief. It locates the Plan in relation to alignments in US and transnational politics and shifting US interests in global health and security. It asks, what connections might we trace between human security and what the geographer Derek Gregory has called 'the colonial present'?

Session : Mondialisation et cultures sexuelles des sociétés non occidentales. Quelles analyses en anthropologie?

Responsable : Marie-Ève Blanc, GRASP, Université de Montréal, Canada

L'objectif principal de cet atelier est de débattre de la place du concept de changement social en anthropologie au sujet des cultures sexuelles (Herdt, 1997) dans les sociétés non occidentales confrontées à la mondialisation. Nous traiterons des apports d'autres disciplines comme la sociologie ou l'histoire qui ont traité du changement social à propos des cultures sexuelles dans les sociétés non occidentales que ce soit sous l'angle de la modernisation ou encore du contact colonial. Jusque-là, l'anthropologie classique s'intéressait plutôt aux objets qui permettaient de mettre en évidence la permanence dans les sociétés. L'étude du changement social à l'ère de la mondialisation, nous confronte à des sous-cultures différentes, des représentations et des systèmes de valeurs hétérogènes. Cela nous mène vers une anthropologie qui s'intéresse non pas à une culture unique et monolithique, mais à des configurations plus complexes et à des contextes plus larges comme la colonisation et aujourd'hui la mondialisation.

Marie-Ève Blanc, GRASP, Université de Montréal, Canada

Entre tradition et mondialisation, la construction sociale des homosexualités au Vietnam

L'objectif principal de cette communication sera de montrer comment s'est faite la construction sociale des homosexualités au Vietnam, pays qui est au carrefour des influences chinoises, indiennes et aussi occidentales par le contact colonial qu'il a connu

et par son ouverture au monde à l'époque du Đôi Mói (« pérestroïka vietnamienne »). Il sera notamment intéressant de voir avec une approche ethnolinguistique que les catégories d'homosexualités ne cadrent pas toujours avec notre terminologie ethnocentrique occidentale. Nous montrerons que les contacts entre la société vietnamienne et les cultures occidentales ont changé non seulement les modèles de l'homosexualité, mais également le statut social des personnes homosexuelles. Ayant perdu leur statut social élevé, les homosexuels vietnamiens ont été confrontés à la stigmatisation et la discrimination toute au long du 20ème siècle et particulièrement avec l'épidémie de sida. Ce travail explore le rôle "de la culture sexuelle" définie par G. Herdt.

Rommel Mendes-Leité, Université Lumière Lyon 2, France

L'importance de la prise en compte du sens et du contexte dans les recherches en sciences sociales sur les (homo) sexualités et la prévention du sida.

Pour démontrer que la prise en compte du sens et du contexte est fondamentale dans les recherches en sciences sociales sur les (homo) sexualités nous avons choisi d'étudier la question de la pénétration anale. Après avoir fait l'état de la définition des orientations sexuelles dans les discours occidentaux, nous montrerons, en utilisant des données que nous avons recueillies au Brésil comme le rôle (supposé ou réel) joué par des hommes lors du coït anal peut servir de base pour l'assignation sociale de leur comportement sexuel et de leur orientation sexuelle, mais également de leur sexe social (genre). Finalement, en comparant avec la Norvège, les Pays-Bas et la France, nous montrerons des liens qui peuvent être établies entre les sens donnés à la pénétration anale, la construction des identités (homo) sexuelles, le rôle des perceptions individuelles et sociales des pratiques sexuelles dans épanouissement de la sexualité et la prévention du sida.

Charles Gueboguo, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Les dits et les non dits des mutations de la sexualité en Afrique à l'heure de la mondialisation : le cas de l'homosexualité au Cameroun

Une observation contemporaine des agir des « sujets » dans la sexualité en Afrique laisse entrevoir une dynamique significative. De fait caché qu'elle était naguère, la sexualité en Afrique tutoie désormais les sphères publiques. Ce processus en mouvement nous le qualifions de « visibilité », c'est-à-dire que se construisent des sphères de visibilité plus accrue pour les homosexuels. L'homosexualité en Afrique en général et au Cameroun en particulier fait désormais partie de cette forme de sexualité qui se visible. Il s'agira d'analyser les logiques des relations entre les mobilisations collectives naissantes et les diverses forces internes, officielles ou non, qui condamnent l'homosexualité, cela dans l'objectif de faire ressortir les logiques qui contribuent à l'évolution de la condition et des formes de mobilisation pour une plus grande « visibilité » de l'homosexualité; alors qu'une hostilité, socio-environnementale parfois considérable, contribue à alimenter et à consolider les mobilisations pro-homosexuelles naissantes.

Christophe Broqua, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Bamako, Mali

Homosexualité en Afrique de l'Ouest : expériences sociales et mobilisations collectives

Longtemps voilés par l'idée fautive mais consensuelle qu'ils n'existaient pas, les comportements homosexuels en Afrique tendent à apparaître au grand jour depuis quelques années. À partir des résultats d'une enquête ethnographique réalisée au Mali entre 2003 et 2007, et en tenant compte de la réalité des pays voisins, il s'agira de montrer que : 1) la conception de l'homosexualité en Afrique est un avatar du rapport aux pays anciennement colonisateurs ; 2) dans des contextes où l'hostilité de principe est très marquée, l'homosexualité peut être largement vécue moyennant certaines conditions ; 3) la construction des identités sociales liées aux comportements homosexuels est le produit en même temps de caractéristiques locales et d'influences extérieures ; 4) des formes de mobilisations collectives homosexuelles apparaissent en Afrique de l'Ouest à la faveur de la lutte contre le sida et du soutien fourni dans ce cadre par des organismes étrangers ou internationaux.

Session : Pratiques créatives, médias et groupes minorisés, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »

Présidente : Karoline Truchon, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Edouard Mills-Affif, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Université de Montréal, Canada

Maudits immigrés : le récit de la médiatisation de l'immigration en France

À l'automne 2005, les télévisions du monde entier ont montré le visage d'une France ravagée par les flammes, un pays mis à feu et à sang par des hordes de jeunes insurgés. Sur petit écran, les banlieues de Paris semblaient aussi terrorisantes que les faubourgs de Bagdad. « Couvre-feu », « état d'urgence », la France était en guerre. Or, la guerre n'a pas eu lieu. Et les chaînes de télé sont reparties sur d'autres fronts. Des jeunes issus de l'immigration, des quartiers ghettos d'où s'élevait la fumée des voitures incendiées, on n'en entendra certainement plus parler avant longtemps. Jusqu'à la prochaine vague d'émeutes. 1981, 1990, 2005, les explosions de violences urbaines se suivent et se répètent depuis un quart de siècle, au rythme d'un embrasement par décennie. Il s'agit d'un cycle historique, non d'une catastrophe naturelle. Voir, derrière la silhouette des adolescents encagoulés, le spectre de l'islamisme radical, permet d'évacuer le problème des relations entre la France et ses immigrés, de la France et son héritage colonial. Pour éclairer ces zones d'ombre, je me suis immergé dans les archives de la télévision française, depuis son essor dans les années 60, en interrogeant la mémoire du petit écran comme on serait allé fouiller dans un album de famille. J'ai passé au crible plus de

350 heures de programmes télévisés. Au final, cette immersion permet non seulement de faire le récit de la médiatisation de la « question de l'immigration », mais aussi de dévoiler, en creux, l'histoire du rapport de la France à ses immigrés. C'est la puissance de restitution du regard français sur les immigrés, sur les conceptions de l'intégration et de l'identité nationale que l'examen des archives télévisuelles nous permet de découvrir.

Annie Laliberté, Département d'anthropologie, Université Laval (communication pré-enregistrée)

Le journalisme en réconciliation. Kigali, Srebrenica. Retours de terrain.

Les médias sont anthropologiquement importants aujourd'hui parce qu'ils reflètent les préoccupations croissantes d'une discipline en redéfinition : ils incarnent les actions de différents sujets plutôt qu'une culture homogène et ils suscitent des questionnements sur la dynamique des acteurs sociaux et la manière dont ils intègrent le média dans leur vie (Hertzfeld, 2001). Le rapport qu'entretient le journalisme avec l'objectivité (comme idéal de la profession) fait du journaliste un baromètre permettant de saisir le pouls d'une société restée marquée par une crise majeure. À Kigali (Rwanda) et à Srebrenica (Bosnie-Herzégovine), soit des microlocalités touchées par des génocides dans les années 90, la pratique du journalisme est révélatrice des identités locales et des défis de la réconciliation.

Raphaëlle Proulx, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Variations colorées d'une pratique globalisée : l'exemple du graffiti hip-hop

Qu'il s'agisse d'une signature monochrome (« tag »), de lettres rondes à deux couleurs (« throw-up ») ou d'un enchevêtrement calligraphique multicolore (« piece »), les formes caractéristiques du graffiti hip-hop font aujourd'hui partie du paysage urbain des grandes villes du monde. Né aux Etats-Unis dans les années 1960 et diffusé à l'extérieur des frontières américaines dans les années 1980, le graffiti hip-hop peut être perçu comme un exemple à la fois de l'américanisation et de l'homogénéisation des pratiques culturelles des jeunes à travers le monde. À partir d'une comparaison entre des graffiteurs francophones de Montréal et des graffiteurs lusophones de São Paulo, cette communication décrit le processus d'appropriation d'un mouvement culturel étranger et montre les différences et similitudes retrouvées au niveau local de cette forme d'expression globalisée.

Karoline Truchon, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

La narrativité digitale (digital storytelling) comme forme d'expérimentation de la citoyenneté et de la reconnaissance

Si dans la société civile les concepts de citoyenneté et de reconnaissance sont fréquemment utilisés depuis les dix dernières années, c'est récemment que les anthropologues ont débuté la fréquentation de ces conceptualisations. Cette communication présentera, dans un premier temps, des avancées théoriques et empiriques de la citoyenneté et de la reconnaissance qui pourraient bénéficier à la discipline, et en

second lieu, montrera ces concepts en action avec des exemples de projets de « digital storytelling » réalisés par des jeunes de quartiers défavorisés de Montréal vivant en HLM.

Mouloud Boukala, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France

Le handicap à l'épreuve des images : images de la vulnérabilité, vulnérabilité par l'image

A partir d'un certain nombre de films et d'extraits d'écritures autobiographiques telles que la bande dessinée, la présente communication se propose de prêter attention à ce que disent les images en même temps qu'à ceux qu'elles taisent. Qu'en est-il aujourd'hui des représentations collectives de la personne en situation de handicap? Dans quels contextes s'insèrent-elles? Par qui et comment ces images sont-elles produites et véhiculées? Sont-elles source de surdité et de cécité sociales ou, au contraire, favorisent-elles la création de nouvelles formes de subjectivité? Les dissidents de la norme sont-ils les dissidents de la forme? Autant d'interrogations qui suggèrent d'apprécier la place de la vulnérabilité dans nos sociétés, les nuances entre les images données du handicap et celles que la personne vulnérable se fait d'elle-même. Il s'agira d'apprécier comment à partir d'expériences concrètes qui se heurtent aux récits déjà formés s'élaborent des écritures novatrices.

12 h 30 – 13 h 30 : Dîner

13 h 30 – 15 h 30 : Sessions, tables rondes et communications libres

Session spéciale : *L'écriture visuelle de l'anthropologie*, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsable : Bogumil Jewsiewicki, Chaire du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval, Canada

Un film de Susan Vogel, en présence de la cinéaste, suivi d'un échange

Susan Vogel, Department of Art History and Archeology, Columbia University, États-Unis

L'avenir du banco. Autour d'une famille de maçons

Jean-Paul Colleyn, CEAf, ÉHÉSS, France. Commentateur.

Jacques d'Adesky, Centre d'Études des Amériques de l'Université Candido Mendes et Programme Sud-Sud du Conseil Latino-Américain des Sciences Sociales (CLACSO), Brésil

Bogumil Jewsiewicki, Chaire du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval, Canada. Commentateur.

Yvan Simonis, fondateur de la revue *Anthropologie et société*, Canada. Commentateur.

Session : *Pour une anthropologie des milieux immigrants et du vivre ensemble*, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsables : Sylvie Fortin, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada et Marie-Jeanne Blain, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

La migration Est-Ouest, Sud-Nord est un fait constant des sociétés occidentales contemporaines. Jadis perçue comme un mouvement linéaire, celle-ci est devenue l'expression d'un monde en changement associé, entre autres, à la mondialisation des échanges et aux flux transnationaux. La dynamique migratoire contemporaine conduit à une mise en question des modèles culturels et du social mis de l'avant notamment par les sociologues de l'École de Chicago. Elle incite les anthropologues à apporter une contribution au champ du vivre ensemble, conçu très souvent comme l'objet d'étude d'autres disciplines (psychologie, travail social, sociologie). Parcours migratoires, dynamiques sociales, appartenances, pratiques identitaires et religieuses deviennent des objets d'étude anthropologiques, nous permettant de cerner l'évolution de ces milieux où le local et le global interagissent dans un mouvement perpétuel. Dans cette perspective nous proposons un atelier centré sur la contribution à la fois conceptuelle et méthodologique de l'anthropologie au champ de l'ethnicité et de l'immigration.

Marie-Jeanne Blain, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada
Déclassement professionnel et agencéité du migrant : une approche de l'intérieur pour interpréter des stratégies d'insertion socioprofessionnelle

Le déclassement socioprofessionnel de migrants universitaires est un sujet brûlant au Québec. Les statistiques montrent qu'en moyenne un immigrant universitaire sur quatre sera surqualifié et que le risque est élevé qu'il demeure dans cette situation. Le déclassement est le plus souvent appréhendé de façon statistique ou macro-sociologique, cette communication se veut une exploration de l'apport de la notion d'agentivité pour comprendre les trajectoires d'insertion de migrants universitaires. Une approche phénoménologique et constructiviste est féconde, car elle permet de mettre en relief l'influence des perceptions du migrant — le sens qu'il donne à sa trajectoire et à son rôle

dans la société — sur ses choix et stratégies socioprofessionnels. Les analyses de cette communication sont basées sur une recherche ethnographique (2003-2006) menée auprès d'universitaires originaires de la Colombie et résidant dans les Laurentides, région au nord de Montréal.

Annick Lenoir, Département de service social, Université de Sherbrooke, Canada

Analyse anthropologique des stratégies d'insertion en emploi et du projet migratoire familial de travailleurs sélectionnés et d'origine maghrébine

À l'aide d'une étude de cas, la recherche d'emploi de travailleurs maghrébins, nous verrons dans cette communication l'apport spécifique de l'anthropologie au développement des connaissances scientifiques. Cette communication est en effet construite de manière à comparer les stratégies d'insertion en emploi perçues comme fructueuses ou infructueuses par les divers acteurs en présence, montrer, pour ces acteurs, ce que signifie la notion d'intégration, proposer des pistes d'intervention. C'est ainsi qu'en déconstruisant les interactions qui se produisent entre les divers acteurs en présence (travailleurs maghrébins chercheurs d'emploi et les intervenants en emploi) et en mettant au jour les représentations véhiculées par les uns et les autres quant au projet migratoire, nous verrons que, dans un contexte contemporain caractérisé par le déplacement des personnes, l'anthropologie peut contribuer de manière forte à la compréhension de certains problèmes sociaux, proposer des changements et influencer les politiques sociales

**Josiane Le Gall, Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne;
Département de communication sociale et publique, UQAM; INRS-Urbanisation,
Culture et Société, Canada**

Migration transnationale : le regard des anthropologues

Les anthropologues ont été parmi les premiers chercheurs dans les années 1990 à proposer une perspective transnationale pour mieux rendre compte des tendances actuelles du phénomène migratoire, caractérisé par le maintien des liens à travers les frontières. Un des avantages de l'approche ethnographique est de permettre de documenter les multiples façons dont est transformée la vie quotidienne d'individus qui maintiennent des liens avec plusieurs pays en dépit de leur mobilité. En fait, les contributions de l'anthropologie, tant méthodologiques que théoriques, à la compréhension de la migration transnationale sont substantielles. En même temps, le déploiement de liens sociaux de toutes sortes dans l'espace soulève de nouveaux enjeux pour la recherche anthropologique, notamment au niveau de l'application des outils méthodologiques traditionnels. Dans cette communication, nous tenterons de saisir à la fois l'apport de l'anthropologie à l'étude de la migration transnationale et les défis que pose ce phénomène à la discipline.

Sylvie Fortin, Département de pédiatrie, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

L'anthropologie à l'étude de la diversité sociale contemporaine : exploration des contributions de la discipline

L'anthropologie du social contemporain, du chez soi comme ailleurs, conduit les anthropologues sur des terrains choisis par l'ensemble des sciences sociales. Mais qu'il s'agisse d'un examen critique de la notion d'intégration aux dynamiques de sociabilité en contexte migratoire, de l'espace social comme espace de négociation des pratiques d'ici et d'ailleurs à la diversité sociale, culturelle et religieuse du milieu urbain, les avenues explorées par l'anthropologie permettent une mise en relation et contextualisation de phénomènes observables, de dynamiques relationnelles au cœur de processus globaux. L'ethnographie (traditionnelle ou multi-sites) tout comme l'étude des réseaux sociaux (dans le sens de Hannerz) permet de saisir l'imbrication du social et du culturel au quotidien. La mise en lumière des processus à l'œuvre, tout comme l'affinement de concepts clés du social dont la notion de culture (et d'ethnicité), souvent malmenée dans ce contexte multidisciplinaire, demeure une contribution importante de l'anthropologie à l'étude des mondes contemporains.

**Deirdre Meintel, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada.
Commentatrice.**

Session : Authenticité, Nostalgie, Conservation : Approches Anthropologiques, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsable : David Berliner, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

Authenticité, nostalgie, conservation, mais aussi persistance, héritage, patrimoine, mémoire, transmission... sont autant de sujets particulièrement en vogue aujourd'hui en anthropologie. Certes, des générations d'anthropologues ont, nostalgiquement, glosé sur la fragilité de communautés à tradition orale, sur l'oubli et la perte des racines, traditions ou valeurs « authentiques » que charriaient, avec eux, le colonialisme, le socialisme ou la modernité. A vrai dire, ce discours de type « Tout fout le camp... » (empreint d'une nostalgie parfois allergique à la modernité), est toujours celui que relayent de nombreux acteurs, groupes et institutions portés sur la préservation des cultures (UNESCO, musées, ONG) et il se globalise. Les anthropologues ont, quant à eux, pris conscience du dynamisme historique des individus et des groupes avec lesquels ils travaillent. En particulier, ils se mettent désormais à l'écoute de leurs mises en intrigue (nostalgiques ou non) du passé, leurs temporalités, leurs dispositifs mémoriels et leurs pratiques de conservation. Dans ce panel, il s'agira d'explorer comment, face au changement, à l'innovation, la perte, la discontinuité, au trauma parfois, s'articulent discours et pratiques (locaux et globaux) sur le passé, son authenticité, sa transmission et sa conservation.

David Berliner, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

Ce que transmettre veut dire

Les discours et pratiques relatives à la préservation de la diversité culturelle circulent, se globalisent et s'homogénéisent. "Nostalgie, authenticité et conservation" forment un trio de notions inséparables déployées par de nombreux acteurs et groupes dont l'intention est l'affirmation de soi dans un contexte perçu comme mondialisé et déracinant. En ce domaine, l'UNESCO, friande qu'elle est d'authenticité et accumulatrice de "patrimoine matériel", contribue au développement d'une politique standardisée et normative de la préservation des héritages. Certes louable, son projet naturaliste de conservation des cultures (mais aussi de la nature) ignore, bien souvent, les enjeux et pratiques locales du transmettre et du conserver. Dans cette présentation, à partir d'exemples tirés des mes recherches ethnographiques en Guinée-Conakry et au Laos, je propose de réfléchir sur les concepts locaux de perte, de permanence, de mémoire et de transmission. Dans ces temps où la notion de "sauvetage culturel" est sur toutes les lèvres, mon ethnographie s'interroge sur la manière dont des logiques plurielles de transmission incorporent, s'articulent, ou s'opposent à ces discours nostalgiques en voie de globalisation.

Laurent Legrain, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

Au bon vieux temps de la coopérative

En 1991, les premières élections démocratiques furent organisées en Mongolie inaugurant la période de transition qui devait mener le pays à la démocratie et à une économie de marché régulée. Quinze ans plus tard, dans les zones rurales c'est le sentiment de la chute qui prédomine. Les anciennes coopératives ont été démantelées et en règle générale l'échelon institutionnel local traverse une grave crise de légitimité accentuée par un manque criant de moyens en matériel et en personnel. Cette communication a pour but d'analyser l'attitude des jeunes des zones rurales qui, dans ces conditions difficiles, se cherchent un avenir. C'est plus particulièrement le regard nostalgique porté par ceux-ci sur le projet de société socialiste qui fera l'objet de mes analyses. Je montrerai en quoi l'environnement matériel (les anciennes infrastructures, les menus objets) et l'horizon de consommation tourné vers la Russie participent de la construction collective de cette attitude nostalgique à l'égard du passé proche alors même que la génération des bâtisseurs de coopératives s'éteint peu à peu.

Joel Noret, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

La construction de l'authenticité yoruba au Sud-Bénin

La grande majorité des lignages Yoruba aujourd'hui établis depuis plusieurs générations sur le territoire de l'ancien royaume fon « pré-colonial » du Danhômè sont issus d'anciens esclaves. A partir de la période coloniale toutefois, le stigmate accolé au statut d'ancien esclave s'est progressivement estompé, et l'identité yoruba a commencé à être davantage revendiquée positivement. Aujourd'hui, dans la partie du Bénin méridional autrefois dominée par les Fon, l'appartenance au monde yoruba, ou la connexion avec

celui-ci, est désormais souvent valorisée à travers l'organisation d'un culte des ancêtres yoruba dans le cadre duquel ceux-ci reviennent sous la forme de masques coûteux et colorés. Ce culte, celui des egun ou des « revenants », ne concernait au début du vingtième siècle, au moment où, profitant de la chute du pouvoir fon, il émerge enfin, qu'une partie des lignages yoruba. Aujourd'hui, il est devenu par certains aspects, revalorisation étatique du patrimoine « traditionnel » et développement de l'intérêt de l'UNESCO pour le Bénin aidant, un des symboles par excellence d'une certaine « yorubaité ».

Pierre Petit, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

« Préserver et promouvoir les bonnes coutumes ». Pratiques populaires et nostalgie d'État en RDP Laos

Le régime mis en place au Laos en 1975 a entretenu – comme les autres démocraties populaires – une idéologie moderniste et révolutionnaire. Dans ce pays où les « minorités » nationales représentent la moitié de la population, il ne fut néanmoins jamais question de rompre sans équivoque avec l'ensemble des pratiques populaires anciennes même si la rhétorique évolutionniste du parti semblait y inviter. Se mit plutôt en place une configuration où l'État se posait en censeur des « bonnes » et des « mauvaises » coutumes en fonction de leur adéquation au projet d'intégration au sein d'une nation définie comme multiculturelle. Une nouvelle gamme d'expressions symboliques de l'ethnicité ou de la culture vit le jour, conformément à la ligne du gouvernement. Les images du passé révolutionnaire se sont à leur tour parées des symboles d'une certaine authenticité (ou innocence?) rurale, tandis que les monuments publics mettaient au service de l'État l'iconographie bouddhique. La présente communication étudiera donc les formes et les modalités de ce qui pourrait passer pour une « nostalgie d'État », en regard de l'histoire et des pratiques populaires qui se développent dans ce contexte dirigiste de conservation des traditions.

Ilaria d'Auria, Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles, Belgique

Le mouvement de réappropriation de la pizzica : entre production culturelle, narration mémorielle et revendication identitaire

Depuis les années '90, le Salento est le théâtre d'un mouvement de réappropriation et repositionnement du répertoire musical de la pizzica. Devenu aujourd'hui un cas d'étude à part entière à travers un débat public – aussi fécond que conflictuel – dépassant le cadre purement local, il se place dans le prolongement du regard porté par les intellectuels sur ce qui fut jadis appelée la "culture populaire de la masse subalterne" et ouvre des perspectives de recherche nouvelles tout en posant des interrogations fondamentales : l'usage fait du patrimoine musical (paradigme de l'authenticité/contamination, modalités de réappropriation) et immatériel (rapport nostalgique au passé, à la mémoire), la

question des reconstructions identitaires (hypothèse méridionaliste/méridienne), de l'interdisciplinarité, du rapport entre champ du politique et intellectuel et des possibilités qu'ont les acquis de la recherche anthropologique de s'agencer avec les politiques culturelles entreprises. En soutirant ces processus à des motivations essentialistes, il s'agira de donner à voir le rapport entre les pouvoirs dans les diverses étapes de choix et de sélection que comporte tout processus de production culturelle, narration mémorielle et revendication identitaire.

Communications libres, thème « Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées »

Président : Nicolas Vonarx, Faculté des sciences infirmières, Université Laval, Canada

Nicolas Vonarx, Faculté des sciences infirmières, Université Laval, Canada

L'Occident en Haïti : le doktè-fèy (docteur-feuille) comme nouvelle figure thérapeutique
Comme ailleurs, le pluralisme médical se rencontre en Haïti dans une configuration sociale composée de plusieurs traditions de soins et thérapeutes. Dans ce paysage pluriel constitué dans une histoire de rencontres, on constate encore la pluralité dans le cadre des pratiques et des savoirs des thérapeutes. Certains d'entre eux, appelés localement doktè-fèy (docteur-feuille) s'inscrivent dans une tradition de soins créole et dans une tradition de soins biomédicale. Ils proposent à leurs patients un mode de prise en charge calqué sur celle proposée dans les structures de santé biomédicale, et intègrent dans cette prise en charge des thérapies qui relèvent d'une médecine créole fortement imprégnée de magie et de religion vodou. Dans notre communication, nous présenterons ces thérapeutes haïtiens très populaires qui nous ouvrent les portes d'un pluralisme médico-religieux haïtien et nous permettent de comprendre certains effets de la rencontre entre Haïti et l'Occident.

Mathieu Hilgers, Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP), Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Belgique

Une ethnographie à l'échelle de la ville est-elle possible?

L'anthropologie urbaine semble avoir renoncé à saisir la ville de manière globale. Cette tendance est d'autant plus frappante dans l'anthropologie africaniste que les spécialistes y affirment que l'Afrique du XXIème siècle sera urbaine. En trente ans, la population des villes a triplé et dans quelques décennies, la majorité des habitants du continent sera citadine. Etre citadin dans l'Afrique d'aujourd'hui, c'est vivre dans un cadre en transformation. Dans ce contexte de croissance démographique et de changement social, il apparaît essentiel d'étudier la production de l'univers urbain et son organisation. Au moment où la décentralisation renforce l'incidence locale du politique et que les mouvements économiques, culturels et mondialisés s'accroissent, en revenant sur l'histoire de la discipline, en proposant une méthodologie et une orientation théorique appuyée par un travail empirique mené en milieu urbain sahélien, cette communication

propose d'esquisser une réponse à une question apparemment simple : une ethnographie à l'échelle de la ville est-elle possible ?

**Géraldine André, Faculté Universitaires Catholiques de Mons, Académie Louvain
GRESAS, Belgique**

L'anthropologie à l'épreuve d'objets non exotiques

Face à l'extinction progressive des sociétés traditionnelles, la discipline anthropologique a été contrainte de se renouveler, parfois, en opérant un recentrement de son intérêt analytique sur des objets moins exotiques et généralement considérés comme relevant d'autres disciplines (l'école, les conduites à risques etc.). Ce mouvement soulève des questions méthodologiques et épistémologiques de première importance qui concernent notamment le type de relations à établir avec les disciplines qui jouissent parfois d'une plus grande légitimité dans le champ scientifique pour appréhender de tels objets. Quels sont les enjeux et l'apport de l'approche anthropologique pour la connaissance de ces phénomènes et pour les sciences traditionnellement habilitées à les traiter ? Quels sont les enjeux et l'apport de ces phénomènes sociaux pour le développement de l'anthropologie sociale et culturelle ? Cette communication propose de dégager quelques éléments de réponse à ces questions en partant des résultats d'un travail anthropologique mené sur l'institution scolaire en Communauté française de Belgique et, plus précisément, d'une longue recherche de terrain consacrée à l'analyse des mécanismes de l'orientation scolaire, des représentations et des pratiques qui y sont liées.

**Florence Piron, Département d'information et de communication, Université Laval,
Canada**

L'art anthropologique de l'écoute, du savoir à l'action avec les citoyens

Écouter des personnes qui parlent d'elles, de leur histoire, de leur monde, de leurs valeurs, accueillir ces paroles et les utiliser pour construire un savoir est un art complexe et délicat dont la maîtrise doit ou devrait faire partie de la pratique anthropologique. Cette communication propose une réflexion sur cet art à partir de l'histoire d'un terrain si proche de l'action qu'il est sur le point de devenir « institutionnel » : le projet « la Parole aux citoyens sur le système de santé » (ville de Québec). Quels sont les enjeux scientifiques, politiques et éthiques de cet art de l'écoute ? A-t-il une spécificité anthropologique ? Quelle empreinte peut-il laisser dans la construction d'un espace de participation publique pour les citoyens ?

Claire Mestre, UMR, Université Bordeaux 2, France

La naissance en migration

La vulnérabilité des femmes migrantes dans la période périnatale est "visible" sur le plan épidémiologique mais peu explorée d'un point de vue anthropologique en France. Je propose de l'aborder à partir de mes recherches clinique et anthropologique. Cette double approche, complémentariste, je la développe en tant que psychothérapeute intervenant à la maternité auprès de femmes migrantes (venant de pays hors communauté européenne) présentant des symptômes corporels, et en tant qu'anthropologue enquêtant auprès de

familles migrantes dans un quartier de Bordeaux. La migration est une situation de transition permettant d'examiner comment les femmes migrantes expérimentent, à l'arrivée du premier enfant, la solitude inhérente au bouleversement de l'exil et à l'individualisme de notre société, et le renoncement à des formes de transmission, lorsqu'elles viennent d'une société où la place des mères est essentielle.

Mathieu Bujold, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Pluralisme médical polarisé : étude de cas d'une coopérative de soins de santé intégrés
La dernière décennie fut témoin de l'émergence, en Amérique du Nord, de cliniques de soins de santé intégrés (SSI), visant la coopération entre différents praticiens (alternatifs et conventionnels) pour fournir des soins holistiques centrés sur le patient. Un défi majeur des SSI est la négociation entre les acteurs (patient et praticiens) afin d'établir un programme de soins intégrant différents savoirs (professionnels, vécus, intuitifs...). Un objectif de cette thèse est d'identifier et d'analyser les facteurs favorisant ou entravant ce processus. L'approche analytique utilisée conceptualise la dynamique de communication clinique comme une négociation entre différents modèles explicatifs individuels de la maladie. Un terrain d'un an dans une coopérative de SSI québécoise, regroupant les services de 14 praticiens, a permis de collecter un ensemble de données illustrant différents facteurs (internes et externes) influençant la négociation de savoirs. Cette expérience met également en lumière la pertinence de l'anthropologue au sein d'une équipe de SSI.

Table ronde 1 organisée par le comité interuniversitaire étudiant : Ritualisations et cultures globalisées : le rituel dans tous ses états, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsable : Fabien Pernet, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France et Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

À la position, courante dans les années 1960, selon laquelle les rituels étaient amenés à disparaître avec la modernité, a succédé un renouveau pour l'intérêt de leur étude, accompagné d'une extension du champ d'application de la notion (phénomènes microsociologiques, sports, jeux, théâtre, médias, politique) apte à en faire un « analyseur du contemporain ». Parallèlement à cette extension problématique, un effort de réflexion a été engagé par plusieurs auteurs afin de reformuler une théorie apte à rendre compte des modalités de la ritualisation, en se basant initialement sur l'observation des phénomènes de variation, de diffusion, de transmission ou de création. Ces tendances ouvrent aujourd'hui la possibilité d'une réflexion anthropologique féconde sur le rituel, auquel nos expériences ethnographiques respectives ne peuvent que contribuer. Quel est l'impact des cultures globalisées sur les formes traditionnelles du rituel? Comment, localement,

s'organise leur continuité, leur transmission ou leur réinvention? Quels sont les processus d'appropriation en jeu dans l'adoption de rituels globalisés?

Sarah Côté-Delisle, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Les rituels dans le théâtre jeunes publics au Québec : le processus de création et la représentation

La reconnaissance sociale du théâtre québécois jeunes publics, autour des années 80, coïncide avec l'émergence de son questionnement sur une nouvelle relation possible entre le théâtre et les enfants. Ceux-ci sont désormais envisagés à titre de spectateurs à part entière. Plusieurs créateurs les estiment en mesure d'être initiés au « vrai théâtre », à travers ce qu'ils qualifient être des œuvres d'art audacieuses et authentiques, présentées dans les salles professionnelles jusque-là fréquentées par les adultes. Parfois, ce sont les jeunes spectateurs qui poussent ces créateurs à prendre plus de risque dans la création de leurs spectacles, malgré les protestations de certains protecteurs de l'enfance. Ces artistes ont participé à l'émancipation des enfants, en leur offrant un espace séparé du quotidien, une marge, et ce, tout en revendiquant leur liberté d'expression artistique, les amenant à faire acte de résistance dès le moment de la création. Il s'agit d'apporter un éclairage nouveau aux données ethnographiques issues d'un terrain de maîtrise à la lumière de la notion de « rituel », celui du processus de création et de la représentation.

Fabien Pernet, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France et Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Pijariirniq. S'approprier et investir les rites scolaires au Nunavik : enjeux politiques et identitaires de l'éducation inuit.

L'éducation est aujourd'hui un enjeu majeur pour le développement de l'autonomie politique et économique du Nunavik. Pourtant, l'importance du décrochage scolaire souligne combien l'éducation formelle demeure problématique, et a contrario, la valeur de ceux qui achèvent leur enseignement secondaire, souvent promis à des emplois valorisants. Pour ceux-ci, la graduation, ou remise de diplôme, est une cérémonie d'importance, qui mobilise à la fois les familles, la communauté, les institutions administratives inuit, et le personnel de l'école, autochtones et allochtones. Rituel scolaire importé, la graduation est aujourd'hui incontournable aux yeux des familles des finissants, et s'inscrit dans la lignée des rites globalisés, en direction des enfants et adolescents, qu'investissent les familles inuit. Comment s'y expriment les enjeux contemporains, identitaires et politiques, de l'éducation? Quels sont les processus d'appropriation en jeu dans l'adoption de nouveaux rites de passage? Ce rituel peut-il être compris comme un rite d'institution (Bourdieu)?

Cécile Pachocinski, Département d'anthropologie, Université Laval et CIERA, Canada

Néo-chamanisme et rituels amérindiens au Québec : des cérémonies d'ailleurs pour des gens d'ici

À l'heure des grands débats sur l'appropriation culturelle, les nouvelles spiritualités de type Nouvel Age et néo-chamanique, c'est dans les détours du quotidien qu'Amérindiens et Québécois se rassemblent. Les rituels ne sont plus ceux des anciennes sociétés chamaniques, mais s'en inspirent, que ce soit sous des formes empruntées au pan amérindianisme, ou à d'autres traditions spirituelles (méditation bouddhiste). Mon terrain d'enquête au Québec sur les rituels et les rassemblements spirituels s'inspirant des traditions amérindiennes d'Amérique du Nord m'ont amenée à observer et faire l'expérience de rituels où l'enjeu est autant l'enseignement de grands principes de vie, que de s'interroger sur son identité et son humanité. De façon dérangement pour l'anthropologie culturelle et sociale, ce que nous enseigne ces rituels ce n'est pas la frontière des identités culturelles, mais plutôt un au-delà des formes, une universalité des traditions dans la mesure où elles visent l'accès à soi même, aux autres et à Dieu. À contre-courant des idées reçues sur l'appropriation rituelle et culturelle mon terrain révèle que la quête spirituelle dans les expressions locales au Québec d'un néo-chamanisme n'est pas celle de devenir l'autre, un amérindien (wanabe). Les rituels et les rencontres avec des chefs spirituels autochtones (enseignants) se révèlent bien plus comme des détours, des passages vers un questionnement ontologique et de ses propres traditions.

Géraldine Mossière, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Rétablir l'ordre et organiser le désordre : du pouvoir de mobilisation sociale du rite dans un groupe de la marge

Du grec ritus, l'étymologie du mot rite signifie l'ordre prescrit; ainsi, le rite assurerait la permanence du monde face au chaos. Alors que les lectures fonctionnalistes soulignent sa capacité d'organiser et de réaffirmer périodiquement l'ordre social, l'approche performative en relève les techniques de transmission de l'idéologie régulatrice de la société. À partir d'une ethnographie d'un groupe pentecôtiste montréalais, nous discuterons le pouvoir de mobilisation sociale du rituel et son potentiel de résistance à l'ordre établi. En examinant les modalités d'emprunt du dispositif rituel d'une idéologie globalisante et moderne, en phase avec le milieu d'accueil, nous évaluerons sa réappropriation par un groupe d'immigrant et son pouvoir d'intégration ou de transgression.

Zakaria Rhani, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Le chérif et la voyante : rituel, contre-rituel et pouvoir

Dans le village de Ben Yeffou, au centre-ouest du Maroc, la vie s'organise autour du sanctuaire du saint, fondateur et éponyme. Les descendants du saint, les *shorfa*, sont principalement des guérisseurs-exorciseurs grâce au capital symbolique lié à leur noblesse généalogique. Mais juste en face du sanctuaire, dans une autre institution (la zaouïa) d'autres rituels de la guérison sont dirigés par une jeune voyante-thérapeute. Le présent texte essaiera de montrer comment, dans cet univers socioculturel régi et dominé par les hommes et fixé par une généalogie, se fait la mobilité sociale de cette thérapeute ? Je montrerai comment celle-ci, tout en manipulant les mêmes symboles du sacré qui font l'autorité des *chorfa* et en initiant d'autres pratiques rituelles, a pu fonder une légitimité et asseoir une contre-autorité.

Session : *Regards d'indisciplinés sur les pratiques du décloisonnement disciplinaire, partie 2, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »*

Responsables : Madeleine Pastinelli, Département de sociologie, Université Laval, Canada et Bob White, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Marion Froger, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Université de Montréal, Canada

La dimension communautaire du cinéma au croisement de perspectives sociologique, anthropologique, philosophique et esthétique

Dans mes travaux de thèse, j'ai analysé la dimension communautaire du cinéma avec les instruments de la sociologie, de l'anthropologie et de l'esthétique, afin de tenir compte de l'expérience réelle (faire un film), de l'expérience virtuelle (être dans un film) et de la réception. Mais si le « quoi » (« qu'elle est la dimension communautaire du cinéma? ») demandait une approche interdisciplinaire, le « pourquoi » (« Pourquoi le cinéma a-t-il une dimension communautaire? ») implique d'autres incursions en philosophie et anthropologie. Nous présenterons les problèmes épistémologiques que soulèvent ces croisements et ces incursions dans l'étude du rapport entre cinéma et communauté.

Michèle Garneau, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Université de Montréal, Canada

Une énergie culturelle et machinique

Qu'il s'agisse de films proprement ethnographiques ou de films cinématographiques (documentaire et fiction confondus), la question des rapports entre *sujets-filmés*, *sujets-filmants* et *sujets-spectateurs* est au centre des interrogations de ces deux disciplines que sont l'anthropologie visuelle et les études cinématographiques. Je voudrais poursuivre cette réflexion sur l'intersubjectivité (menée notamment, du côté des études cinématographiques, par Jean-Louis Comolli, François Niney, Marion Froger) et du côté de l'anthropologie, par David MacDougall, Bob White) en mettant l'accent sur une quatrième instance, à savoir la *machine filmante*, c'est-à-dire le dispositif d'écoute et de vision mis en place par le cinéaste et son équipe (et dont ils font eux-mêmes partie intégrante). Entre ces deux dimensions du « machinique » et du « subjectif », les rapports n'auront cessé de se transformer pour faire émerger de nouvelles formes de « subjectivation appareillée ». Je proposerai un rapide examen de l'historicité de ce nouage du sujet à la machine, inséparable de l'évolution des techniques et des pratiques qui les accompagnent. Je terminerai par l'exemple d'un cinéaste iranien contemporain - Abbas Kiarostami - dont la principale caractéristique est de rendre visible l'exposition de ses sujets au dispositif mis en place. Ce qui se donne à voir à l'intérieur de ce nouvel

agencement, c'est la création d'un espace de jeu, inséparable de la productivité « énergétique » de l'appareillage cinématographique.

Andrew Ivaska, Département d'histoire, Université Concordia, Canada

Historicizing Interdisciplinarity: Lessons from Disciplinary Transgression in Postcolonial Tanzania

Drawing on my work on cultural politics in postcolonial Tanzania, this presentation explores the history of an experiment in radical interdisciplinarity at the University of Dar es Salaam in the late-1960s and early 1970s. Emerging at a critical angle to the much more common efforts to chart genealogies of interdisciplinarity that locate such boundary-crossings more-or-less firmly in the Western academy, my aim here is to tell a different, postcolonial story of an interdisciplinary past and glean from it insights for present interdisciplinary practice. In assessing the political possibilities and ironic pitfalls showcased in the Tanzanian experiment, I argue for a perspective on interdisciplinarity that attends to its changing political implications in relation to what David Scott has called the shifting “problem-spaces” within which criticism takes shape.

**Bob White, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada.
Commentateur.**

Communications libres, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »

Présidente : Yara El-Ghadban, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Sachiyo Kanzaki, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Analyse de la globalisation à travers la musique : le cas du Visual-Kei (Visual Rock) – la recherche effectuée dans le cadre du projet Critical World à l'Université de Montréal

Le courant musical visual-kei (littéralement « genre visuel ») est apparu au Japon à la fin des années 1980 et est rapidement devenu populaire dans les années 1990. Ce boom est maintenant chose du passé, mais le courant visual-kei continue aujourd'hui de recruter ses membres parmi la jeune génération japonaise. Plus récemment, les groupes visual-kei jouissent d'une grande popularité non seulement en Asie, où les musiciens japonais sont déjà reconnus, mais aussi en Europe et en Amérique, parallèlement à la montée en popularité d'autres produits de la sous-culture japonaise, tels que les mangas, les jeux vidéos et les dessins animés. À l'aide de sondage effectué au Japon et aux États-Unis, j'aborderai l'émergence de la culture visual-kei et son actualité.

Yara El-Ghadban, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Quelle anthropologie pour les sociétés esthétisées? Musiques dissonantes, politiques résonnantes

Dans un contexte global profondément médiatisé, les arts et productions culturelles deviennent de manière croissante des lieux de transmission et de contestation de valeurs, de discours et de représentations. Ils agissent comme catalyseurs sociaux et lieux d'appartenance au sein des sociétés, particulièrement les sociétés en crise. Elles peuvent aussi produire des identités qui dépassent les frontières. Par ailleurs, les individus qui y sont associés ont acquis beaucoup de pouvoir. Ces phénomènes soulèvent des questions d'ordre culturel, mais aussi d'ordre éthique et politique qui touchent au cœur des sociétés et des frontières qu'elles ont établies pour elles-mêmes et par rapport à l'autre. Ces phénomènes touchent également à l'anthropologie en tant que discipline et remettent en question certains de ses canons. En m'inspirant de mes recherches sur la musique palestinienne et la musique savante occidentale, je propose de réfléchir à ces phénomènes qui ont poussé l'anthropologie aux limites de son langage.

Valérie Boudreault, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Les espaces de liminarité du cirque au Québec : entre les émotions, le corps et la pensée

Cette présentation explore la place des émotions dans le cirque actuel au Québec. L'observation du processus de création du spectacle Nomade du Cirque Éloïze et la réalisation d'entrevues avec des gens du milieu permettent d'examiner la liminarité (V. Turner) de la culture circassienne. L'étude des interfaces sert d'espace conceptuel pour dépasser les dichotomies instituées par la pensée moderne. Les émotions sont abordées comme des «pensées incorporées» faisant intervenir le corps, le sens et l'intention des artistes tout en interrogeant les différentes formes de relations présentes au cirque, principalement sur scène et avec le public. La création d'un spectacle oblige les artistes à vivre dans un état de transition dans lequel ils ne se sentent ni à l'intérieur de l'espace social «ordinaire» ni à l'extérieur puisqu'ils sont habités par la nécessité de communiquer leurs émotions. À la frontière du social et de l'individuel, l'anthropologue discute cette forme de relation au monde.

Nubia Rodrigues, Universidade Federal de Bahia, Brésil

La souffrance et l'écriture en anthropologie

En suivant la philosophie classique, selon Schopenhauer, on peut dire que la souffrance est une condition fondamentale de l'expérience humaine, quelque chose qui se place à la base de toute existence. On peut également dire de cette dernière qu'elle n'est pas soumise à quelque discipline ou savoir spécifique. À partir de cet argument, pendant mon travail de terrain au Brésil, j'ai essayé de définir la catégorie sociale et théorique de la souffrance en tant que métaphore du texte anthropologique ainsi que comme un idiome culturel important dans la tradition orale des religions afro-brésiliennes. Pour cette présentation, je vais expliquer quelques concepts (texte, écriture, mémoire et temps de la narration). Cela nous permettra de réfléchir sur les équivalences épistémologiques entre les discours de mes interlocuteurs et mon approche narrative anthropologique.

Stéphanie Lloyd, MÉOS, Université de Montréal, Canada

La vérité des maladies mentales : la tension entre la souffrance et l'analyse de la construction sociale de la phobie sociale

À chacune des versions du Diagnostic and Statistical Manual, le nombre de catégories de maladies mentales ne cesse d'augmenter. Plusieurs anthropologues se sont intéressés à la façon dont les diagnostics ont été incorporés dans ce manuel dessinant ainsi un nouveau rapport avec la culture. En analysant la construction de ces diagnostics, les anthropologues, quelque soit le respect accordé à la souffrance des individus diagnostiqués, remettent en question les expériences des individus, même si ces derniers veulent s'identifier à une «vraie» maladie mentale. Mes recherches à Paris m'ont permis de constater qu'une grande partie des médecins ont suggéré que la phobie sociale n'est pas une catégorie psychiatrique valide. Les informateurs questionnent le souhait des «souffrants» d'être reconnu comme « phobiques sociaux ». Par ailleurs, les anthropologues, dans leur quête d'une représentation de l'individu « souffrant », se livrent une lutte méthodologique, épistémologique et morale. Notre présentation en analysera les enjeux et les finalités.

Karine Vanthuyne, École des Hautes Études en Sciences Sociales, IRIS, France

Citoyenneté et victimisation dans le Guatemala de l'après-guerre

Étudier la victimisation des survivants d'un massacre soulève de nombreux enjeux éthiques. Surtout au Guatemala de l'après-guerre, où non seulement l'État, mais aussi certains anthropologues, continuent aujourd'hui de remettre cette victimisation en question. Cette analyse est toutefois nécessaire, si l'on veut réellement comprendre de quelle souffrance celle-ci témoigne, et à quelle configuration politique celle-ci renvoie. Dans le cadre de cette communication, il s'agira donc de mettre en lumière le contexte politique plus large qui pousse d'anciens guérilleros à revendiquer aujourd'hui un statut de victime. Dans l'économie politique et morale du Guatemala de l'après-guerre, est-ce seulement comme sujet souffrant, voire comme corps affamé, malade ou agonisant, que les survivants du conflit civil armé peuvent articuler leur citoyenneté ?

Vincent Fouda, Université Laval, Canada

L'identité africaine dans un contexte scientifique mondialisé

L'Afrique cherche depuis sa rencontre avec les cultures occidentales à se faire une place dans le discours et la recherche scientifique - qui sache la dire telle qu'elle est. L'Afrique peut-elle alors poser ses problèmes pour elle-même tout en s'ouvrant aux autres au risque de consacrer sa marginalisation? Pour répondre à cette question, nous partirons de la réalité des conflits armés dans les pays africains et des lectures qui en sont faites. Les conflits ethno-religieux opposant facilement dans chaque territoire un nord musulman face à un sud chrétien! Et si cette lecture ne rendait pas compte de la réalité africaine - et si elle obéissait tout simplement à une lecture occidentale de l'Afrique? C'est à cette question que nous tenterons d'apporter une réponse

Georgin Mbeng, Université Omar Bongo, Gabon et Raymond Mayer, Université Omar Bongo, Gabon

La réalisation de court-métrages documentaires en anthropologie

A l'occasion des recherches de thèse entreprises à l'université de Libreville (Gabon), les doctorants sont astreints à la production de courts-métrages documentaires qui ne sont pas seulement des collectes de terrain, mais des mises en scène des problématiques de la thèse à soutenir. Ce nouveau « genre » du cinéma ethnographique induit-il une nouvelle manière de faire de l'anthropologie?

15 h 30 – 16 h 30 : PAUSE-CAFÉ

16 h 30 – 18 h : SÉANCE PLÉNIÈRE, Musée de la civilisation

Présidente : Francine Saillant, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Michael Singleton, Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP), Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Belgique

Saint-Georges ou le Dragon et les Rapports entre le soi et l'autre

S'identifiant davantage à une méthode (qualitative) qu'à une matière (les « Primitifs »), l'anthropologie n'éprouve aucune peine à théoriser les travaux de terrain qu'elle réalise désormais dans le monde moderne. C'est ainsi que des anthropologues ont été amenés à s'impliquer, par l'observation participante, dans mouvements sociaux concernés par les enjeux cruciaux de notre époque tels que « l'empowerment » des groupes subalternes (femmes, immigrés, marginaux), les relations Nord/Sud, la mondialisation et l'altermondialisme, les nouvelles alliances avec le monde animal et le monde « naturel » tout court. En dernière analyse anthropologique, ces problématiques tournent autour des rapports que les Uns entretiennent avec les Autres (humains ou parahumains). Des évidences ethnographiques, trois chemins relationnels. D'un côté, les hommes en culture, ont absolutisé l'apport de l'Autre, se comportant, en chasseur cueilleurs comme si tout ou presque dépendait de Lui. De l'autre, ils peuvent, au contraire, réduire l'autre, même humain, au statut de simple ressource, taillable et corvéable à merci - c'est le cas de la mondialisation en cours, mâtinée au mieux de bon sens écologique. Enfin, entre ou au-delà des deux, il y a des cas, potentiellement plus porteurs pour notre avenir à nous tous, où les acteurs entretiennent des échanges avec l'Autre qui permettent à tout le monde (et le monde même) de trouver que leurs comptes sont mutuellement respectés. Ces de ses trois possibilités (actualisées en partie dans l'histoire humaine) que le récit, cristallisé dans la légende de St Georges et le Dragon, parle. Car, soit le héros culturel se sent redevable à l'autre pour tout, soit, en faisant de l'autre un adversaire, il cherche à en venir définitivement à bout, soit il se rapporte régulièrement à lui comme à un partenaire à part entière.

18 h – 20 h : Cocktail de bienvenue et session théâtrale, Musée de la civilisation

~~~~~  
**Journée 2, vendredi 9 novembre**  
~~~~~

7 h 30 – 18 h : Inscriptions, Hall de l’Hôtel Clarendon

8 h 30 – 10 h : SÉANCE PLÉNIÈRE, Petit Séminaire-Théâtre

Présidente : Mariella Pandolfi, Département d’anthropologie, Université de Montréal, Canada

Irène Bellier, LAIOS, CNRS-EHESS, France

Mondialisation et fragmentation : L’anthropologie au défi des mondes contemporains

L’anthropologie repense son discours en étant prise dans la mondialisation et partiellement déprise de ses « objets traditionnels ». Les frontières de la discipline ont été bousculées. Pour les anthropologues qui observent l’émergence de formes globalisées de pouvoirs et de cultures, mondialisation rime avec production de normes globales mais aussi avec diversification, réagencement des rapports sociaux, et résistance. Si les conditions de production du savoir anthropologique ont muté, l’expérience du travail interdisciplinaire révèle des modalités distinctives de construction de l’objet. Face à des questions comme la mondialisation, l’approche des anthropologues se distingue de celles des historiens, économistes, politologues ou géographes. Adaptant leurs méthodes d’enquête à des contextes diversifiés, partageant certains terrains avec d’autres disciplines, les anthropologues dialoguent sur des scènes imbriquées, partiellement ouvertes, parfois occupées par les sujets de leurs études. Le savoir qui peut les caractériser dépend de la langue qui le véhicule, des effets de domination s’exercent. Comment imaginer produire un nouveau discours universalisant? Pour autant n’a-t-on affaire qu’à des fragments de pensée? Par son attention à l’autre comme être de parole et de culture, situé dans un espace et des rapports sociaux, producteur de logiques économiques et de formes politiques, l’anthropologie permet de rendre compte du pluralisme qui habite les cultures globalisées.

Jean Copans, ÉHÉSS, France

La troisième mondialisation de l’anthropologie : une anthropologie sans frontières historique, politique, et sociale?

L’histoire de l’anthropologie traverse trois mondialisations. La première du 18^{ème} siècle aux environs des années 1920, a connu une première division politique, territoriale de la

réalité sociale mondiale qui a vu cette discipline se consacrer exclusivement aux populations qualifiées de ‘primitives’. La seconde, qui se termine aux alentours des années 1985-1995, témoigne de la confirmation professionnelle et institutionnelle de la discipline grâce à l’invention du terrain, à la reconnaissance du changement social, enfin à l’application de la discipline aux territoires de l’occident lui-même. La troisième mondialisation, actuellement en gestation, est constituée d’une multiplicité de strates de connaissances emmêlées d’origine ‘mondiale’, nationale ou encore locale. La seule façon d’introduire une équité minimale dans cette mondialisation des anthropologies est de soumettre ces dernières à leurs propres principes, en intégrant une sociologie et une anthropologie de la connaissance comme étape obligatoire initiale à toute démarche analytique. Pour organiser un mode d’emploi heuristique de ses distinctions entre toutes les histoires de l’anthropologie et ne pas laisser les autres sciences sociales, à l’esprit corporatiste mondial plus affirmé, décider de ses usages et de ses définitions, ou aux anthropologies du ‘Nord’ décider ce que doivent être ceux du reste du monde, il convient que cette dernière s’affranchisse des idéalismes soi-disant universalistes qui la traversent encore, surtout sous la forme postmoderne de ‘La fin de la discipline’.

10 h – 10 h 30 : PAUSE-CAFÉ

10 h 30 – 12 h 30 : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines, partie 1, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »*

Responsables : Frédéric Laugrand, Département d’anthropologie, Université Laval, Canada et Jean-Guy A. Goulet, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Les traditions des peuples autochtones des Amériques ne cessent de se remodeler et de se restructurer autour de pratiques rituelles plus ou moins inédites. Ces transformations renouvellent les identités et complexifient les paysages religieux. Elles posent aussi tout un défi pour l’analyste souvent mal outillé et prisonnier de ses propres représentations. Axé sur le contexte contemporain et sur des cas ethnographiques qui se situent tous en Amérique du Nord, cet atelier s’intéresse donc aux spiritualités autochtones, à leur instrumentalisation politique et aux transformations rituelles dans une perspective à la fois historique, anthropologique et comparative. Les contributions portent sur la fabrique de la tradition et permettront de discuter, entre autres, le problème de la continuité et de la transformation des univers symboliques.

Laurent Jérôme, Département d’anthropologie, Université Laval, Canada et Université Paul Verlaine de Metz, France

Le rituel au cœur de l’enfance, l’enfant au cœur du rituel : pouvoirs des rituels de la première fois chez les Atikamekw (Algonquiens du centre du Québec)

À partir de travaux menés chez les Atikamekw de Wemotaci (Haute-Mauricie), je propose dans cette communication de livrer un regard sur les rituels de la première fois qui célèbrent différentes étapes dans la vie de jeunes atikamekw. Je m'attarderai particulièrement sur les transformations et les continuités d'un rituel peu abordé dans la littérature portant sur les groupes algonquiens du Canada, la cérémonie des premiers pas (ou de la première sortie, *walking out ceremony*), afin d'interroger plus largement le rôle et la place des jeunes dans les processus autochtones d'affirmation identitaire et de participation au monde globalisé actuel.

Annik Chiron de la Casinière, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Le chamanisme aux Iles aléoutiennes (Alaska) : disparu, caché ou transformé?

Au cours d'une recherche de terrain anthropologique de six mois en Alaska auprès des Unangan (Aléoutes), certaines données recueillies m'ont convaincue qu'une part de la religion chamanique traditionnelle de ce peuple a conservé des racines profondes jusqu'à aujourd'hui. Selon un témoignage particulièrement fort et intéressant, le chamanisme n'existe plus aux Aléoutiennes sous sa forme traditionnelle, avec ses chants, danses, transes, visions, divination et «miracles», mais son contenu spirituel n'aurait pas du tout disparu, et se manifesterait encore sous la forme d'une puissante capacité de «reconnexion» spirituelle avec les forces de la «création». En fait, un retour sur l'histoire de la région depuis les premiers contacts avec les Russes (1741), montre que les moines orthodoxes qui christianisèrent l'Alaska furent d'une exceptionnelle écoute à l'égard du chamanisme traditionnel, allant jusqu'à favoriser, pour certains chamanes particulièrement remarquables, la pratique des deux religions en simultané. Cette tolérance religieuse de l'époque, très certainement reliée à l'esprit du siècle des Lumières, donne un éclairage substantiel à ce témoignage capital.

Alexandra Beaulieu, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Rituel contemporain de guérison communautaire en milieu Innu : transformation rituelle, relations à la tradition et à la vie présente

La pratique de la tente à suer, dont les fonctions sont associées aux besoins de la vie nomade et à la cosmologie innue, fait partie des éléments rituels performés par les Innus depuis des générations et des générations. Aujourd'hui dans un contexte sédentarisé, à la fois éloigné géographiquement mais aussi de plus en plus « globalisé », comme le traduit l'expansion de discours et de pratiques autochtones sur la spiritualité et la guérison; les Innus de l'est transforment le rituel de la suerie en une pratique collective nouvelle. Les fonctions en sont modifiées et l'enjeu serait alors la guérison communautaire. L'attention sera ici portée sur les implications sociales de cette transformation rituelle. Les discours recueillis localement traduisent les dynamiques de relation à la tradition, à l'identité innue et à la vie contemporaine.

Frédéric Laugrand, Département d'anthropologie, Université Laval et Jarich Oosten, Université Leiden, Pays-Bas

Reconnecting people and healing the land. Inuit Pentecostal and Evangelical movements in the Eastern Arctic

This paper deals with the rapid development of Pentecostal and Evangelical movements in Nunavik and Nunavut. After a brief overview of some of the most important movements and their history, we examine the case of the healing the land rituals developed by the Canada Awakening Ministries with the collaboration of a group from Fidji. We discuss some of the basic patterns characterizing these new Christian movements. These movements claim to introduce discontinuity with the past as well as new forms of solidarity integrating modern ideologies in a Christian perspective but the relation to land as well as connections to shamanism remains central issues.

Session : Anthropologie et mondes socialistes et (post-)/socialistes, partie 1, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsable : Sabrina Doyon, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Cette session propose une réflexion actuelle et critique des sociétés socialistes et postsocialistes à partir d'exemples ethnographiques divers. Les analyses plus conventionnelles concernant ces sociétés tendent à réifier ces catégories, les maintenant dans une polarisation stérile d'un point de vue analytique, et se concentrent particulièrement sur la transition et le passage vers une démocratie libérale. Ces différentes approches de la transition ne rendent toutefois pas compte de l'hétérogénéité et de la complexité de ces sociétés ainsi que de la fluidité existant parmi et entre les réalités sociales des sociétés socialistes et postsocialistes. De même, ces perspectives articulent difficilement ces sociétés au contexte de la mondialisation, les rendant trop souvent tributaires de cette situation et négligeant de porter attention à la manière dont elles s'inscrivent et contribuent fortement à ce contexte global. Les contributions de cette session soutiennent que les frontières analytiques entre les sociétés socialistes et postsocialistes sont à reconsidérer et re-questionnent le concept de postsocialisme.

Sabrina Doyon, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Entre la révolution et le développement durable à Cuba. Un espace de création de discours et pratiques pour les scientifiques locaux

Depuis la crise des années 1990, Cuba s'ouvre de plus en plus aux courants de la mondialisation et du capitalisme à travers entre autres le développement international. La complexité de ce processus et la manière dont il s'effectue peuvent être observés à travers l'ethnographie d'un projet de développement durable des mangroves, financé par le Canada, mené par une équipe de scientifiques cubains. Nous verrons comment ils intègrent et manipulent les discours du développement international afin de les adapter au contexte de la révolution cubaine. Cette présentation explore de même comment ces

projets transforment radicalement les pratiques des scientifiques, tant sur les plans de la recherche que de rapports sociaux. Enfin, la négociation que ces chercheurs effectuent afin de maintenir l'équilibre subtil entre la promotion des idéologies de la révolution, la protection de l'environnement et les enjeux socio-économiques locaux crée un nouvel espace social qui sera analysé.

Pierre Sean Brotherton, Department of Anthropology and College of Human Medicine, Michigan State University, États-Unis

Socialist Entrepreneurs and the Biopolitics of Health in 21st Century Cuba

Shortly after the fall of the Soviet bloc in 1989, the Cuban government was faced with integrating the island's centralized economy into the capitalist world system. Nowhere was this more evident than in Cuba's "Health Tourism" industry launched in the mid 1990s, also known as Salud y Turismo. This signaled the emergence of what I call "socialist entrepreneurs" offering health services on a treatment-for-pay basis to the growing tourism industry on the island. Drawing on an ethnographic examination of Salud y Turismo, this paper explores the Cuban government's changing policies and objectives in the health sector for buffering macroeconomic transformations, and the implications of these actions on the ground for everyday citizens. Specifically, I highlight the ways in which bodily practices in Cuba's health sector thrive on transnational capital in the form of joint-venture corporations and on an economy of remittances.

Florina Gaborean, Université Laval, Canada

Reproduction familiale et changement social en milieu rural. Décollectivisation et pratiques successorales en Roumanie

À la suite d'une enquête de terrain réalisée dans un village de Transylvanie, cette communication explore la mutation des pratiques successorales et des principes qui gouvernent la transmission du patrimoine dans le contexte de la transition postcommuniste. Elle vise à identifier les mécanismes sociaux générés par le retour de la propriété foncière privée et par la réactualisation de la transmission de cette propriété. Pour ce faire, les changements postcommunistes sont analysés dans une perspective historique qui distingue trois périodes allant de 1940 jusqu'à 2005 (l'avant, le pendant et l'après collectivisation). Cette communication tente également de montrer que la rétrocession des terres aux anciens propriétaires s'est produite à travers la transmission des propriétés foncières par la rencontre du droit formel et des pratiques coutumières. Un autre objectif de cette communication est de mettre en lumière les impacts sociaux de la transition postcommuniste et les nombreuses contradictions qu'elle engendre.

Liesl Gambold, Department of Sociology and Social Anthropology, Dalhousie University, Canada

Investing in the Commons: The Emotional Economy of Postsocialism

In most of rural Russia the transformation from collective to individual farming is partial and contested. Those who attempt entrepreneurial farming and leave the collective must be willing to symbolically leave the community. While entrepreneurial endeavors might

be appealing to some, and the prospect of the market enticing, for others the questionable moral worth of the capitalist economy has yet to prove compelling enough to inspire abandoning the reorganized collective. Individualistic emotions of self-interest and ambition have to be balanced with the social emotions of shared experience and mutual empathy. The individuals on a collective farm were not only economically dependent on one another but psychologically dependent too. Based on over a year of fieldwork on a former collective farm, this paper examines the emotional, economic and social complexities of privatization in a Russian village.

Session : *Oralités, images et écritures*, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »

Présidente : Muriel Clair, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, Canada

Aurélie Hot, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Défis postcoloniaux et évolution de la pratique de l'écriture et de la lecture en langue autochtone à Iqaluit

L'importance de l'oralité dans les pratiques linguistiques autochtones s'accompagne d'une longue tradition de dépréciation académique, liée au processus colonial. Cette tradition se base sur une idéologie de l'écriture avec une hiérarchisation des modes de la communication, une idéologie de l' « oralité restreinte ». Quelles sont aujourd'hui les idéologies de l'écriture mises en avant par les locuteurs autochtones dans une situation postcoloniale? La préservation de la langue et de la culture inuit sont des préoccupations importantes à Iqaluit (NU). Le lien entre l'écriture de la langue autochtone et sa préservation se retrouve dans les idéologies de l'écriture exprimées par les locuteurs. La pression de l'anglais et de l'idéologie linguistique occidentale s'exprime par un déplacement des domaines d'utilisation de l'écrit en langue inuit, des domaines communs, quotidiens, vers des activités particulières de préservation et de transmission de la langue et de la culture.

Anne Lavanchy, Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, Suisse

La patrimonialisation du mapudungun au Chili : enjeux autour de l'éducation interculturelle bilingue

En 1993, le Chili s'est doté d'une loi qui reconnaît les peuples autochtones et se propose d'en protéger les manifestations culturelles. L'une d'entre elles se trouve être le mapudungun, la langue des Mapuche, le peuple autochtone numériquement et symboliquement le plus important du pays. Suite au constat du déclin du mapudungun, divers programmes d'éducation interculturelle bilingue (EIB) sont mis sur pied, notamment auprès des communautés rurales avec lesquelles j'ai travaillé. À travers des exemples de terrain, j'analyse les effets de l'institutionnalisation et de la patrimonialisation

du mapudungun, les enjeux identitaires qui s'y rattachent et l'ambiguïté de ces programmes interculturels. Je montre comment ces derniers contribuent à reproduire les discriminations envers les Mapuche, notamment en disqualifiant subtilement les femmes mapuche à partir du concept de langue maternelle et de l'amalgame entre « langue », « culture » et « tradition ».

Muriel Clair, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, Canada

Quand les jésuites se mirent à animer les images pour plaire aux Hurons (1637-1647) : un cas d'interaction sensorielle

En 1637, les jésuites d'Ossossané lancent un cri d'alarme à leur supérieur Paul Le Jeune. Les images qu'ils pensaient si utiles pour gagner les Amérindiens au christianisme ont provoqué l'animosité des Hurons. Les jésuites voient donc se retourner contre eux ces « moyens sensibles » qu'ils pensaient si adéquats pour convertir les peuples. La réponse de Le Jeune, quelques mois plus tard, est pour le moins surprenante : il suffit de faire apparaître le tableau d'autel à la vue de tous en l'élevant dans les airs. Ce témoignage est le premier d'une longue série concernant les efforts des jésuites pour, non pas convertir les Hurons par les images, mais convertir les Hurons aux images. Cette communication propose d'interroger ces diverses transformations imposées aux images pour se rapprocher davantage de la sensibilité huronne. Que nous apprennent ces manipulations plastiques sur l'univers sensoriel des Hurons, en particulier sur le lien intrinsèque qui unit la vision au mouvement?

Pedro Simonard, CÉLAT, Université Laval

Le jongo et la nouvelle performativité afro-brésilienne

Le jongo est une danse afro-brésilienne développée par les anciens esclaves en fuite ou s'étant affranchis et vivant dans les quilombos du Brésil. Pendant le XXe siècle, l'urbanisation et la migration vers les grandes villes brésiliennes ont fait pratiquement disparaître le jongo. Il n'existait que dans de petites villes pauvres qui connurent une dégradation économique après l'abolition de l'esclavage et le fléchissement de la culture du café. Aujourd'hui la population afro-brésilienne de ces localités utilise le jongo pour construire une identité et une mémoire dans le contexte des politiques d'affirmation culturelle. Ils construisent un réseau d'appui qui attire l'intérêt des étudiants et chercheurs qui légitiment leurs identités (noire, africaine, brésilienne), leurs "lectures" de l'histoire et de l'esclavage et facilitent leur accès à des fonds privés et gouvernementaux. Le jongo constitue une illustration de la nouvelle performativité afro-brésilienne dans le contexte de la transnationalisation du mouvement noir et de ses revendications anciennes et nouvelles.

Table ronde : Les limites de l'hégémonie : pratiquer l'anthropologie à la périphérie du centre, thème « Nouvelles écritures de l'anthropologie »

Responsable : Louis-Jacques Dorais, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Cette table ronde réunit un certain nombre d'anthropologues s'adonnant à leurs activités dans des pays du « centre », au sens wallersteinien du terme (Europe occidentale, Amérique du Nord, pays en émergence), mais en dehors des lieux d'où émane la majeure partie de la recherche anthropologique actuelle : États-Unis, France, Grande-Bretagne. Les participants se demanderont, d'une part, jusqu'à quel point la quasi hégémonie scientifique exercée par ces trois pays (doublée d'une hégémonie économique et politique dans le cas du premier) détermine ou à tout le moins influence leurs propres paradigmes épistémologiques et leurs problématiques théoriques et, d'autre part, s'il est possible d'avoir un impact réel sur la science anthropologique quand on travaille à partir de la périphérie du « centre », c'est-à-dire en dehors des trois pays précités. On s'intéresse de plus en plus à l'anthropologie émanant du monde dit « du sud », mais il est important aussi de s'interroger sur la spécificité, les enjeux et l'importance de la production anthropologique, que celle-ci soit critique ou interprétative, dans les régions excentrées mais pleinement globalisées appartenant au monde « développé » ou « en émergence ».

Mondher Kilani, Université de Lausanne

Une anthropologie périphérique est-elle possible?

Kabengele Munanga, Universidade de São Paulo

L'anthropologie au Brésil

Michael Singleton, Université de Louvain

La situation marginale – voie d'issue ou de garage?

Michelle Daveluy, University of Alberta

L'anthropologie canadienne hors Québec

Gilles Bibeau, Université de Montréal

Impasse d'un entre-deux : hésitations d'une anthropologie québécoise

Louis-Jacques Dorais, Université Laval

L'anthropologie vue du fin fond de la province québécoise

Session : *Enjeux interdisciplinaires dans l'analyse de conflits identitaires contemporains*, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »

Responsable : Jean-Guy A. Goulet, Facultés des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Pluralités, identités, conflits, autant de termes qui dénotent tant des caractéristiques des conflits qui font l'objet d'analyses, que des aspects de la vie des personnes qui cherchent à comprendre la nature et la dynamique des conflits afin de proposer des stratégies aptes à en diminuer les coûts au niveau individuel et social. Dans ce panel, cinq chercheurs dont la formation première est en anthropologie, sciences politique, droit et psychanalyse, théologie, études de conflits et de la paix, traitent du caractère multi-disciplinaire de leurs travaux. La discussion portera tant sur les conflits à l'intérieur de l'anthropologie au niveau théorique (Rioux) et méthodologique (Goulet), que sur le caractère de la contribution de l'anthropologie dans l'analyse de conflits au niveau des droits de la personne au Canada (Tessier), dans l'analyse des identités individuelles au sein de conflits ethnonationalistes (Redekop) et au niveau du genre en Afghanistan (Farhoumand-Sims).

Jean-Guy A. Goulet, Facultés des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Vivre au pluriel: les identités multiples comme condition de la connaissance anthropologique

Marc Augé qui ne voit "aucun inconvénient à considérer que l'observateur enregistre des 'fictions', des 'narrations' qui lui sont assez largement étrangères mais dans les raisons desquelles il peut entrer" soutient que "l'expression d' 'ethnologie participante' n'a pas d'autre signification" (Les formes de l'oubli, 2001: 62). À l'encontre de ce point de vue nous avançons que l'anthropologue en vivant au pluriel met en acte de nouvelles identités constituées sur le terrain en collaboration avec ses hôtes. L'analyse d'expériences vécues par des anthropologues dans le monde des Mazetecs au Mexique et des Mayas au Guatemala démontre qu'une participation radicale dans le monde d'autrui conduit à une compréhension anthropologique originale de conflits locaux et régionaux. Nous maintiendrons ainsi que l'observateur dont Augé fait l'éloge n'arrive pas à saisir la réalité sociale telle qu'elle apparaît et s'impose dans la vie des personnes et des groupes qui la génère.

Jean-François Rioux, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

L'anthropologie des conflits comme lieu de conflit

Quelle est la place de l'anthropologie dans le nouveau champ pluri-disciplinaire des études de conflits? Il est évident que l'anthropologie nous permet de mieux comprendre l'impact de la culture sur les conflits et leur résolution, en particulier en ce qui a trait à la nature des conflits et de leur résolution dans les populations autochtones, et l'émergence de conflits impliquant les sociétés traditionnelles confrontées à la modernité. Cependant, l'anthropologie semble être toujours polarisée entre des visions rousseauistes de la pureté

des peuples traditionnels d'une part et une vision hobbesienne de la guerre de tous contre tous, d'autre part. Comment cette polarisation se manifeste-t-elle dans les travaux des anthropologues engendrant ainsi des contradictions qui diminuent la pertinence des analyses de conflits proposées. Ces contradictions peuvent-elles être surmontées? La multi-disciplinarité offre-t-elle des pistes de dépassement ?

Hélène Tessier, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

La conception postmoderne de l'altérité : une autre face de l'essentialisme?

Dans le domaine des droits de la personne, notamment dans les analyses féministes, le courant essentialiste soutient la thèse de l'égalité dans la différence. Cette orientation a fortement influencé les théories juridiques sur le droit à l'égalité, en particulier celles qui ont été retenues par la Cour suprême du Canada. Ces théories adoptent une conception simplifiée de l'altérité, dans une mouvance postmoderne de relativisme et de gestion des différences. La définition contestable de la dialectique auxquelles se réfèrent ces positions et la confusion conceptuelle sur les rapports de domination qui les caractérise renvoient à une nouvelle forme d'essentialisme, qui cache mal son incapacité à prendre en considération les valeurs indissociables du fondement éthique de la notion d'égalité.

Vern Redekop, Faculté des sciences sociales, Université Saint-Paul, Canada

From Conflict to Creativity: Examining the Intra-Subjective Dynamics of Complex Identity

At both the individual and collective levels, identities can function as complex systems. This complexity can lead to intra-subjective conflict understood from the theoretical perspectives of both human identity needs and ethnonationalism. Within the former, divergent satisfiers for identity needs of meaning, action, connectedness, security and recognition may compete for hegemony within the subject. Regarding ethnonationalism, the relative importance of perceived common ancestry, including ethno-myths of chosen glories and traumas); ethnicity and language; religion; land, and governance can result in internal conflicts. Drawing upon anthropology as well as upon other disciplines I show how creative identity re-construction can "enlarge the identity tent" to allow for ever more complexity to be maintained.

**Session spéciale en l'honneur du fondateur de la revue *Anthropologie et Sociétés*,
Yvan Simonis : Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre, partie 1,
L'Autre en abîme**

**Responsable : Ellen Corin, Département d'anthropologie, Université McGill;
Société psychanalytique de Montréal, Canada**

Anthropologie et psychanalyse se voient aujourd'hui interrogées quant à leur pertinence dans un monde dominé par la globalisation ainsi que par le vacillement des formes traditionnelles de subjectivité et de rationalité. Le caractère radical de ces mises en cause

les oblige à approfondir le tranchant de leur approche et invite à remettre au travail les passages traditionnellement établis entre les deux disciplines.

La question de l'Altérité est au cœur du projet anthropologique tout comme elle anime le rapport à l'inconscient en psychanalyse. Dans un monde où se mêlent paradoxalement logiques identitaires et brouillages des frontières, où dominent l'empirisme et le pragmatisme, il devient nécessaire d'en repenser la dynamique et la radicalité. Chercheurs et cliniciens s'interrogent sur le travail de l'Autre à l'intérieur même de la culture et du langage, à partir de ce qui semble échapper aux modes familiers de la représentation du monde, de soi, de l'autre.

Jacques Mauger, Société psychanalytique de Montréal, Canada

Pendant que les hommes sont à la chasse, un chant de gorge Inuit. Une écoute psychanalytique. Du bouche-à-bouche au bouche-à-oreille

Le Katajjak est un chant de gorge pratiqué par les femmes inuit. Deux femmes, face à face, s'échangent des sons répétés en rythmes rapides. Elle "s'exécutent" jusqu'à ce que leur jeu prenne fin quand une de deux est à bout de souffle ou se met à rire, alternatives évoquant bien les aspects ludiques et compétitifs de ce *jeu de gorge*. Cette pratique aurait parfois une fonction "chamanistique": pendant que les hommes sont à la chasse, les femmes réunies dans l'igloo cérémonial tentent ainsi d'influencer l'esprit des éléments naturels et des animaux afin de contribuer à distance à la réussite d'une activité essentielle à la survie. L'écoute du katajjak laisse l'auditeur bouche bée sinon haletant, emporté par ce qui se transfère d'une bouche à l'autre d'un souffle continu qui joue sa survie. L'écoute passe de l'oreille à la bouche qui mime ce qu'elle entend. Sur cette lancée, un commentaire psychanalytique.

Mariella Pandolfi, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

L'indicible de la violence : limites de l'anthropologie ou frontière de l'anthropologie?

Comment construire en anthropologie un dispositif de l'expérience extrême, de l'indicible, des multiples formes de violences qui, dans le spectacle de la guerre, se présentent dans toutes leurs contradictions? La psychanalyse nous rappelle que l'indicible appartient à la dimension de l'excès. Comment penser les limites de cette entreprise et en relever le défi? Comment construire l'espace du témoignage sans rester paralysé par l'effort de réflexivité, de l'aller-retour narcissique entre soi et l'autre, en acceptant de se cacher derrière sa morale conformiste, derrière le politiquement correct? Face à l'« extrême », mon hypothèse est travaillée sur une ethnographie de la désorientation.

Michel Peterson, Réseau d'intervention auprès de personnes ayant subi la violence organisée (RIVO), Canada

L'extraction et le tatouage. Figures de l'Autre dans la torture

La clinique psychanalytique auprès des personnes ayant subi la torture implique une rencontre avec le Réel dont il faut construire un espace du dire différent de celui proposé

d'habitude dans la cure classique et qui tient compte du nouage de l'histoire du sujet avec le tissu social dans une situation d'horreur absolue. Dans cette perspective, il ne s'agit pas de référer à la santé mentale (avec les critères diagnostiques de SSPT) mais bien, *surtout* (selon le principe de Thomas Salmon repris par Davoine et Gaudillère), de soutenir, au moyen du transfert, l'extraction d'une lettre de mort sadiquement tatouée dans le corps et sur la peau psychique du torturé par un régime de signifiants fous, ayant visé à fossiliser le sujet. Celui-ci, n'étant plus victime, peut retrouver sa parole si l'analyste, figure de l'Autre, assume une position éthique consistant à s'affronter à sa propre destructivité.

Gillian Gillison, Centre for the Study of Religion, University of Toronto, Canada

Faute d'autre on se mange soi-même. Essai sur la guerre et le génocide

Parce qu'elle ne peut pas parler de la guerre ou du génocide avec la même autorité que, par exemple, la médecine décrit le cancer, l'anthropologie apparaît peu pertinente dans un monde où est grande la part de violence et d'injustice. J'attribue cet échec de l'anthropologie au succès du structuralisme et de ses avatars, notamment la "psychanalyse" de Jacques Lacan. J'analyse les racines inquiétantes et réductrices du structuralisme et propose une théorie psychanalytique de l'"autre" permettant une meilleure compréhension des atrocités.

Ellen Corin, Département d'anthropologie, Université McGill, Canada

L'Autre de la culture. Hétérogénéités et résonances

Lorsque Michel Foucault écrit qu'une société se définit par ce qu'elle exclut autant que par ce qu'elle inclut, il n'a pas en vue une exclusion sociale mais bien une impossibilité épistémologique de penser ce qui est exclu à partir des catégories de la culture. Par ailleurs, son travail avec les écrivains de l'extrême (Blanchot, Bataille) évoque une écriture qui, avec les mots de la culture, pointe de manière tangentielle vers cet hors-culture. Certaines sociétés ont créé des espaces où peut faire signe une telle altérité radicale. En prenant appui sur la possession-transe en Afrique et sur la voie de l'ascétisme en Inde, et à partir du contraste entre le *Work of Culture* d'Obeyesekere et le *Kulturarbeit* de Freud, je soutiendrai l'importance d'une double approche d'une telle altérité, à la fois ancrée dans le particulier de la culture et dans son universalité.

Session spéciale : Débat organisé par le comité interuniversitaire étudiant : *Réinvestir l'espace public : un défi pour l'anthropologie?*, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsables : Ariane Bélanger-Vincent, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada; Jean-Michel Landry, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada et Nadia Proulx, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

L'objectif de ce débat est de stimuler un débat sur la nécessité, pour les anthropologues, de prendre la parole dans l'espace public. Quelle est leur responsabilité devant le traitement souvent simpliste des enjeux sociaux, culturels, politiques, environnementaux, etc. qui font l'objet de leurs recherches? Portent-ils une certaine responsabilité civique, voire intellectuelle de parole? Quelle place envisager pour le savoir anthropologique dans les débats de société contemporains? Et comment traduire leurs recherches sans recourir au jargon disciplinaire et de manière à en faire profiter, non seulement les citoyens, mais aussi les autres universitaires engagés dans différents domaines? La discussion que nous proposons touche le cœur de l'identité de l'anthropologue. Une identité qui oscille souvent entre intellectualisme et citoyenneté, d'une part, et entre engagement et objectivité de l'autre. Autant de questions (et assurément bien d'autres encore!) dont nous souhaiterions débattre dans une atmosphère cordiale et propice aux échanges.

11 h 30 – 14 h : Session de posters, Petit Séminaire-Classe 2

Véronique Audet, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Les Innus et la scène : genèse d'une scène musicale populaire au Québec

Depuis les années 1950, avec la médiatisation radiophonique des musiques country, les Innus de Sept-Îles et de l'Est se sont appropriés les goûts et pratiques musicales des courants commerciaux populaires euro-américains. Ils ont peu à peu créé une scène musicale innue sur le modèle des scènes populaires, puis une musique populaire indigénisée en langue innue, des institutions musicales comme le festival Innu Nikamu et des radios communautaires diffusant ces musiques. J'explorerai ici les questions de la genèse de cette scène musicale, ainsi que ses dynamiques contemporaines. Comment les pratiques musicales innues anciennes ont-elles été agencées à celles de la pop culture, formant le monde des musiques populaires innues que l'on connaît aujourd'hui? Comment la forme de la prestation publique est-elle passée du cercle, où chacun joue à tour de rôle autour des participants / danseurs, à celle de la scène-plateforme, agissant comme centre d'attention magnifié devant les spectateurs / danseurs?

Andrée-Ann Corbin, Département d'anthropologie et GREDEM, Université Laval, Canada

Les effets du tourisme sur les rapports de genre et la jeunesse à Cd. Chemuyil, Quintana Roo : le passage au travail salarié

Le Quintana Roo est un État jeune qui utilise l'industrie touristique comme stratégie de développement. Quoiqu'attrayant du point de vue économique, le tourisme a des répercussions sociales et culturelles sur les populations locales. Dans le cas de Chemuyil, communauté composée principalement de migrants, une forte proportion d'hommes et de femmes travaille dans différentes sphères de l'industrie touristique. Les enfants et les jeunes échappent à la surveillance de leurs parents et s'adonnent à des activités quelquefois associées à la délinquance. Le gouvernement de l'État est demeuré particulièrement passif devant cette tendance et les programmes communautaires offerts par certaines compagnies oeuvrant dans le tourisme ne suffisent pas à la tâche. Dans ce poster, nous nous interrogerons non seulement sur les liens entre le développement du tourisme et le passage au travail salarié, mais aussi sur les changements sociaux qu'ont provoqué ces phénomènes, plus particulièrement ceux concernant les rapports de genre et la jeunesse.

Daniel Côté, Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke, Canada; Marie-France Coutu, Université de Sherbrooke, Canada ; Raymond Baril, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail (IRSST), Canada et Marie-Josée Durand, Université de Sherbrooke, Canada

Les défis de l'anthropologie dans le contexte clinique biomédical

L'intérêt croissant de l'anthropologie pour les problématiques relatives à la santé et à la maladie amène cette dernière à collaborer et à contribuer à la recherche biomédicale. Dans ce contexte d'interdisciplinarité, les thématiques et les orientations tant pratiques que théoriques qui sont abordées par l'anthropologie peuvent amener la biomédecine à considérer certains aspects de la maladie qu'elle n'aborde pas d'emblée. L'anthropologie peut en effet contribuer à remettre la personne souffrante au centre des préoccupations de la biomédecine. Cette communication présente des données « anthropologiques » produites dans un contexte biomédical qui illustrent, à partir de l'expérience de la douleur physique, la problématique plus inclusive de la souffrance au sens physique, psychologique, morale ou existentielle qui questionne de plus en plus la biomédecine.

Sandra Desrochers, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

De la cueillette du café à la cueillette du dollar

Au Mexique, entre 2000 et 2005, la perte migratoire est estimée à 400,000 personnes annuellement. Malgré que les hommes en soient les principaux protagonistes, les femmes s'en trouvent directement affectées. S'il existe plusieurs études traitant de la migration, peu d'entre elles s'attardent à l'effet qu'elle produit sur les femmes qui restent dans les communautés d'origine. C'est ce que nous examinerons en traitant d'une communauté caféière du Veracruz tout en faisant ressortir que café et migration sont intimement reliés.

Olivier Maligne, CELAT, UQAM, Canada

La recontextualisation de la culture des autres : transfert, reconstitution ou invention?

Cette communication se fonde une étude de terrain portant sur le phénomène indianophile : la « récréation » des cultures autochtones d'Amérique du Nord par des personnes vivant en Europe sans contact direct avec les Autochtones. Reposant sur une expérience médiante des cultures autochtones (à la fois à travers les savoirs constitués et par la mythification), les démarches indianophiles sont aussi un effort pour faire de cet univers culturel recréé une réalité tangible, qui trouve sa place dans la vie des indianophiles et dans la société dans laquelle ils vivent. A partir des problèmes théoriques et méthodologiques soulevés par cette enquête, il s'agira de proposer une conception des faits culturels apte à rendre compte de tels phénomènes, sans retomber dans la dichotomie entre l'authentique et l'artificiel, ni dissoudre la notion de culture dans un constructivisme étroit.

Moïse Marcoux-Chabot, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Anthropologie partagée: expérimenter l'anthropologie visuelle participative au Tchad

Ce poster présentera une expérience d'exploration des méthodes participatives en anthropologie visuelle réalisée au Tchad à l'été 2007. Fondée sur les concepts d'anthropologie partagée (Jean Rouch) et de cinéma anthropologique (Jay Ruby), cette expérience a permis à des jeunes Tchadiens et Tchadiennes d'être directement impliqués dans la mise en images de leur culture. Le poster abordera des questions d'éthique, de relations observateur/observé et de multivocalité dans la représentation d'une culture autre. La présentation sera agrémentée de photographies de terrain et soutenue par une riche présentation visuelle utilisant le style d'un journal de bord.

Véronique Pardo, CIDIL, France

ALIMADOS, comportements alimentaires des adolescents et origines culturelles. Étude comparée du rapport à la nourriture des jeunes de 12 à 19 ans

Le poster présentera une recherche pionnière et l'équipe qui la mène en France sur les comportements et les cultures alimentaires des jeunes de 12 à 19 ans issus d'horizons culturels et de milieux sociaux divers en considérant les influences des origines culturelles. Répandues en Amérique du Nord (USA, Canada) les études utilisant comme paramètre les origines ethniques restent à faire en France. L'étude de 3 années (2007-2009) compare dans deux grandes régions six populations adolescentes: Française (sans situation migratoire extranationale), Maghrébine, Turquie, d'Afrique sub-saharienne, d'Asie du sud-est, d'Europe orientale. Nous analyserons les habitudes alimentaires en considérant les métissages à l'œuvre aujourd'hui. Dans un contexte de lutte contre l'obésité, prendre en compte les différences culturelles va de pair avec une analyse de la culture adolescente commune au groupe d'âge et aux parcours d'individuation par la nourriture.

Geneviève Roberge, Département d'anthropologie et GREDEM, Université Laval, Canada

La migration transnationale saisonnière : quels effets pour l'identité? Le cas des travailleurs agricoles mexicains au Québec

Il y a plus de trente ans, les gouvernements mexicain et canadien ont signé un accord bilatéral afin de pouvoir déplacer des milliers de travailleurs mexicains vers les régions canadiennes à forte activité agricole. En effet, depuis son entrée en vigueur en 1974, le Programme canadien des travailleurs agricoles saisonniers a permis de soutenir la croissance de plusieurs entreprises horticoles canadiennes malgré la pénurie de main-d'œuvre. En 2006, 12 868 migrants mexicains ont participé à ce programme au Canada, dont 3010 uniquement au Québec. Selon plusieurs études, les processus transnationaux liés à la nouvelle division internationale du travail sont susceptibles d'avoir une incidence sur la définition identitaire des travailleurs agricoles migrants mexicains sur les plans de la classe sociale, de la génération et du genre. C'est ce que nous examinerons en étudiant plus précisément le cas des travailleurs migrants mexicains au Québec.

Dominic Simard, Département d'anthropologie, Université Laval

Seule l'utopie est réaliste ... ! La construction d'un discours de paix au sein du Mouvement scout mondial.

La notion de paix, en tant que discours social, se révèle chargée d'images et de significations. La présente recherche porte sur un discours de paix bien particulier : celui de l'Organisation Mondiale du Mouvement scout. En particulier, nous nous intéresserons au discours de paix présenté à la jeunesse scout du monde entier lors du 21^e rassemblement mondial de ce mouvement, tenu en Angleterre à l'été 2007. À l'aide d'une ethnographie menée lors de cet événement, et d'entrevues menées auprès de participants et organisateurs, nous verrons comment une utopie de la paix peut être construite, véhiculée et négociée socialement.

12 h 30 – 14 h : Dîner

14 h – 15 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE

Président : Frédéric Laugrand, Département d'anthropologie, Université Laval

David Le Breton, Université Marc Bloch, France

Métamorphoses de l'humain, métamorphose du corps

Dans nos sociétés le corps tend à devenir une matière première à modeler selon l'ambiance du moment. Il est désormais pour nombre de contemporains un accessoire de la présence un lieu de mise en scène de soi. La volonté de transformer son corps est devenue un lieu commun. La version moderne du dualisme diffus de la vie quotidienne oppose l'homme à son propre corps, et non plus comme autrefois l'âme ou l'esprit au corps. C'est un dualisme laïque, et non plus inscrit dans une métaphysique ou une vision

religieuse. Il participe plutôt du culte de la marchandise. Deux directions se dégagent, la représentation du corps comme d'un brouillon à rectifier, la seconde est celle du corps surnuméraire, du corps superflu, en trop, à éliminer. Ce sont les figures de l'humain qui se voient également transformées. Et les avancées dans le domaine de la technologie s'accompagnent d'attentes parfois religieuses, certains y voient une nouvelle forme de salut : cyborgisation, téléchargement de l'esprit sur le net ou l'ordinateur, etc.

**Pierre-Joseph Laurent, Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP),
Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Belgique**

La beauté humaine et les sociétés coutumières en transformation

À partir d'enquêtes menées essentiellement en milieu rural mossi du Burkina Faso, je m'attacherai à revisiter quelques aspects d'anthropologie fondamentale. Durant plus de quinze ans, la question de la beauté humaine ne me semblait pas un sujet particulièrement débattu, sur mon terrain. L'hypothèse présentée dans cet exposé repose sur l'apparition massive, ces dernières années, de cette thématique, dans mes lieux d'enquêtes. Comment expliquer, dans ce moment où les sociétés coutumières s'engouffrent dans la mondialisation et où les contraintes sociales d'hier deviennent comme obsolètes, l'extraordinaire développement de l'industrie cosmétique et l'engouement sans précédent pour la chirurgie esthétique? Ces bouleversements culturels ont délivré la beauté de multiples contraintes. On peut désormais en parler librement et l'afficher sans vergogne. Il est alors logique de retrouver une rivalité fondamentale basée sur l'apparence physique et une ostentation première, violente.

15 h 30 – 16 h : PAUSE-CAFÉ

16 h – 18 h : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Spiritualités autochtones, transformations rituelles et traditions contemporaines*, partie 2, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsables : Frédéric Laugrand, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada et Jean-Guy A. Goulet, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Jean-Guy A. Goulet, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Économie globale et résistance locale inspirée par des traditions spirituelles autochtones : le cas des Dènès Tha du nord-ouest albertain

Cet examen du rôle de la spiritualité autochtone chez les Dènès Tha repose sur une analyse des discours qu'ont tenu en 1979 des Dènès, Sioux, Cris, et Mohawks réunis afin de discuter de la pertinence de leurs traditions spirituelles dans le monde contemporain.

Cette analyse démontre comment l'auto-définition d'une identité autochtone qui s'appuie sur des fondements spirituels s'exprime dans la participation des Dènès Tha, en 1995, dans une étude de l'occupation de leur territoire ainsi que dans leur recours au tribunal fédéral en 2005 afin de protéger leurs intérêts menacés par le projet gazier du Mackenzie.

Charlotte Bréda, Mélanie Chaplier et Olivier Servais, Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP), Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Belgique

De la survie rituelle à la survie identitaire. Ethnographie comparative de la thématique de la survie sur l'aire algonkienne

Le thème de la survie a le vent en poupe. Depuis les associations de soutien aux peuples autochtones (Cultural Survival et Survival International, pour n'en citer que deux) jusqu'au discours identitaires des chasseurs Cris ou Ojibwa, la survie est omniprésente dans la vie des amérindiens d'aujourd'hui. La problématique de la survie semble pour les autochtones se déployer à travers une conception hétérogène et multivocale. En effet, ancrée tout autant dans des revendications identitaires que dans le vécu quotidien, la survie apparaît comme un élément central et transversal des groupes algonquiens. Du camp de chasse à la ville, de la rivière au monde virtuel, la survie est avant tout pour ces peuples une manière d'être au monde, un schème d'appréhension de la réalité d'hier à aujourd'hui. Après une esquisse historique et linguistique, cette communication tentera d'illustrer à travers quelques cas ethnographiques, la complexité contemporaine de cette problématique.

Anath Ariel De Vidas, Centre français d'études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA), Mexique

Deux manières d'être Indien au Mexique. Cosmvision, pratiques rituelles et sociabilités nahua et teenek

Il s'agit de comparer les modes différenciés d'insertion dans la société nationale et d'adhésion aux processus globalisateurs, de deux groupes indiens voisins, teenek et nahua, du nord-est du Mexique. Les membres des deux groupes ont élaboré des positions distinctes en rapport à leur situation de précarité et de marginalité. Chez les premiers, elle se traduit par l'autodénigrement et le renfermement sur soi alors que chez les seconds, on observe une dynamique de développement et de survivance culturelle. En analysant, dans la même région, les différentes modalités d'insertion extra-communautaires et comment celles-ci sont perçues par les membres des groupes ethniques étudiés, cette recherche tente de cerner les approches culturelles distinctes par rapport à la modernité et par extension, les différents types d'ethnicité qu'elles impliquent. La méthode comparative s'avère ainsi plus que jamais appropriée pour aborder la diversité et les accueils différents de la modernité auprès de groupes indigènes contemporains.

Denys Delâge, Département de sociologie, Université Laval, Canada.
Commentateur.

Sylvie Poirier, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada.
Commentatrice.

**Session : *Anthropologie et mondes socialistes et (post)/socialistes, partie 2, thème*
« Réexpérimenter les cultures en mouvement »**

Responsable : Sabrina Doyon, Département d'anthropologie, Université Laval,
Canada

Agnès Blais, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Regard anthropologique sur les stratégies d'une ONG russe

L'histoire d'une ONG russe révèle son insertion croissante dans la globalisation par le financement international qu'elle obtient et par les « techniques d'intervention » qu'elle apprend de l'extérieur. Ses défis et les discours de ses acteurs démontrent quant à eux des préoccupations directement liées au contexte de la Russie postsoviétique. Après un aperçu de ce que peut signifier la société civile en Russie aujourd'hui, seront abordées plus spécifiquement les stratégies déployées par les acteurs de l'ONG russe pour se dégager un espace de liberté d'action vis-à-vis de l'État. Appréhender la société russe postsoviétique à partir du regard des membres d'une ONG russe plonge l'anthropologue au cœur d'un terrain urbanisé, globalisé et tissé de relations de pouvoir qui le poussent à accepter des incertitudes, à redéfinir ses concepts. En concomitance du sujet seront soulevées certaines difficultés d'un tel terrain et de possibles avenues pour tenter de les surmonter.

Melissa Marchke, University of Ottawa, Canada

Policy Transformations in Cambodian Fishing Communities: What this Means in Practice

Cambodia is a postconflict, postsocialist society undergoing significant economic and political reforms: administrative reforms that emphasize decentralized, local democracy are found across all sectors. What do such reforms mean in a time of rapid social, economic and political change? This paper aims to address this question vis à vis an examination of one such transformation, the 2001 Fisheries Reform, in-conjunction with an examination of the everyday challenges that rural fishers face. In particular, the rise in fishing gear theft is investigated. The analysis considers the multifarious ways that individuals and institutions engage with the state when dealing with fisheries issues. Although resource governance exists, albeit of a hybrid nature that mixes elements of authoritarianism with participatory democracy, policy reform processes do not yet adequately enable people to address their everyday challenges. Perhaps a greater

understanding of the hybrid nature of resource governance practice is necessary if fisheries governance is to really be enhanced.

Mihaela Hainagiu, EHESS, France

Culture et tourisme : le double investissement d'un entrepreneur roumain

Atelier : "Marchandisation de la culture" Les mondes de la culture et du tourisme se sont historiquement cristallisés comme mondes antagonistes. Car si l'intérêt économique semblait être au principe de l'activité touristique, la passion érudite sous-tendrait l'activité culturelle. Or, la restitution de la trajectoire de Ionescu - propriétaire à la fois d'une agence roumaine de tourisme, centrée sur l'exploitation du "mythe de Dracula" et d'une société savante à vocation de rallier historiens, hommes de lettres, folkloristes roumains et occidentaux, à même d'apporter un éclairage scientifique aux multiples questions posées par l'étude du mythe - permet de rendre compte de la complémentarité de ces deux mondes dans au moins deux aspects: rentabilisation et transfert des capitaux et des compétences. Cette communication se propose donc de se pencher, à partir d'une enquête de longue durée par entretiens, observations et archives, sur les modes d'articulation des discours savants et des pratiques touristiques chez un même entrepreneur.

Séverine Lagneaux, Laboratoire d'anthropologie prospective, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgique

L'éternel provisoire. Identité paysanne roumaine et éthique anthropologique

L'avenir de la gospodarie (exploitation agricole familiale semi-autarcique) roumaine suscite de riches interrogations sur l'identité et l'éthique en anthropologie. Au-delà des idéologies nationalistes, d'une vision bucolique, d'un archaïsme rédempteur, d'une survivance ou encore d'une réponse à une impasse économique, la maisnie demeure actuelle car elle alimente un mode de vie contemporain. Tradition et changement ne s'excluent pas mais s'accordent en un être au monde. Sur le terrain, la mort annoncée de cette paysannerie devant intégrer la norme occidentale s'apparente à une lente agonie. Face à la globalisation, il ne s'agit pas de juger de l'authenticité des traditions ou de leur valeur et de la justesse des interventions modernes. Je souhaite saisir leur mobilisation dans la construction identitaire et leur répercussion sur cette construction. Ni stagnation, ni progrès mais les deux à la fois, il s'agit de saisir l'entre-deux, saisir ce que je nomme à l'instar des villageois « l'éternel provisoire roumain ».

Vintila Mihailescu, Université de Bucarest, Roumanie. Commentateur.

Session : Métis, métissage et assujettissement : des identités, des stratégies et des techniques, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Denis Gagnon, Collège universitaire de Saint-Boniface, Canada

Les Métis ont toujours représenté une menace aux catégories identitaires des états coloniaux et postcoloniaux. Si les Métis de l'Ouest sont reconnus par le gouvernement canadien, d'autres groupes ou cultures métisses résistent encore à l'assimilation et luttent pour la reconnaissance de leur identité distincte. Malheureusement, le métissage demeure un champ de recherche négligé des études autochtones en anthropologie. Comment expliquer ce désintérêt envers l'étude des nations métisses du Canada et des états postcoloniaux? L'anthropologie possède pourtant une expertise théorique et conceptuelle très riche pour analyser ces problématiques identitaires complexes. Cet atelier réunit cinq anthropologues qui s'intéressent aux études métisses. Leurs communications portent sur les Métis inuit de la péninsule Québec-Labrador; sur le métissage chez les Gitans andalous; sur la difficile implication des femmes dans les associations politiques des Métis de l'Ouest canadien; et la dernière, plus théorique, propose quelques jalons d'une anthropologie du métissage.

Denis Gagnon, Collège universitaire de Saint-Boniface, Canada

Les Métis, enfants illégitimes de l'Empire ou l'identité nationale menacée

Le métissage ethnique est un phénomène universel complexe et à niveaux multiples, mais « être Métis » implique l'existence d'une culture métisse distincte de celles de ses ancêtres européens et autochtones, ce qui différencie le Métis (mestizo, half-breed, mixed-blood, half-caste) des descendants des mariages mixtes dans les états multiethniques. L'ethnogenèse des cultures métisses varie selon le contexte sociohistorique (colonisation, immigration, contingence des mises en contacts) mais résulte généralement d'unions entre colonisateurs européens et femmes autochtones des Amériques, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Perçus comme une menace au système de filiation et aux frontières intérieures des colonies européennes, les Métis ont été ignorés ou repoussés aux marges physiques et symboliques de l'« Empire ». Cette communication présente une analyse des stratégies d'affirmation identitaire actuelles des Métis en appliquant une approche d'inspiration foucauldienne qui permet d'examiner les impacts des modalités instrumentales et des techniques d'assujettissement héritées du colonialisme auxquelles ils ont été et sont encore confrontés.

Paul Charest, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Il y a plus d'une façon d'être métis : le cas des métis euro-inuit du Labrador méridional

Un exemple de la diversité métisse au Canada est celui du métissage euro-inuit dans la région du Sud Labrador et de la Basse-Côte-Nord. Une sous-culture originale et différente des sous-cultures voisines y a été élaborée suite à des unions entre des pêcheurs d'origine européenne et canadienne et des femmes inuit dans la première moitié du XIXe siècle. Les résidents des villages de cette région, héritiers de cette culture métisse euro-inuit, ont entrepris des démarches pour se faire reconnaître comme Métis ayant des droits autochtones. On peut la caractériser par les traits culturels suivants : un peuplement

exclusivement côtier; une économie basée sur la pêche commerciale et les activités de subsistance; la multiplicité des ressources exploitées et des activités de production; des emprunts technologiques tels que le traîneau à chiens et les vêtements en peau de phoques; et une façon particulière d'occuper le territoire en petites unités familiales dispersées.

Yves Labrèche, Collège universitaire de Saint-Boniface, Canada

Les Métis du Labrador de la résistance à la reconnaissance : une identité menacée

Les Métis du Labrador sont les descendants d'unions entre des autochtones, surtout des Inuit, et des Européens ou Canadiens qui s'y sont établis à partir du milieu du 18^e siècle. Cependant, les Métis de cette région continuent de faire face au rejet et à l'exclusion de la part des organismes gouvernementaux provincial et fédéral qui ne reconnaissent pas les Métis du Labrador comme Métis, ainsi que de la part des organisations métisses des prairies canadiennes, le présumé berceau exclusif d'une «authentic culture métisse». La Labrador Metis Nation (LMN) connaît des difficultés supplémentaires depuis que le Nunatsaviut Government des Inuit, qui opère depuis le 1^{er} décembre 2005, offre à certains descendants inuit métissés des bénéfices sociaux non négligeables s'ils joignent leurs rangs. Les communautés représentées par la LMN risquent ainsi de subir une perte de cohésion, de vivre des déchirements familiaux et de mettre en péril cette identité distincte.

Hélène Giguère, CELAT, Université Laval, Canada

Un quart Gitan : discours et pratiques sur le métissage des Gitans de Jerez (Andalousie)

Les Gitans espagnols forment une minorité culturelle aux origines métissées. Forcés à l'assimilation jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, des emprunts mutuels marquent les relations entre ce groupe ethnique et la société dominante. Cette communication analyse le discours sur le métissage et « l'intégration » des Gitans à Jerez, ville marquée par leur remarquable concentration et la diversité des origines du reste de la population. Cette caractéristique multi-origine de la société majoritaire aurait facilité « l'intégration » des Gitans bien qu'on résiste encore à reconnaître la spécificité de leur culture en raison de l'importance des emprunts mutuels et de leur métissage. Si certaines familles ont choisi le chemin de « l'intégration » et l'occultation publique de leur « gitanité » par la voie du métissage, d'autres métissés affichent un « gitanisme » stéréotypé. En réponse à une quête d'exotisme chez soi et rééquilibrant les « oublis » obligés d'un patrimoine identitaire, les Gitans métissés valorisent aujourd'hui leur « sang » gitan de façon contextuelle

Joanna Seraphim, EHESS, France

Les femmes métisses de l'Ouest canadien : Vie publique, politique, associative et communautaire

Depuis les années 1960, les Métis de l'Ouest canadien sont activement engagés dans un processus de revendications politiques et identitaires véhiculées par le biais des associations métisses. Encore récemment, seuls les hommes prenaient les décisions

politiques qui avaient des impacts sur la vie de leur famille. Les femmes osaient rarement intervenir en politique et celles qui tentaient de le faire étaient rapidement « remises à leur place » par les hommes qui estimaient qu'elles devaient se contenter d'élever les enfants et de s'acquitter des tâches ménagères. C'est pour cette raison que quelques années après la formation des premières associations métisses, des associations de femmes métisses sont apparues. Ainsi les femmes pouvaient s'unir et créer elles-mêmes des associations qui avaient des objectifs qui les concernaient davantage. Le sexisme, autant de la part des gouvernements provinciaux et fédéral que de leur propre communauté, demeure encore pour elles l'obstacle le plus dur à surmonter.

Session : *Autoritarisme, inégalités sociales et résistance au Mexique : l'ancrage régional*, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Eduardo González Castillo, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Le Mexique présente aujourd'hui un degré d'inégalité considéré par plusieurs comme l'un des plus graves sur la planète. La vague néolibérale, telle que combinée à l'affaiblissement du régime « priista », a entraîné non seulement l'appauvrissement de la population mais aussi la restructuration des dynamiques de domination politique. Dans ce contexte, différents groupes, que ce soit les autochtones, les travailleurs, les paysans, les jeunes, les migrants ou les femmes, réagissent à la violence économique tout en formulant un certain nombre de discours identitaires (ethniques, ruraux, urbains, de genre) qui se concrétisent dans des mouvements parfois fragmentés mais toujours significatifs. En se penchant sur une diversité de cas particuliers, le Groupe de Recherche Régions et Développement au Mexique propose une réflexion sur la spécificité de ces discours et mouvements dans un contexte régional et sur la façon dont ils se concrétisent sur le plan national.

Martin Hébert, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

La région comme territoire des luttes autochtones au Mexique

Il a souvent été remarqué que les luttes autochtones au Mexique ont pris une dimension internationale importante au cours des dernières décennies. Cependant, un ensemble de revendications dites de « remunicipalisation » du territoire font en sorte que le champ des luttes politiques a été, et demeure souvent, la région. C'est à l'échelle régionale que les organisations émergent et, c'est à l'échelle régionale que les changements sociaux provoqués par ces luttes se font le plus sentir. Dans la présente communication nous comparerons deux régions mexicaines, la Montaña du Guerrero et les Cañadas du Chiapas, en insistant sur les similitudes et les différences entre leurs dynamiques de remunicipalisation respectives.

**Eduardo González Castillo, Département d'anthropologie, Université Laval,
Canada**

Action politique zapatiste et contexte régional : le cas de Puebla

En juin 2005, les zapatistes mettaient en marche la « otra campaña ». Cette diffusion renouvelée du discours zapatiste a donné lieu à l'activation politique de différents mouvements sociaux dans les milieux ruraux et urbains du Mexique. À Puebla, par exemple, divers collectifs et organisations ont réagi à l'appel de la « otra campaña » qui, par conséquent, a pris une dimension politique nationale et même internationale. La diffusion du zapatisme pourtant doit son succès à son articulation effective aux contextes politiques régionaux. Dans cette communication, j'explorerai les manières dont divers groupes politiques de la ville de Puebla ont articulé l'action et le discours zapatiste au contexte et à l'histoire des luttes politiques locales.

Marie France Labrecque, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Économie globalisée, fondamentalisme du marché et inégalités : le cas du Yucatan

Depuis quelques années, l'économie globalisée a entraîné les régions rurales du Mexique dans son sillage. Au Yucatan, ce processus s'est concrétisé par l'installation des maquiladoras. Parallèlement à ce processus, particulièrement à la campagne, des programmes d'éradication de la pauvreté et de promotion de l'équité de genre ont été mis sur pied. Certains visent les femmes et prennent la forme du microcrédit. Tout en rejoignant les critiques à l'endroit de ce type d'approche et qui font état du « fondamentalisme » ou même de l'« intégrisme » du marché, nous en examinerons les spécificités dans le contexte particulier du Yucatan rural.

**Session spéciale en l'honneur du fondateur de la revue *Anthropologie et Sociétés*,
Yvan Simonis : Psychanalyse et anthropologie : déplacer la rencontre, partie 2,
Mémoire et filiation dans les sociétés contemporaines**

**Responsable : Ellen Corin, Département d'anthropologie, Université McGill;
Société psychanalytique de Montréal, Canada**

Les questions de mémoire et de filiation obligent à prendre en compte la manière dont le collectif et le singulier, une temporalité proche et une temporalité longue se tissent entre elles et dessinent les repères en fonction desquels nous cherchons à savoir qui nous sommes, d'où nous venons et à apercevoir quelque chose de notre devenir. Ces repères se sont vus profondément bouleversés dans le monde contemporain, notamment par l'introduction de technologies dans la reproduction et par une accélération de la circulation des humains à travers les sociétés et les cultures, selon des logiques multiples. On peut penser que ces conditions suscitent et mobilisent un nouvel imaginaire de l'origine et de la transmission, de nouvelles manières de penser le nouage entre nature et culture. Cette session explorera l'intérêt d'un dialogue entre chercheurs et cliniciens à partir d'un certain nombre de cas traceurs de ces nouvelles réalités.

Chantal Collard, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, Canada

Le bricolage de la filiation dans la gestation pour autrui

La maternité pour autrui est interdite en France depuis 1994; néanmoins environ 300 bébés français naissent chaque année de cette façon, le tourisme procréatif étant très actif. Jusqu'à récemment il s'effectuait surtout vers les États-Unis et le Canada. Cette communication s'attachera à analyser la façon dont les couples français et leurs *surrogates* nord-américaines reformulent les notions de maternité et de paternité en tenant compte du corps, des substances (dont le lait) mais aussi de la temporalité. Elle s'attachera aussi à étudier comment l'État français sévit lorsqu'il découvre de tels cas en créant une nouvelle catégorie de bâtards, sans filiation maternelle.

Françoise-Romaine Ouellette, Institut national de la recherche scientifique – Centre Urbanisation, Culture et Société, Canada

L'adoption, les origines et leurs enjeux

La question des origines et du droit des adoptés à la connaissance de leurs antécédents familiaux amène anthropologues et psychanalystes à s'interroger sur la part de la culture, du droit et de l'État dans le champ de la filiation. Les anthropologues s'intéressent aux conflits entre les logiques de parenté qui autorisent la coexistence de plusieurs allégeances familiales, d'une part, et les logiques institutionnelles qui refusent toute légitimité aux filiations qui ne sont pas (ou ne sont plus) légalement sanctionnées. Les psychanalystes insistent sur les impasses subjectives que suscitent les pratiques de secret, mais surtout sur le rôle déterminant de la filiation symbolique créée par adoption. Sans nécessairement se contredire, leurs points de vue particuliers les mènent parfois à des positions divergentes concernant le sens et la portée qu'il convient de reconnaître aux origines d'un enfant. Je discuterai certains de ces points de divergence et tenterai de préciser comment leur insistance a pu soutenir mon propre parcours de recherche et d'élaboration.

Sylvaine De Plaen, Département de psychiatrie, Hôpital Sacré-Cœur, Canada

Voyage de la langue et tissage de la mémoire dans l'espace clinique

Le travail clinique auprès d'enfants et d'adolescents dits « de la deuxième génération », c'est-à-dire nés en terre québécoise mais dont les familles sont venues d'ailleurs, met en lumière les traces significatives laissées dans le psychisme de ces jeunes par les trajectoires familiales de migration et de voyage. Lorsque des impasses surgissent en cours de développement ou qu'une souffrance importante vient émailler le processus de construction de soi, une prise en compte de cette histoire et des enjeux associés s'avère un outil précieux pour permettre à la fois un dégagement et une remobilisation de la pensée et des affects. Dans l'histoire clinique présentée, le travail sur l'histoire et sur les origines s'est principalement appuyé sur les enjeux relatifs à la langue et au langage. L'utilisation d'un interprète dans l'espace clinique a notamment permis de réintroduire la langue maternelle et de remettre en branle des processus d'échanges, d'inscription et de transmission.

**Yvan Simonis, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada.
Commentateur.**

Vincent Crapanzano, C.U.N.Y. Graduate Center, États-Unis. Commentateur.

Communications libres, thème « Identités, pluralités et conflits »

Présidente : Marie-Claude Haince, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Séverine Rey, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, Suisse

Anthropologie, rapports de pouvoir et privilèges de dominations

L'anthropologie a toujours abordé la question du/des pouvoir(s), mais un tournant s'est opéré avec l'émergence de mouvements sociaux (féminismes, droits civiques, droits sexuels, etc.) et en marge de la décolonisation, ainsi qu'avec la constitution de différents courants interdisciplinaires (cultural studies, études postcoloniales, études genre...). Ces cadres de réflexion et de production scientifique ont mis l'accent sur les cultures populaires, l'histoire par le bas, les dominé·e·s dans le cadre de la colonisation ou des rapports sociaux de sexe, bref les oublié·e·s et sans-voix de la science. Qu'ont apporté leurs concepts et leurs critiques à l'anthropologie? Comment thématiser désormais la question des rapports de pouvoir en s'efforçant d'en montrer la dynamique et non uniquement les effets? Présenter le point de vue de groupes «minoritaires» ne comporte-t-il pas le risque de continuer à les spécifier eux seuls (voire à les essentialiser), laissant aux dominants le privilège de l'universalité et de la non-particularisation?

Vincent Fouda, Université Laval, Canada

L'identité africaine dans un contexte scientifique mondialisé

L'Afrique cherche depuis sa rencontre avec les cultures occidentales à se faire une place dans le discours et la recherche scientifique - qui sache la dire telle qu'elle est. L'Afrique peut-elle alors poser ses problèmes pour elle-même tout en s'ouvrant aux autres au risque de consacrer sa marginalisation? Pour répondre à cette question, nous partirons de la réalité des conflits armés dans les pays africains et des lectures qui en sont faites. Les conflits ethnico-religieux opposant facilement dans chaque territoire un nord musulman face à un sud chrétien! Et si cette lecture ne rendait pas compte de la réalité africaine - et si elle obéissait tout simplement à une lecture occidentale de l'Afrique? C'est à cette question que nous tenterons d'apporter une réponse

Marie-Claude Haince, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Entre l'État et l'immigrant : acteurs intermédiaires et marchandisation de l'immigration

Les mouvements migratoires, qui ne cessent d'augmenter, exercent une pression sur les États qui cherchent à se donner des moyens de plus en plus sophistiqués pour gérer ces flux. Cette situation engendre un durcissement des dispositifs répressifs et des mesures législatives qui compliquent et perturbent les mouvements migratoires, contraignant les migrants, ces « exclus de la modernité », à élaborer de nouvelles stratégies pour émigrer. Ce contexte favorise l'entrée en scène acteurs intermédiaires (avocats et consultants en immigration) qui s'avèrent être des acteurs dont l'importance ne cesse de croître dans le processus d'immigration. En marge du processus d'immigration « traditionnel », émergent donc une « marchandisation » de l'immigration où l'acteur intermédiaire tend à devenir une figure incontournable. Nous tenterons ainsi de montrer comment les actions de ces intermédiaires s'inscrivent dans la logique de ce que Marc Abélès appelle l'économie de la survie et de dégager les effets de leur présence dans la sphère du politique.

Jessy Baron, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

L'UNESCO, l'Union Européenne et la Pologne : une réflexion anthropologique sur le processus de constitution de l'Homo Europaeus

Depuis la fin de l'ère communiste en Pologne, plusieurs acteurs internationaux sont intervenus dans cet État. Comme le soulignait l'un des responsables de l'Union Européenne, « Europe has been created, now we must create the Europeans ». Conséquemment, il devient intéressant d'examiner comment l'UNESCO et l'Union Européenne contribuent, par leurs appuis et conseils en éducation notamment, à constituer un certain type de citoyen; c'est-à-dire des individus qui sont amenés à se penser eux-mêmes et à penser leurs relations aux autres selon les termes de la rationalité libérale (ex : autonomie, efficacité, productivité...). Le but ici ne sera pas de diaboliser leurs conceptions. A priori, il apparaît plus important de montrer les nouveaux rapports de pouvoir qui se dessinent et les effets que cela peut produire sur les individus. Ainsi, nous serons davantage en mesure de comprendre les changements qui sont en train de s'opérer au sein de la société polonaise.

19 h – 20 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE SPÉCIALE, Musée de l'Amérique française

Président : Jean-Guy A. Goulet, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada

Mondher Kilani, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, Suisse

Violence extrême : l'anthropologie face aux massacres de masse

Les figures extrêmes de la violence se multiplient aujourd'hui et fragilisent l'être ensemble. Leur compréhension est d'autant moins aisée que ces pratiques et comportements sont de plus en plus difficiles à identifier (guerres, mais de quel genre, états de violence, mais de quel type?), prennent place dans des contextes de moins en moins clairement définis (crise des identités et des références nationales et régionales), accompagnent ou sont suscités par des phénomènes difficilement localisables (où, par exemple, commence et finit la mondialisation?), interfèrent avec les formes de violence structurelles (exclusion et souffrance sociales, marginalisation et domination politique) et se déploient enfin dans le cadre d'états d'exception qui tendent à devenir la règle. Sans chercher à élever l'infâme à une dignité théorique, il est important pour la discipline anthropologique de penser ces formes de violence afin de les rendre intelligibles jusque dans leur non-sens. Les enquêtes de terrain et les essais d'anthropologie s'emparent d'ailleurs de plus en plus de ces thématiques. C'est à la problématisation des questionnements soulevés par cette littérature que sera consacrée notre réflexion : qu'en est-il du lien social dans les situations d'extrême violence ; quelle est la place de la raison sacrificielle dans l'ordonnement des pratiques contemporaines de la violence de masse; quels sont les fondements imaginaires de la cruauté et de la terreur; quelles sont les images du monde globalisé et leur lien avec la violence et le terrorisme; quelle est la face obscure de la modernité derrière de telles violences; quelle est l'efficacité de la mise en discours du témoignage et de la mémoire des violences; enfin, quel est le statut même de l'anthropologie face aux formes extrêmes de violence?

Esther Benbassa, École pratique des hautes études, France

Mémoire ou histoire : réflexion sur la souffrance érigée en identité

À l'époque antique et médiévale, en monde juif, la souffrance et sa mémoire étaient liturgisées. Au XIXe siècle naît une historiographie juive « lacrymale » qui compense l'éloignement du judaïsme à la suite de l'accès des Juifs à la citoyenneté par un substitut d'identité. Ce parcours atteint son paroxysme avec l'Holocauste et s'est transformé récemment en une religion civile accessible à tous. Le « devoir de mémoire » et la proclamation de l'unicité du génocide pallient désormais, chez beaucoup de Juifs, la perte des traditions. Or le « paradigme juif » de la mémoire souffrante est devenu la référence de revendications mémorielles contemporaines. Comment en finir? Peut-on plaider pour un droit à l'oubli qui ne serait pas amnésie, mais confierait à une histoire plurielle et partagée nos passés de souffrances? Ce choix est-il praticable dans des sociétés du bien-être, où la souffrance distingue et garantit souvent une forme de reconnaissance?

**La séance sera précédée de 2 chants *a cappella* interprétés par Marika Tousignant.
De plus, cette séance ouverte au grand public.**

~~~~~  
**Journée 3, samedi 10 novembre**  
~~~~~

7 h 30 – 18 h : Inscriptions, Hall de l’Hôtel Clarendon

8 h 30 – 10 h : SÉANCE PLÉNIÈRE

**Présidente : Francine Saillant, Département d’anthropologie, Université Laval,
Canada**

Kabengele Munanga, Université de São Paulo, Brésil

Relations entre l’anthropologie et les militants noirs du Brésil

Dans les cinq dernières années, les relations entre les militants noirs du Brésil et plusieurs anthropologues ont connu de nouvelles tensions, car l’initiative intellectuelle brésilienne contre la politique des quotas pour les noirs à l’université a été proposée par des anthropologues. En s’appuyant sur l’autorité académique et le savoir « scientifique », ces anthropologues se considèrent les seuls capables de connaître les vrais problèmes de leurs « objets » d’étude en contrariant la voix des militants et intellectuels noirs qui défendent la politique des quotas au bénéfice de leur « communauté ». Cette situation est peut-être un exemple de dialectisation des relations entre l’anthropologie et les militants noirs, le regard distant, externe, de l’anthropologue blanc et le regard interne du militant noir. Mon propos montrera qu’il ne faut pas être absolument blanc pour étudier le noir et vice-versa, il ne faut pas être absolument noir pour comprendre et interpréter ses réalités. La vision du dehors et de l’intérieur peuvent, au lieu de diviser faussement le sujet de recherche, l’exploiter globalement dans une relation dialectique comme étant l’unique et le même. Dans ce contexte de rapprochement, les anthropologues sensibles corrigent leurs points de vue à partir des témoignages et de l’histoire vécue des militants noirs, dans un processus de déblocage d’une connaissance prisonnière entre les deux types de préjugé: celui du sujet blanc du discours anthropologique considéré comme compétent, qualifié et scientifique et celui du savoir du militant noir qui se veut sujet et n’accepte plus passivement le discours de l’autre sur lui sans pouvoir le corriger et l’enrichir. Ainsi, la connaissance de l’anthropologue et le savoir des militants noirs fonctionneraient dans une relation complémentaire et mutuellement enrichissante.

**Vintila Mihailescu, National School of Political Studies and Public Administration,
Bucarest, Roumanie**

Les chemins de la modernité, nouvelle saison

Cette présentation s'appuie sur un projet collectif dirigé par l'Institut des Sciences de l'Homme de Vienne concernant les cultures économiques des pays de l'Est et leur divergences et convergences au long de « la petite mondialisation » de l'intégration européenne. La question qui se pose est de savoir comment décrire le mieux ces processus et comment interpréter leur sens? Les solutions habituelles choisissent entre des versions « mondialistes », qui placent communautés ou nations dans un espace atemporel de dimensions culturelles générales, et des versions « localistes », dont l'enjeu est l'indigénisation des approches, sans trop d'égard pour les autres espaces du monde. Au-delà de cette alternative, il nous semble plus sensé de nouer « mondial » et « local » en renouant avec le projet de modernité, qui se trouve encore à l'origine de ces processus de convergence et de divergence, et de les interpréter par rapport aux enjeux de longue durée de celui-ci. Les entretiens avec quelques centaines de personnes du milieu d'affaire et de l'administration publique des pays postsocialistes d'Europe confortent cette approche.

10 h – 10 h 30 : PAUSE-CAFÉ

10 h 30 – 12 h 30 : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Enjeux postnationaux des francophonies canadiennes en émergence, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »*

Responsable : Mireille McLaughlin, Université de Toronto, Canada

Les discours ethno-nationalistes sur lesquels reposaient la mobilisation politique et la légitimité étatique de la francophonie canadienne ne fonctionnent plus aujourd'hui, alors que, suite aux restructurations de l'économie mondialisée, les bastions traditionnels francophones se vident de leur population, que des villes comme Fort McMurray attirent les travailleurs francophones et qu'une francophonie hétérogène sur le plan culturel et racial émerge dans les centres urbains canadiens. Cet atelier mettra en lien les enjeux de la redéfinition et de la relégitimation de la francophonie canadienne et québécoise avec les enjeux économiques et socio-culturels qui marquent son histoire~: enjeux d'inclusion des nouveaux immigrants, d'accès aux ressources matérielles et symboliques, de mobilisation politique en milieu minoritaire, de circulation transnationale de produits culturels, de mobilité des travailleurs et de repositionnement de l'élite francophone. Nous nous concentrerons sur les apports de l'anthropologie à une approche interdisciplinaire qui permet de saisir les transformations à l'œuvre dans les espaces franco-canadiens.

Mireille McLaughlin, Université de Toronto, Canada

Un nouveau mode de Yého : structuration du marché artistique acadien sur la scène internationale

Face à la mondialisation, le milieu associatif acadien a mis en place une Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale. La création artistique y est appelée à performer plusieurs rôles: celui de l'art pour l'art, celui d'outil de revendication politique et celui de bien d'échange. La Stratégie tente de rallier les tensions autour des attentes souvent essentialisantes et historicisantes d'un public mondialisé qui vont assurer la mise en réseau de certains artistes parmi d'autres, alors même que la scène artistique acadienne tente d'inclure en son sein les artistes ayant connus une trajectoire de migration. Je présenterai les résultats d'une ethnographie multisite sur les tensions que ces restructurations mondialisante provoquent : Quels corps, parlant quelles langues, ayant connu quelles trajectoires, seront appelés à présenter quels visages de l'Acadie pour quels marchés? Qui, de plus, se trouvent en marge de l'inscription des artistes acadiens sur la scène internationale?

Stéphanie Lamarre, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Nouvelle économie et nouvelle technologie à Montréal : entre protection et ouverture linguistique

En se basant sur une recherche ethnographique menée au sein de Zone Graphix, une entreprise de postproduction montréalaise, cette communication décrit les pratiques langagières et les discours sur les langues de ses employés. Nos données révèlent un milieu empreint d'un «technolecte» français-anglais, mais où le français demeure la langue de travail. Nous observons la mise en place de stratégies de gestion du bilinguisme et du multilinguisme pour répondre aux besoins linguistiques de l'entreprise. Le discours des employés sur le bilinguisme français-anglais révèle des contradictions fortes et si le bilinguisme est perçu comme un avantage et nécessaire pour être concurrentiel individuellement et collectivement, il est également perçu comme dangereux pour la vitalité de la langue française. De fait, les propos des participants mettent en évidence des tensions qui reflètent les enjeux de l'adaptation à un contexte en changement.

Lindsay Bell, Université de Toronto, Canada

Marchander les moments de rencontre : la mise en scène des relations franco-canadiennes et autochtones

Les discours légitimants de la construction territorialisée de l'identité canadienne sont remis en question par la présence des premières nations. Les tensions qui en résultent ont historiquement été résolues par des processus d'effacement ou d'essentialisation. Or les conditions changeantes de l'économie, dont résultent des processus de commodification de la langue et de la culture, et l'avènement de conditions politiques qui mettent l'accent sur les droits autochtones remettent en question ces stratégies. Je m'appuierai sur des travaux ethnographiques menés sur des performances et des produits culturels au Canada francophone et sur leur circulation en Europe, en me concentrant plus particulièrement sur la mise en scène de moments de rencontre entre Francophones et Autochtones, pour

examiner comment les nouvelles stratégies accentuent les tensions plutôt que de les amoindrir.

Michel Bouchard, Département d'anthropologie, University of British Columbia, Canada

Ce n'est pas l'Ouest d'autrefois : se forger une identité francophone dans le Nord albertain

Depuis des générations, l'assimilation a fait ses ravages dans l'Ouest canadien et l'on prédit la disparition certaine des communautés francophones. Malgré les pessimistes, la langue et l'identité perdurent et l'on voit même une Renaissance dans les communautés francophones de l'Alberta. Beaucoup de jeunes francophones choisissent de vivre en français et rester dans les communautés rurales du nord, des communautés telles que Falher, St-Isidore, Donnelly et Guy dans la région de Rivière-la-Paix. Ceci n'est pas faute d'avenir—au contraire, ces jeunes ont des diplômes universitaires et un vécu citoyen—mais ils préfèrent les petites communautés et ils choisissent la langue et la culture françaises. Grâce aux écoles et institutions francophones, ces jeunes profitent d'un appui inestimable. Beaucoup affirment une fierté d'appartenir à la communauté francophone et on voit donc l'émergence d'une communauté francophone en milieu rural qui se démarque des paroisses francophones d'antan : c'est une communauté francophone branchée sur le monde et qui a fait le choix de s'affirmer francophone dans le Nord albertain. La langue n'est pas québécoise et l'identité peut-être plus fragile, mais nous, les francophones, y sommes toujours.

Michelle Daveluy, Université de l'Alberta, Canada. Commentatrice.

Session : *Enfance en péril*, partie 1, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Chantal Collard, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, Canada

Le thème de l'enfance en péril est très actuel. Ceci tient à la centralité des enfants dans les sociétés occidentales aujourd'hui ainsi qu'à leur reconnaissance relativement récente comme sujets de droit (Convention des droits de l'enfant, 1989) devant la montée du néolibéralisme et de la violence postcoloniale qui affecte notre monde moderne. Néanmoins certains travaux, auxquels nous souscrivons en grande partie, soutiennent que le centrage actuel sur l'enfant n'est peut-être qu'un mythe et que les enfants sont en fait marginaux dans notre société occidentale qui reste bien plus préoccupée à satisfaire les besoins des adultes et leurs désirs que ceux des plus petits. Dans cette optique, l'enfant symbole crucial de la nature et objet de protection et d'acculturation ne constituerait qu'une autre fiction discursive postmoderne. Parmi tous les périls qui guettent l'enfance, cette session se penchera plus particulièrement sur la capture.

Isabelle Leblic, CNRS-LACITO, France et Chantal Collard, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, Canada

Problématiques de l'enfance en danger

Le thème de l'enfance en péril est très actuel. Ceci tient à la centralité des enfants dans les sociétés occidentales aujourd'hui ainsi qu'à leur reconnaissance relativement récente comme sujets de droit (Convention des droits de l'enfant des Nations unies, 1989) devant la montée du néolibéralisme et de la violence postcoloniale qui affecte notre monde moderne. Cette rhétorique des droits individuels doit cependant être questionnée car elle ne fait pas que protéger des enfants en situation précaire: les isolant comme individus de leurs familles étendues, de leurs lignages, de leurs communautés villageoises, elle les rend aussi plus susceptibles d'être appropriés, captés par des familles plus riches, mieux armées. En effet, si les enfants sont devenus largement économiquement improductifs et coûteux en ce qui concerne leur entretien pour leurs parents, ils sont aussi devenus essentiels dans la réalisation de soi dans les sociétés occidentales et sans prix en ce qui concerne leur valeur psychologique (Zelitzer, 1985). C'est ainsi que, parallèlement au discours des droits de l'enfant, on note la montée d'une rhétorique au droit à avoir un enfant en Occident quel que soit l'âge, la situation matrimoniale ou l'orientation sexuelle des requérants.

Les maux, les périls qui peuvent affecter les enfants sont nombreux. (En ce sens le concept d'enfant en péril est un peu valise...) Plusieurs d'entre eux nous préoccupent particulièrement, vu nos intérêts de recherche tournant autour de la parenté: d'un côté, celui de la capture des enfants, de l'inceste, et à l'autre pôle, celui déjà plus travaillé, des enfants des rues dans sa relation avec la déconstruction familiale. Dans le cadre de l'adoption internationale qui place souvent les pays donneurs et receveurs dans une situation inégale au sein d'une hiérarchie des nations où les premiers sont en bas et les seconds en haut, les pratiques de captation des enfants sont nombreuses. À l'inverse, cela ne signifie pas que toute adoption soit une mise en péril des enfants concernés, comme ont tendance à le penser certains intervenants médico-sociaux. Par ailleurs, il est à noter qu'au départ ou en conséquence de l'enfance en péril, on trouve le plus souvent une déstructuration familiale, une situation de pauvreté, un échange inégal... Quand on ne peut plus faire face aux enfants trop nombreux, on en donne en adoption ou en fosterage, on en met sur le trottoir... Autant de « réponses » à des situations que les familles ne peuvent plus maîtriser et que les États n'arrivent pas à contrôler. Et, dans certaines de ces situations, on peut se demander comment on arrive à recréer de la parenté.

Enfin quelles sont les conséquences des droits de l'enfant sur la pratique ethnologique? Certaines pratiques des comités d'éthique sont discutables : en voulant protéger l'enfant de tout – y compris parfois de l'enquête – ne crée-t-on pas des catégories muettes?

Ari Gandsman, Université McGill, Canada

The Call of Blood: Human Nature in the Search for Kidnapped Children of the Disappeared in Argentina

During the military dictatorship in Argentina (1976 - 1983), 30,000 people disappeared, including an estimated 500 newborn infants and young children. The majority of whom

were handed over to military families who raised them as their own. Las Abuelas de Plaza de Mayo (The Grandmothers of the Plaza de Mayo) is a human rights organization that was formed in order to locate their missing grandchildren and restore them to their biological families. This presentation will analyze how human nature is conceptualized by the organization as well as its role in the process of the grandchild's restitution.

Andréa Cardarello, Département d'anthropologie, Université de Montréal et Université Laval, Canada

Le « trafic légal » d'enfants au Brésil : l'adoption comme solution à la pauvreté
À la suite d'un « scandale » de trafic d'enfants survenu dans l'État de São Paulo (Brésil) à la fin des années 1990, des rapports provenant des milieux judiciaire et législatif attestent que des adoptions ont été réalisées par les autorités judiciaires sans que les familles aient eu la chance de se défendre légalement face au retrait sommaire de leurs enfants. Malgré les dénonciations, les responsables sont acquittés. La conclusion de l'affaire s'explique par l'adhésion à une idéologie de « sauvetage » des enfants pauvres par le biais de leur placement en adoption dans des familles plus aisées, brésiliennes ou étrangères. Plutôt que d'être « abandonnés », les enfants font l'objet de disputes au Brésil. Et si la pauvreté « fait peur », il y a cependant un « excédent » d'enfants pauvres qui intéresse particulièrement les classes moyennes et aisées : les bébés blancs ou à la peau claire.

Françoise-Romaine Ouellette, Institut national de la recherche scientifique – Centre Urbanisation, Culture et Société, Canada

L'adoption d'enfants gravement négligés
Dans cette communication, je vais aborder la construction de l'enfant et du lien parent-enfant qui s'élabore à travers les programmes publics favorisant l'adoption plénière des enfants gravement négligés. Je vais m'appuyer sur une recherche qualitative menée entre 2001 et 2005 sur le programme québécois d'adoption en « banque mixte ». Ce programme permet de confier un enfant qui n'est pas légalement adoptable, mais qui risque de le devenir, à des candidats à l'adoption qui acceptent de jouer transitoirement le rôle d'une famille d'accueil. Dans le cadre d'un tel placement, plusieurs facteurs concourent pour imposer une définition de l'enfant et du lien parent-enfant articulée de plus en plus exclusivement à des critères psychologiques, notamment celui de la sécurité de l'attachement. Dans ce contexte, l'adoption et la rupture des liens familiaux d'origine sont conçus comme la meilleure solution possible aux problèmes de négligence résultant de la détresse personnelle, économique et sociale des familles. En portant attention au parcours familial de l'enfant et aux points de vue différents des intervenants et de ses familles d'accueil et d'origine, la recherche que nous avons réalisée permet de mettre en lumière les processus de construction sélective de savoirs sur l'enfant et sa famille qui arrivent à dévaluer ou occulter les autres approches de l'enfant et du lien parent-enfant.

**Session : *Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations, partie 1,*
thème « Pluralités, identités, conflits »**

**Responsables : Catherine Neveu, LAIOS, ÉHÉSS, France et Natacha Gagné,
Université d'Ottawa, Canada**

Cet atelier s'intéressera aux approches anthropologiques de la citoyenneté. Plusieurs raisons font que cet objet/concept est « bon à penser » pour l'anthropologie qui s'intéresse à la différence et à l'identité, aux processus d'inclusion/exclusion, aux tensions universel/particulier. On a assisté récemment au développement des recherches prenant cette notion comme objet central, notamment pour retravailler la question de la modernité, revisiter les liens entre culture et politique, comprendre les mouvements sociaux contemporains, analyser des politiques publiques et explorer de nouvelles formes d'autonomie. Un « champ » a donc pris forme, mais il est loin d'être unifié. À partir de terrains et de conceptualisations diversifiés, il s'agira de faire le point sur les usages/analyses de la notion de « citoyenneté ». Comment la construction de cet objet s'inscrit-elle dans des paradigmes différents en fonction des positions/contextes/genres des populations étudiées mais aussi des chercheurs?

Natacha Gagné, Université d'Ottawa, Canada

La citoyenneté à l'épreuve du terrain : les cas maori et tahitien

La présentation portera sur deux populations autochtones d'Océanie : les Maaori de la Nouvelle-Zélande et les Tahitiens de la Polynésie française. Elle s'intéressera aux pratiques citoyennes, notamment aux articulations entre ces populations et des régimes politiques différents. Nous essaierons de cerner les influences de l'histoire coloniale et de celle de la formation des sphères étatiques sur la modélisation de leurs pratiques citoyennes et leurs visées autonomistes. Une partie de la réflexion portera sur des précisions conceptuelles; une autre, sur des questions méthodologiques : Comment documenter empiriquement des pratiques de citoyenneté? En cherchant à cerner les actions et prises de paroles qui peuvent être considérées comme des formes d'exercice de citoyenneté? En analysant leur émergence, avec une attention portée aux interactions et contextes susceptibles de susciter des pratiques de citoyenneté? En identifiant les personnes et groupes qui s'activent sur la scène publique en tant que « citoyens »?

André Campeau, Centre de recherche CLSC Haute-ville des Rivières, Canada

Pratiques citoyennes de nations minorisées

Dans la perspective élaborée par Schwimmer (2001, 2003a et 2003b), une anthropologie de la citoyenneté devient la lentille à travers laquelle les anthropologues explorent des pratiques et des luttes à l'interface entre un État et une nation minorisée. Une telle approche modifie la définition conventionnelle d'une citoyenneté qui s'appuie sur des droits et obligations en regard d'un État souverain. Dans le cadre de cette communication, la lecture de travaux d'anthropologues du politique (notamment Bariteau, 2005; Campeau, 2008; Gagné, 2008; Stoler, 1992 et 2004) participe d'interrogations à propos de pratiques susceptibles de déborder les limites d'un mode du politique dont on pourrait dire qu'il est « officiel ». Les travaux de ces anthropologues

seront examinés en vue de cerner leur approche tout en se demandant quel mode du politique peut caractériser les pratiques citoyennes issues de nations minorisées.

Marie Salaün, Université Paris 5 et IRIS (ÉHÉSS), France et Jacques Vernaudon, Laboratoire Transcultures, Université de la Nouvelle-Calédonie Nouméa, Nouvelle-Calédonie

La citoyenneté comme horizon : destin commun, demande sociale et décolonisation de l'École en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui

La Nouvelle-Calédonie contemporaine présente une situation quasi-expérimentale pour la recherche. Engagée dans un processus de décolonisation original, elle doit connaître d'ici une dizaine d'années l'émergence d'une citoyenneté néo-calédonienne transcendant, dans un destin commun, les clivages ethniques nés de la colonisation. Matrice des inégalités que l'actuel rééquilibrage entre communautés tente de pallier, l'institution scolaire a été au cœur de la revendication indépendantiste kanak depuis trente ans. La récente prise en compte des langues kanak rencontre un succès qui outrepassa les frontières entre communautés, la pratique d'une langue vernaculaire étant vue comme un moyen d'affirmer son appartenance au « local ». Que nous disent les évolutions de la demande sociale face à l'École du vivre-ensemble particulier que les Néo-Calédoniens se sont engagés à définir? La communication s'intéressera tout particulièrement aux questions méthodologiques soulevées par l'objet « citoyenneté » : quelles enquêtes mettre en œuvre pour saisir un processus d'affiliation en construction?

Catherine Neveu, LAIOS, ÉHÉSS, France

Comment faire l'anthropologie d'un objet « trop lourd »? Approche anthropologique de la citoyenneté en France

Alors que les travaux, tant empiriques que conceptuels, sur une approche anthropologique de la citoyenneté sont aujourd'hui nombreux dans la littérature de langue anglaise, et se développent dans la littérature de langue française, ils sont encore extrêmement rares dans la recherche anthropologique menée en France. Cette communication s'attachera dans un premier temps à analyser les fondements de cet absentement, apparemment d'autant plus paradoxal que la citoyenneté fait partie du registre dominant de la culture politique en France. On fera alors l'hypothèse que c'est précisément le fort poids normatif de cette référence qui en fait une sorte d'objet « sacré/tabou ». Dans un second temps, cette communication cherchera à reconstituer, dans une démarche réflexive, les effets, en termes de paradigmes et de modes de construction de l'objet, des positions/localisations spécifiques de l'auteure, que ce soit à travers des options de terrain ou en les comparant avec d'autres approches anthropologiques de la citoyenneté.

Session : *Passions politiques*, partie 1, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsables : Mariella Pandolfi, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada et Chowra Makaremi, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Jusqu'ici, l'anthropologie s'est intéressée aux passions en considérant les « émotions » et les contextes émotifs comme des formes rhétoriques et des stratégies sociales. A l'occasion de la sortie du numéro spécial de la revue *Anthropologie et Sociétés* consacré aux « passions politiques », cette double session propose une anthropologie des émotions en amorçant une analyse qui prend en compte la dimension sociale et collective des passions. Il s'agit de resituer les espaces politiques au croisement des configurations passionnelles, et d'un ensemble de techniques impliquant des lieux de parole, des institutions, des discours, des énonciations et aussi des dispositions créées pour les agents et les sujets. Ces dispositifs ont été un objet d'investigation fondamental pour le développement d'une anthropologie politique à laquelle nous souscrivons, mais aujourd'hui, nous considérons que les événements contemporains nous obligent à intégrer les passions comme actes et par là, à renouveler cette approche anthropologique en interrogeant l'espace social et politique des passions.

Mariella Pandolfi, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Introduction : Violence et passions, une thématique contemporaine

Giulia Sissa, Departments of Classics/Political science, University of California, Los Angeles, États-Unis

Destins de la colère, entre état de nature et société civile

Dans *La nature humaine*, Hobbes redéfinit les passions, qu'il conçoit comme des pensées. La colère est désir de vengeance, mais pas à cause d'une insulte, comme le voulaient les Anciens. Comprise comme la peine pour une offense que l'on ne mérite pas, accompagnée du désir de se venger, la rage était une passion politique. C'est en colère que nous nous mobilisons dans une révolution ou une guerre juste. Quelles sont les conséquences de cette critique, qui sépare ire et justice, pour la théorie de l'état de nature, de la société civile et de l'état garant de la sécurité des sujets?

Sophie Wahnich, LAIOS, CNRS-EHESS, France

Retenir la violence en désirant la loi

Les révolutionnaires français ont conscience d'une double nécessité : en cas d'offense, la colère doit surgir pour sauver l'honneur mais elle ne doit pas produire l'anarchie. Ils sont ainsi tenus d'inventer des dispositifs de retenue de la violence afin de conjurer la violence des premières expériences révolutionnaires qui a fait du peuple cette figure de bourreau qui surgit lorsque les lois sont silencieuses. C'est effectivement en produisant l'expression d'un désir de loi puis de demande de loi que les révolutionnaires parviennent à diverses reprises à retenir la violence et à ne pas sombrer dans « l'anarchie ».

Lynda De Matteo, LAIOS, EHESS-CNRS, France

Hier, la passion du politique. Aujourd'hui, le théâtre des passions...

Parce qu'il n'est plus possible d'invoquer des « lendemains qui chantent » depuis que cette croyance s'est effondrée à l'Est, la politique semble incapable de sortir le citoyen de son ego pour l'orienter vers l'avenir, vers autrui. Sur cette nouvelle scène, se dessine en effet une autre façon de faire de la politique. Une autre tâche s'ouvre donc à l'analyste politique, celle qui consiste à saisir la dialectique de la passion et du détachement, la fonction des indifférences dans les pouvoirs et les obéissances, la place de la contestation dans le renforcement du pouvoir.

Filippo Furri, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

La passion de la liberté : le Parlement International des Écrivains en clandestinité

La littérature comme forme d'action politique, selon le projet du PIE à sa fondation en 1993, une paradoxale clandestinité comme forme de résistance au moment de sa dissolution en 2003 : la pratique de la littérature, la liberté comme passion politique se confrontent à la tutelle d'un espace privé de création et à la revendication d'un droit public d'expression et de critique. Comment évaluer l'expérience passionnée du PIE, sa constitution en tant que formation politique atypique et « émotionnelle », sa disparition volontaire du panorama publique? Face à une stérilisation par saturation du politique, peut-on considérer la dimension clandestine comme un espace alternatif ou cultiver et satisfaire l'intensité politique de la littérature?

Vincent Crapanzano, CUNY Graduate Center, États-Unis

La passion d'être à part; la passion d'être intégré : le discours identitaire des Harkis.

This paper explores the contradictions in the identity of the Harkis – those Algerians who sided with the French during the Algerian War of Independence. The Harkis are a people à part. At least a third of them (75,000) were massacred upon Independence, and most of those who fled to France were incarcerated in camps, some for sixteen years. United by their sense of having been abandoned and betrayed, they are torn by the desire to preserve their particular identity and yet be part of France. Their stories, however passionately felt, have become a discours figé that seems no longer to do justice to their passion.

Session : Dimensions internationales et transnationales de la question autochtone, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Responsable : Françoise Morin, Université Lyon 2, CREA, France et CIERA, Université Laval, Canada

Irène Bellier, LAIOS, CNRS-EHESS, France

Réseaux autochtones et groupes d'États. Retour sur l'adoption de la Déclaration des

Droits des Peuples Autochtones aux Nations Unies

La vie du projet de Déclaration des Droits des Peuples Autochtones témoigne du jeu complexe des États, des organisations autochtones et des ONG de soutien. Relevant de temporalités et de régions distinctes, structurés par des logiques d'opposition, mais réunis sur différentes scènes de négociation, ces acteurs inscrivent dans la mondialisation la réflexion sur la diversité culturelle. En nous attardant sur les transformations institutionnelles observées à partir des Nations unies, nous aborderons les discours et les pratiques relatifs à l'adoption de ce texte ainsi que les stratégies autochtones pour forger une voix et acquérir une visibilité globale.

Ghislain Otis, Faculté de droit de l'Université Laval, Canada

Quelle place pour l'autochtonité dans l'évolution du régime international de protection juridique des groupes ethnoculturels infra-étatiques?

L'observateur des développements récents dans les travaux des organes de mise en oeuvre des traités internationaux relatifs aux droits de l'homme ne peut manquer de percevoir que ce sont souvent les instruments «généralistes» par opposition aux instruments «autochtonistes» qui connaissent les innovations les plus remarquables en matière de protection des groupes ethnoculturels infra-étatiques. Ces développements tendent à relativiser le rôle de l'autochtonité dans la quête de dignité, d'égalité et d'autonomie des petits peuples traditionnels marginalisés. Ils sont un des éléments en prendre en considération dans le débat sur le bien-fondé d'une théorie «constructiviste» de l'autochtonité pour l'Afrique et l'Asie, c'est-à-dire une théorie rompant avec la figure classique de l'autochtonité issue du colonialisme occidental dans le «Nouveau monde» des Amériques et de l'Australasie.

Françoise Morin, Université Lyon 2, CREA, France et CIERA, Université Laval, Canada

La portée des stratégies transnationales autochtones dans le contexte de la globalisation

Si la globalisation est à l'origine de tensions voire de conflits qui portent préjudice aux peuples autochtones, elle leur offre aussi de nouveaux moyens pour renforcer la communication et favoriser leur rapprochement. Des réseaux ont ainsi été créés, qui rassemblent les organisations autochtones revendiquant leurs droits. L'outil transnational leur permet de former des alliances pour constituer des groupes de pression et compenser leurs faiblesses politiques au sein des États-Nations qui les marginalisent. Des ONG transnationales autochtones ont ainsi émergé depuis plusieurs décennies. Nous proposerons d'évaluer leurs stratégies dans le contexte de la globalisation et dans le processus onusien.

Avec la participation de Raphaël Picard, Chef du Conseil des Innus de Pessamit

Table ronde 2 organisée par le comité interuniversitaire étudiant : Migrations, identités et enjeux mondiaux, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Sandra Desrochers, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

La migration internationale, quelle qu'en soit la forme (forcée, volontaire, temporaire, définitive, individuelle ou familiale), est désormais au cœur des débats et revendications politiques à l'échelle mondiale. Alors que certains pays assistent à l'exode d'importants segments de leur population, et ce pour une variété de raisons, d'autres acquièrent le statut de pays hôte et sont désormais appelés à accueillir et à intégrer au sein de leur propre société des émigrants présentant une grande diversité d'origines et de situations sociales. Les dynamiques sociales qui en résultent sont donc d'une complexité toujours grandissante, comme en témoignent les questions d'identité et d'appartenance, la formation de nouvelles diasporas, et le choc des valeurs idéologiques, politiques et religieuses, entre autres. Cette table-ronde vise à favoriser la discussion autour ces enjeux entre chercheurs. On peut alors se demander comment se modifie l'identité du migrant au cours d'un processus migratoire? Quelle relation entretient-il avec son pays d'origine? Comment se traduit l'emploi des transferts monétaires ? Qu'en est-il de l'état de santé général du migrant ? Finalement, quels sont les besoins spécifiques du migrant quant à son nouveau statut (demandeur d'asile, réfugié de guerre, travailleur illégal, enfant non-accompagné, etc.) ?

Eric Champoux, Département d'anthropologie, GREDEM et CRISES, Université Laval, Canada

Perspectives multi-situées sur la migration mexicaine vers les États-Unis, les transferts d'argent et le développement local. (A partir du cas de la municipalité de Salvatierra, État de Guanajuato, Mexique)

La migration mexicaine vers les États-Unis subit présentement une transition quant à plusieurs de ses composantes. Une fois réussi le voyage pour *el otro lado*, on risque de moins en moins les allers-retours et on s'installe *alla. Aqui*, les transferts d'argent ne cessent d'affluer. Ces derniers servent-ils vraiment le développement de la communauté d'origine? Et d'abord, qu'est-ce que le développement pour les acteurs en cause? Réponses multi-situées de ceux-ci, du niveau fédéral au simple *campesino* en passant par l'état, la municipalité, les associations civiles, les experts et les citoyens, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes.

Frédéric Gagné, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Les enjeux de la transmission intergénérationnelle après la dispersion collective : l'exemple des Judéo-Marocains de Montréal

Dans tous les contextes sociaux, la transmission intergénérationnelle des dispositions et des identités sociales est un enjeu crucial. Cet enjeu est d'autant plus fondamental pour les populations ayant expérimenté une dispersion géographique massive. L'immigration judéo-marocaine à Montréal en fournit un excellent exemple : la première génération a répondu au déracinement collectif en mettant en place un dispositif de socialisation

destiné à ses enfants, en même temps qu'elle s'intégrait à l'espace social montréalais et y développait une identité ethno-diasporique particulière. Dans ce dispositif, la participation à la vie ethnique et religieuse va de pair avec l'incitation à l'ascension sociale. Les réponses de la seconde génération ont été variables : poursuite de la trajectoire des parents, surenchère de l'identification religieuse ou rupture par l'investissement dans d'autres secteurs de la société montréalaise. Cette dynamique intergénérationnelle sera illustrée par l'analyse de quelques exemples issus d'un échantillon de 23 Judéo-Marocains de la 2e génération montréalaise.

Fabiola Stoi, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

*La citoyenneté attribuée et la construction identitaire des immigrants roumains.
Approches canadiennes et européennes*

La mondialisation se traduit, en termes de migration, dans une augmentation substantielle des flux migratoires. Ce fait est encouragé par certains pays, comme par exemple le Canada, par l'élaboration des politiques d'immigration et d'accueil des immigrants et par l'instauration d'une culture publique commune, soit la citoyenneté canadienne. Le Québec, comme société distincte, met l'accent sur l'interculturalité, comme nouvelle approche de la diversité culturelle. L'Union Européenne, devant faire face à des flux migratoires consistants, élabore des politiques européennes afin de promouvoir l'intégration des minorités ethniques, qui se traduisent par la responsabilisation et l'encouragement des formes de mobilisation collective. L'Italie, tout en reconnaissant les politiques et la citoyenneté européennes, avance des politiques nationales qui visent à gérer la diversité culturelle. Les différentes approches des minorités ethnoculturelles dans les deux sociétés d'accueil déterminent des différents processus de construction identitaire chez les immigrants. Pour analyser cette problématique, nous prenons comme étude de cas les pratiques associatives des immigrants roumains du Québec et de l'Italie.

Livia Vitenti, UQAM, Canada

La souveraineté autochtone

Dans beaucoup de pays du continent américain, il existe des peuples autochtones, ceux-ci sont considérés comme des «minorités», qui possèdent des systèmes d'autorités spécifiques dont la dénomination et le statut juridique sont thèmes de débat. De tels systèmes d'autorités, comme les systèmes de normes et leurs procédures, règlementent la vie sociale de tels groupes; par conséquent, la grande polémique se rapporte à comment traiter les droits autochtones et les définir juridiquement, donc ils sont différents du système de l'État. Les catégories de «coutume», «us et coutumes», «formes traditionnelles de résolution de conflits », «droit traditionnel» et «droit des autochtones», sont quelques positions théoriques qui souvent sont polémiques, donc elles peuvent apporter des jugements de valeur, qui parfois sont un empêchement à la légitimation des systèmes normatifs qui ne soient pas de l'État.

11 h 30 – 14 h : Session de posters, Petit Séminaire-Classe 2

Les posters sont aussi présentés tous les jours à la même salle et à la même heure. (Pour accéder à la programmation, [suivre ce lien](#) qui vous dirigera à l'horaire du 9 novembre.)

12 h 30 – 14 h : Dîner

14 h – 15 h 30 : SÉANCE PLÉNIÈRE

Président : Joseph Lévy, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada

François Laplantine, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie, Université Lumière Lyon 2, France

Subjectivité, corps, langages et images : nouvelles écritures de l'anthropologie

Le postulat d'objectivité et de neutralité revendiqué par la plupart des chaînes de télévision du monde entier se heurte à la question indissociablement éthique et épistémologique de la perspective qui engage la responsabilité du chercheur : que va-t-on montrer? Comment va-t-on le montrer? Doit-on rester impassible dans une position d'observation extérieure (Wiseman), intervenir (Rouch), se convertir (Bastide)? La transformation des cultures dans le contexte de la globalisation appelle une mise en question d'une instance discursive savante. Elle appelle un renouveau de la restitution dans ce qu'elle peut encore avoir d'asymétrique. Dans cette perspective, une éthique de la connaissance ne consiste pas tant à savoir davantage mais à regarder autrement. Elle ne concerne pas seulement ce qui est montré, mais la manière dont nous le regardons. Le recours aux mises en scène du corps, au travail effectué avec les sons et les images dans leur irréductibilité au langage peuvent contribuer à renouveler l'anthropologie, à la rendre plus précise empiriquement et plus complexe théoriquement. En faisant varier les possibilités de la description ou de la narration dans des expériences de partage du sensible, ces recherches n'ont pas seulement une fonction illustrative mais épistémologique. Elles créent de la pensée.

Ellen Hertz, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, Suisse

Le local et le global comme enjeux de la reconnaissance

De manière croissante les anthropologues se trouvent confrontés à des indigènes qui insistent, souvent avec passion, que leurs pratiques, leurs produits et leurs discours ne sont pas ou surtout ne doivent pas être compris comme relevant du « local ». Que cela soit chez des musiciens techno à Pékin ou des jeunes réalisateurs de films autobiographiques à Téhéran, on assiste à un rejet catégorique d'une assignation culturelle locale ou nationale et une valorisation de l'appartenance à la grande écumène globale. Dans ces circonstances, l'activité anthropologique qui consiste à caractériser des

discours et des pratiques de local ou de global relève plus d'un exercice de reconnaissance (et donc de pouvoir) que d'une simple description. Ainsi, si nous voulons que la description soit bonne, les enjeux qui la sous-tendent doivent être explicités. Dans cette contribution, je partirai de quelques exemples tirés de terrains que j'ai menés ou qui ont été menés par mes étudiant-e-s pour réfléchir à la question de la posture de la discipline, notamment en ce qui concerne notre manière d'aborder l'enseignement de base.

16 h – 18 h : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Enfance en péril*, partie 2, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Chantal Collard, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, Canada

Chantal Collard, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, Canada et Isabelle Leblic, CNRS-LACITO, France

Inceste ou abus sexuel?

Cette communication se veut une réflexion sur l'abus de l'utilisation que l'on fait de la catégorie d'inceste pour décrire toutes formes d'abus sexuels perpétrés sur les enfants, et sur les implications de cette catégorisation.

Dorothee Dussy, CNRS-LAU, Paris, France

Le problème de la révélation pour les enfants victimes d'inceste

Il s'agit de décrire et d'analyser une des raisons du silence qui entoure l'inceste : l'impossibilité, pour les enfants victimes de viols incestueux, de mettre des mots pour révéler des gestes qui n'ont pour eux aucun sens (l'âge moyen de la première agression sexuelle, pour les enfants victimes d'inceste, est de neuf ans). L'enquête ethnographique, menée auprès d'adultes anciens enfants victimes d'inceste, permet de d'explorer ce que les enfants se sont dit de l'inceste, et de comprendre pourquoi ils se sont tus.

Anne Cadoret, Groupe d'analyse du social et de la sociabilité (GRASS), CNRS, France

Les Organismes agréés d'adoption, nouveaux faiseurs de parenté

L'adoption est devenue une des mesures de protection de l'enfance qui encadre le passage d'un enfant d'une famille à une autre. Elle s'insère dans le cadre de deux Conventions internationales, celle des Droits de l'enfant qui concerne toutes les adoptions et celle de Convention de La Haye, spécifique à l'adoption internationale. Je me propose de regarder les principes de ce passage, tels l'enfant a droit à une famille et l'adoptabilité, à partir d'un de ses acteurs privilégiés, l'Organisme Agréé d'Adoption, ce nouveau faiseur de parenté. Je m'interrogerai d'abord sur cette question de protection de l'enfance, reprenant

l'interprétation du « moindre de mal » de N. Lefaucheur pour y ajouter une nouvelle catégorie, celle de l'intérêt de l'enfant. Puis je verrai comment cet intérêt de l'enfant est repris par la Mission Adoption de Médecins du Monde, me demandant comment cet OAA retravaille l'esprit de parenté français par rapport à l'esprit de parenté des pays d'origine des enfants adoptés.

**Marie-Blanche Tahon, École d'études politiques, Université d'Ottawa, Canada.
Commentatrice.**

**Session : *Anthropologie de la citoyenneté : terrains et conceptualisations, partie 2,*
thème « Pluralités, identités, conflits »**

**Responsables : Catherine Neveu, LAIOS, ÉHÉSS, France et Natacha Gagné,
Université d'Ottawa, Canada**

Barbara Waldis, Institut d'ethnologie Neuchâtel, Suisse

Des difficultés de conceptualiser la citoyenneté

L'analyse de la production anthropologique à La Réunion a révélé l'importance du fait culturel. Récemment, certaines études anthropologiques font abstraction de la réalité du métissage et du multiculturalisme dans ce département français d'outremer. A travers l'axe culturel, certaines situations n'étaient pas analysables et décelables. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les activités dans les espaces créés par les structures étatiques et administratives. En changeant de registre, en passant du culturel au politique, le regard anthropologique a changé. A ce moment apparaît la catégorie de la citoyenneté à la fois dans un discours républicain sur la modernité et l'urbanité, et dans un discours postcolonial d'une citoyenneté civique et mondialisée se basant sur les droits humains. L'analyse de ce glissement à travers une étude sur l'éducation civique permet d'illustrer les difficultés relatives à la conceptualisation de la citoyenneté entre approches normatives et constructivistes.

Sylvie Poirier, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Citoyenneté et autonomie autochtone : réflexions sur le cas australien

Un des questionnements sous-jacents à une anthropologie de la citoyenneté est celui des différences culturelles et de la reconnaissance de ces différences sur le plan politique. Je m'intéresse ici aux différences et aux revendications autochtones. En Australie, les politiques d'autodétermination pour les Aborigènes qui ont cours depuis maintenant trente ans offrent à ceux-ci une voie politique et un espace de reconnaissance appréciable. Un des objectifs de ces politiques est néanmoins de produire des formes « appropriées » d'agencité et de subjectivité autochtones plus aptes à répondre aux agendas et aux

attentes de l'état. Le gouvernement Howard ayant considéré récemment que ces objectifs n'avaient pas été atteints, on assiste à un retour à des politiques coercitives et à une idéologie assimilatrice. Jusqu'à quel point les autochtones peuvent-ils maintenir leur différence? Dans quelle mesure leur est-il possible (et permis) de conjuguer leurs responsabilités envers leur propre ordre social et leurs responsabilités dites citoyennes?

**Yolande Pelchat, Université Laval et CSSS de la Vieille-Capitale, Canada.
Commentatrice.**

Session : *Passions politiques*, partie 2, thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsables : Giulia Sissa, Departments of Classics/Political science, University of California at Los Angeles, États-Unis et Vincent Crapanzano, CUNY Graduate Center, États-Unis

Marc Abélès, EHESS-CNRS, France

La passion de survivre, nouveau ressort du politique

À rebours d'une tradition qui pose la convivance l'être ensemble, l'harmonie synchronique réelle ou virtuelle comme la visée prioritaire des êtres sociétaux, le champ politique se trouve envahi par une interrogation lancinante concernant l'incertitude et les menaces que recèle l'avenir. L'incertitude réveille l'angoisse anthropologique concernant la pérennité d'une humanité perçue comme précaire à raison même des dangers qu'elle génère tant pour la nature que pour la culture. Avec le principe de précaution, ce qui relevait jusqu'alors du débat de société a pris une place centrale dans la controverse politique. C'est une problématique de la survivance qui oriente nos préoccupations et nos choix en remodelant l'espace public.

**Phillip Rousseau, Département d'anthropologie, Université de Montréal/EHESS,
Canada**

Jour du divers : la passion-dépassionnée de l'UNESCO pour la diversité culturelle

À travers le débat trans-institutionnel concernant la question du bien culturel émerge la Convention visant la promotion et la protection de la diversité des expressions culturelles (UNESCO, 2007). Il s'agira ici de saisir le pourtour de cet élan passionné envers le bien culturel et le rôle que l'on tente d'attribuer à ce dernier dans la sauvegarde, le développement et la promotion de la diversité culturelle. Une attention particulière sera consacrée à la représentation de la production culturelle comme pratique de détachement identitaire. Ainsi, paradoxalement, la préservation des différences nécessiterait aujourd'hui un rapport « dépassionné » à sa propre identité, d'où découle l'idéalisation de l'artiste et de sa production. La défense enthousiaste de cet idéal, autant par l'État que la société civile, et son institutionnalisation « réussie » en font un objet bon à penser.

Laurence Mcfalls, Département des sciences politiques, Université de Montréal, Canada

Humain trop humain : pour une sociologie de la biopolitique et de la bestialité contemporaine

Si le biopouvoir actuel façonne l'expression des passions et les canalise vers de nouvelles formes de violence, les technédés de pouvoir seuls ne peuvent expliquer le devenir des passions humaines. Cette présentation postule, en s'appuyant sur Foucault et Agamben, que la biopolitique des interventions « humanitaires » dispose bel et bien de sa propre rationalité délimitant les contours passionnels et violents de la vie nue dont elle se charge, mais que l'on ne peut pas faire abstraction des couches porteuses de cette rationalité, à savoir : des corps d'experts techniques cosmopolites organisés typiquement dans des organisations flexibles dites « non gouvernementales » et disposant de nouvelles moyennes de communications instantanées. L'analyse sociologique et historique des promoteurs et des praticiens de l'intervention dévoile ainsi la contingence de la biopolitique contemporaine, même si celle-ci paraît être l'aboutissement logique d'une vie de plus en plus nue.

Chowra Makaremi, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Les « zones de non-droit » : une économie émotive de l'espace démocratique

Dans les démocraties occidentales, les évolutions de la politique migratoire se traduisent dans l'évolution des pratiques administratives de contrôle et l'institution de procédures de détention aux frontières (zones d'attente, centre de rétention administrative). La gestion des migrations à travers la mise en place, pour les migrants, de situations limites de contrôle et de désubjectivation, pose en retour la question des effets politiques de l'enfermement des étrangers dans l'espace public de la société d'accueil. Loin des images de rationalité et de maximisation de la gestion, ces pratiques ne sont pas seulement à comprendre au regard d'un objectif de contrôle des populations étrangères. Elles s'inscrivent dans une économie complexe des émotions, qui fait jouer inquiétude, protection, indignation et compassion, et sont porteurs d'effets (de légitimation, d'une redéfinition des pratiques de gouvernement) dans l'espace politique national.

Ellen Corin, Université McGill, Canada

Le travail de la culture sous le prisme de la Terreur

Dans *Malaise dans la culture*, Freud situe le travail de la culture sur l'horizon de la nécessité d'un renoncement aux pulsions. Le travail de la culture consiste dans un processus de liaison et d'élaboration du sexuel et de la mort, source d'un procès d'humanisation toujours à reprendre tant dans le social que dans la psyché. On peut se demander si la place qu'occupe la Terreur et ses déclinaisons (terrorisme, terroristes) dans l'imaginaire contemporain ne peuvent être compris comme un retour dans le Réel de ce que le travail de la culture ne parvient plus à élaborer sur le plan symbolique: le rapport entre le même et l'autre, le rapport à la sexualité, la finitude de l'existence humaine. Les États mettraient à profit le pouvoir fantasmatique de contamination du mal pour se

donner de nouvelles sources de légitimité, pour instaurer de nouveaux partages, et pour asseoir de nouvelles formes de contrôle.

Session : Une anthropologie du sida comme révélateur de terrains complexes et d'enjeux disciplinaires, thème « Frontières disciplinaires, études des cultures globalisées »

Responsable : Bertrand Lebouché, Unité sida des Hospices civils de Lyon, France et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec, Canada

L'épidémie de sida depuis son explosion en Afrique et son développement sur les autres continents, a suscité de nombreux travaux en anthropologie. Cependant, la mondialisation de l'épidémie, puis sa prise en charge avec les thérapies antirétrovirales devraient tendre vers la normalisation de la maladie et par conséquent des malades. Mais qu'en est-il en réalité avec ou sans médicament? Chaque société a son point de vue sur la maladie et la gère en fonction de ses propres priorités. Cependant, le sida est avant tout une maladie révélatrice d'enjeux sociaux ou culturels déjà présents dans les sociétés mais aussi d'enjeux individuels et que le sida va faire souvent exploser. Finalement, l'anthropologie du sida dépasse largement le champ de l'anthropologie médicale. En effet, comme le sida révèle les dysfonctionnements des sociétés, les absences de solidarité avec les plus faibles par exemple. Il révèle l'individu sous un jour nouveau, le menant aussi à une rupture biographique (Bury, 1982). C'est autour de cette révélation que crée le sida que nous discuterons et moins des changements que les médicaments peuvent provoquer réellement.

Marie-Pier Gendron, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada et Dr Jean-Michel Vidal, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

VIH-sida et recours à la procréation médicalement assistée chez les couples sérodiscordants

La biomédecine offre des mesures efficaces pour réduire les risques de transmission verticale et plus récemment, des techniques de reproduction assistée (TRA) permettant aux couples sérodiscordants de procréer en réduisant les risques de transmission horizontale. L'accès à la procréation assistée nécessitant entre autre le « lavage du sperme » demeure restreint, non seulement en raison de son coût élevé, mais parce que les cliniques de fertilité hésitent à offrir ces services, et ce, bien que la majorité des études portant sur l'efficacité et la sécurité de cette méthode soit probante. Ce phénomène que nous commençons à peine à observer en Occident sera ici exploré, afin de mettre en relief l'impact majeur de ces innovations sur les perspectives offertes aux couples infectés et affectés, de même que les enjeux éthiques, politiques, sociaux et culturels qui en résultent. Il est important de noter qu'ici le désir de procréation qui anime ces couples sérodiscordants s'inscrit à travers l'utilisation de ces nouvelles TRA au cœur même des rapports de filiation en fonction du lien essentiel à la consanguinité.

Martin Blais, Département de sexologie, UQAM, Canada et Joseph Lévy, Équipe Homosexualité, vulnérabilité et société; Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada

Le VIH-sida comme révélateur d'enjeux sexuels

Évènement majeur du XXIème siècle, l'épidémie du VIH-sida a servi de révélateur des tensions socioculturelles entourant le champ de la sexualité. Il a mis en relief les carences théoriques et empiriques touchant les constructions de la sexualité, les comportements sexuels et leurs significations. De domaine secondaire, sinon ignoré, la sexualité est ainsi devenue, suite au VIH-sida un champ d'étude en pleine expansion, parcouru aujourd'hui par de nombreux courants théoriques et méthodologiques qui ont renouvelé la réflexion sur cette question. Dans cette présentation, nous analyserons les principales tendances qui se dégagent de ces études et leurs répercussions sur le travail anthropologique et ses enjeux éthiques. Nous montrerons comme il a contribué à mieux penser les interventions en santé publique portant sur la prévention, en dépassant les modèles biomédicaux, surtout épidémiologiques, et aider à mieux définir les priorités d'action qui tiennent compte de l'apport des déterminants culturels mais aussi de leurs limites.

Bertrand Lebouché, Unité sida des Hospices civils de Lyon, France et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Canada

Le sida comme révélateur de tensions au sein des religions

L'ampleur de l'épidémie VIH au sein de sociétés non sécularisées, où les religions occupent un champ normatif prépondérant interroge leur place dans ces sociétés et leur décalage inévitable entre le « dire » et le « faire ». La tragédie du sida est révélatrice du meilleur comme du pire des religions : Du meilleur, dans la mesure où plus de 30% des soins aux personnes infectées sont assurés par des institutions religieuses chrétiennes, où la prière et le soutien communautaire constituent une des principales « thérapies » utilisées par les malades. Du pire, quand des discours doublement violents car faits au nom de Dieu, conduisent au rejet et à la discrimination. A partir des discours d'ecclésiastiques de confession catholique, nous montrerons dans quelle mesure le sida rend inopérant certains discours moraux mais également comment les ressources théologiques sont présentes pour proposer des repères éthiques pertinents dans la lutte contre cette épidémie.

Isabelle Wallach, GEIRSO, UQAM, Canada

Le VIH-sida comme révélateur des dysfonctionnements des relations médecins-patients et de l'évolution de la prise en charge médicale en milieu hospitalier

Génératrice de multiples transformations sociales, l'épidémie du VIH-sida a largement contribué à faire évoluer et à questionner les relations entre médecins et patients dans le monde occidental. Ce faisant, elle a également agi comme un révélateur des limites de la prise en charge biomédicale et de la conception « classique » du rôle du patient. Ainsi, l'infection à VIH a mis en lumière les failles du dialogue entre médecins et malades, leurs divergences de perspective et la nécessité de construire de nouvelles modalités

d'accompagnement des patients qui prennent en compte leurs dimensions psychosociales. Nous appuyant sur une enquête de terrain réalisée en France au sein de plusieurs services hospitaliers spécialisés dans le traitement du VIH-sida, nous tenterons de montrer dans quelle mesure l'infection à VIH a conduit le monde médical à repenser le soin et le rôle des patients et à replacer la personne au centre de l'intervention.

Abdelwahed Mekki-Berrada, Département d'anthropologie, Université Laval

Culture, tradipratiqes médicales et politique en matière de santé sexuelle en Inde?

L'un des premiers gestes de l'Inde indépendante fut de créer des universités de médecines traditionnelles (Ayurveda, Yoga, « Unani », Siddha, Homéopathie : AYUSH). Le pays compte aujourd'hui plusieurs centaines de ces universités qui favorisent la formation de « tradipraticiens professionnels ». Le ministère fédéral de la santé se prépare à piloter dès 2007-2008 des projets d'intervention visant à officiellement impliquer ces tradipraticiens dans la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Faudrait-il alors se demander si les systèmes de significations, de savoirs et de pratiques que sont les médecines AYUSH sont conciliables avec les projets biomédicaux, épidémiologiques (et politiques) visant à contrôler la prévalence des IST-VIH en Inde? Cette communication tentera une ébauche de réponse en discutant quelques uns des résultats qualitatifs et quantitatifs préliminaires issus d'un projet de recherche-intervention-évaluation sur la santé sexuelle à Mumbai (Bombay; 2001-2007).

Session : Violence structurelle et altérité, thème « Pluralités, identités, conflits »

Présidente : Catherine Bélair, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Catherine Bélair, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Les droits humains et la violence structurelle : la faim endémique à Trairi, dans le nord-est du Brésil

Dans le nord-est du Brésil, la faim n'est pas le fait d'un imaginaire collectif débridé. Bien au contraire, la faim est devenue et demeure un archétype véhiculé de générations en générations. Dans cette partie du monde, bien que la faim ne soit pas toujours famine, celle-ci devient néanmoins le symbole de réalités politiques, économiques et socioculturelles qui viennent tourmenter le quotidien des pauvres. Cette faim endémique que connaît Trairi est enchâssée dans un quotidien rude et éprouvant qui est complètement invisible du fait qu'elle est engendrée par les structures sociales, normalisée par les institutions et systématisée par des expériences coutumières. En réalité, la faim endémique révèle des violations des droits humains – entre autres, violations des droits culturels et des droits de bien-être –, et elle est synonyme de

violence structurelle. Cette communication discutera de ces thèmes et identifiera les interrogations auxquelles les anthropologues ont une obligation de s'intéresser.

Alain Bertho, Centre d'études des mutations en Europe, École Doctorale Sciences Sociales Université de Paris, France

Conflits urbains et altérités contemporaines

La mondialisation/globalisation ne signe pas la fin de l'ethnologie car les questions de la singularité et de l'altérité se sont en fait universalisées. Les terrains d'une enquête sur cette altérité contemporaine sont à la fois dans notre voisinage physique et dans l'obscurité conceptuelle, comme ces « événements voyous » dont parlait Jean Baudrillard. Les événements survenus en France entre le 27 octobre et le 18 novembre 2005, ou l'émeute de la Gare du Nord le 27 mars 2007 font partie de ces terrains difficiles mais riches d'enseignement. Ils nous font mettre à jour des disjonctions subjectives entre une partie de la population et l'espace public institutionnalisé. L'autre n'est pas dans un ailleurs exotique et cette altérité peut être hautement conflictuelle. Que nous donne-t-elle à voir des dynamiques sociales urbaines d'aujourd'hui et des recompositions des formes étatiques de gouvernance?

Juan Diego Demera, ÉHÉSS, France

Transformation ethniques et pluralisation religieuse. Les routes du protestantisme chez les guambianos en Colombie

La regarde diachronique des sociétés indigènes latino-américaines nous met face au divers processus sociaux et symboliques qui traversent la modernité et la récréation identitaire dans la région. Un de ces axes est en rapport avec l'apparition étendue et puissante du monde protestant et pentecôtiste dans les contextes urbains et ruraux. Quelles sont les particularités de cette offre religieuse au centre des sociétés ethniques fortement touchées par les relations coloniales avec le catholicisme? Quels sont les chemins politiques, sociaux et symboliques de cette nouvelle vague d'évangélisation? Comment sont construites les relations entre ce qui est local et le monde transnational des offres de religiosité? Plusieurs réponses ont été déjà avancées à partir des ethnographies locales. Dans cette communication on mettra en relations ces diverses analyses du phénomène régional avec les processus d'adoption, d'adaptation et de manipulation effective des différents registres de religiosité et d'identité mis en jeu chez les Guambianos en Colombie

Mélanie Chaplier, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgique

La société crie plurielle. Identités et conflits face à la dérivation de la rivière Rupert

Signée en 2002, la "Paix des Braves" a inauguré une période de transformations dans la société crie. Depuis sa signature, elle a fait couler beaucoup d'encre et a créé une division profonde dans une société qui vit mal cette désharmonisation de la vie communautaire et politique. Dans un contexte marqué par le commencement des travaux de dérivation de la rivière Rupert, nous tenterons, par une approche situationnelle, d'analyser cet événement

comme initiateur (ou révélateur) de conflits internes mais aussi comme le résultat de trente années de développement hydroélectrique à la baie James. Nous aborderons ainsi la variété des prises de position mais aussi les différents aspects des dissensions qui traversent la société crie. Ainsi, des pratiques religieuses à la vie en camp de chasse, du chef de bande au maître de trappe, nous tenterons une compréhension de la société crie plurielle et contemporaine.

Session : *Formes, limites et transmission du terrain en contexte de globalisation,* thème « Pluralités, identités, conflits »

Responsable : Stéphanie Garneau, Université d'Ottawa, Canada

La globalisation plurielle et la révolution technologique entraînent des transformations sociales et culturelles : développement de réseaux transnationaux « par le haut » et « par le bas »; fragilisation et relégation de populations dans des mondes peu légitimés; résurgence du local parallèlement à des forces globalisantes. Ces transformations posent un certain nombre de défis au chercheur invité à faire preuve d'imagination scientifique dans l'appréhension d'objets risqués, multiples, en mouvement. Quels sont les bricolages méthodologiques empruntés par l'anthropologue/sociologue lorsqu'il s'engage auprès d'acteurs de terrain circulants, disqualifiés, surveillés et/ou clandestins? Comment gère-t-il le dit et le non-dit lors de la transmission de terrains « minés »? Dans le cas de recherches multisituées ou comparatives, quelles sont les limites à la transposition des concepts d'un contexte sociétal à l'autre? Comment gérer le double rapport engagement/distanciation lorsque les sites sont multiples et présentent des degrés différenciés de proximité avec le chercheur?

Stéphanie Garneau, Université d'Ottawa, Canada

La recherche multisituée : réflexions sur l'engagement et la transmission du terrain

Appréhender l'immigration des Marocains au Canada dans une perspective multisituée invite à réfléchir à la dialectique engagement/distanciation inhérente au travail de terrain et à ses effets potentiels. D'une part, l'inscription de la sociologue « canadienne » dans la société d'origine des migrants lui permet de replacer au cœur de son travail la présence et la proximité avec l'Autre, ce qui favorise la création d'un « espace affinitaire » nécessaire à un engagement mutuel avec des acteurs souvent disqualifiés dans la société d'accueil. D'autre part, penser les relations sociales mais aussi les ruptures entre les contextes sociétaux d'origine et d'accueil replace au devant de la scène la pluralité des ordres normatifs dans des espaces disjoints géographiquement, parfois en opposition mais néanmoins interconnectés. Les sites investigués s'éclairent mutuellement, ce qui rend intelligibles certaines pratiques des migrants (d'insertion, de circulation, etc.) et permet une transmission « dynamique » du terrain.

Amin Allal, Université Aïn Chock, Maroc et Université Aix-en-Provence, France

Faire du terrain en Tunisie : contraintes, enjeux et bricolages

Ce travail interroge les concepts et méthodes des sciences sociales du politique : sociologie, anthropologie et science politique... à l'épreuve de différents terrains tunisiens, terrains sensibles pour l'enquêteur. Le premier but de ce papier est donc de décrire les pérégrinations d'un chercheur en sciences sociales du politique, en Tunisie, aujourd'hui. Dans un univers contraint, notamment politiquement, l'exigence de « faire du terrain », de l'observation ethnographique, nécessite un « bricolage » des techniques d'enquêtes, l'invention de manières de faire adaptées aux différentes configurations d'enquête... Le deuxième objectif de ce travail est, toujours guidé par mes propres expériences de terrain, de réfléchir à « l'insaisissable identité » de l'enquêteur. Le constat que sa propre « identité » constitue une ressource complexe pour le chercheur nous permettra également de rappeler la part d'aléatoire dans l'interaction en situation d'entretien et d'observation.

Catherine Therrien, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Frontières mouvantes du "proche" et du "lointain" : réflexions autour d'un terrain sur la mixité au Maroc

Les nouveaux paramètres de l'anthropologie contemporaine tendent à rendre la frontière entre les notions de «proche» et de «lointain», de plus en plus floues. Basée sur un terrain mené auprès de couples mixtes au Maroc, cette présentation propose une réflexion sur la mouvance de cette frontière et plus précisément sur trois aspects liés à la particularité de ma recherche. Celui de mon statut de chercheure-immigrante qui brouille les frontières classiques de l'anthropologie en faisant de mon terrain, mené en terre exotique, un second chez moi. Celui d'un choix méthodologique, l'anthropologie de l'expérience, qui amène un questionnement sur ma posture de chercheure et oblige à revisiter le concept *d'expérience partagée*. Celui, finalement, d'une connaissance produite sur un sujet dans lequel on est personnellement engagé. Cette particularité intrigue et soulève une réflexion sur les notions de décentrement et de distanciation, mais également sur la part de biographie présente dans l'élaboration d'une théorie.

Communications libres, thème « Pluralités, identités, conflits »

**Président : Stéphane Vibert, Département de sociologie et d'anthropologie,
Université d'Ottawa, Canada**

Vincent Mirza, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Identité et définition du travail en période de crise au Japon

Depuis le début des années 1990, le Japon est entré dans une période de difficulté économique qui perdure. Une conséquence majeure de cette crise concerne l'affaiblissement de la transition entre le système d'éducation et le monde du travail qui

s'est traduit par l'augmentation des employés à temps partiel et temporaires. Paradoxalement, la flexibilisation de la main-d'œuvre s'est accompagnée d'un discours conservateur dénonçant le manque d'éthique du travail chez les jeunes adultes. Premièrement, pour expliquer cette contradiction, j'analyserai comment les jeunes adultes font des choix en fonction de la conjoncture économique, mais aussi en fonction d'une nouvelle logique identitaire qui va à l'encontre de la vision dominante du travail. Deuxièmement, j'examinerai comment l'État et les grandes entreprises tentent de légitimer la flexibilisation de la main-d'œuvre, tout en cherchant à garder le contrôle sur la définition du travail.

Philippe Robert-Demontrond, CREM UMR CNRS 6211, Université de Rennes, France et Anne Joyeau - CREM UMR CNRS 6211 Université de Rennes 1, France

Analyse du discours d'offres commerciales entre altermondialisme et antimondialisme : le cas du marché des colas

Souvent conçu et perçu comme étant d'uniformisation culturelle, le processus de mondialisation est plus précisément vécu, la plupart du temps, comme une « occidentalisation du monde » (Latouche, 2005) - une « globalisation du localisme occidental », suivant l'expression de Boaventura de Sousa Santos (1998 : 84) - agressive, privative d'identité, dépossessive des repères existentiels traditionnels. Et les résistances à ce processus que l'on voit à présent émerger, résistances d'ordre « alter-mondialiste » ou « anti-mondialiste », ne sont pas seulement « positives », tenant alors en l'affirmation d'une originalité, d'une spécificité fortement revendiquée, mais sont également « négatives », consistant en un refus éventuellement violent de ce processus de mondialisation - pour la défense des particularismes régionaux, contre toute altération des référentiels axiologiques. Dans cette recherche sont analysés plusieurs dizaines de discours d'offres commerciales se posant comme des altercolas ou des anticolas - inscrivant leurs récits aux consommateurs dans un registre « bénéfique » tantôt ethnique (de promotions d'identités collectives contre la « main invisible du marché »), tantôt éthique (de solidarité organique ou mécanique, au sens de Durkheim), ou dans un registre « maléfique » (contre la « main visible des marchands », ou la « main visible des politiques »).

Stéphane Vibert, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, Canada

Les paradoxes de la différence – Ou : le pluralisme culturel est-il compatible avec la démocratie

Il s'agit dans cette communication de nous interroger sur la notion théorique de « pluralisme » telle qu'elle est majoritairement accréditée dans la discipline anthropologique, et notamment de saisir plus spécifiquement quel mode de « pluralisme » se trouve valorisé dans les revendications démocratiques contemporaines visant une « politisation de l'identité » ainsi qu'une véritable « politique de reconnaissance » de la diversité interne des sociétés modernes. Nous proposerons une contribution en trois temps : tout d'abord, le constat que la « démocratie moderne » ne paraît devoir tolérer qu'un type particulier de « pluralité » qu'il est impossible strictement de nommer «

culturelle »; ensuite, l'hypothèse que cette limite démontre le caractère culturellement normé du vivre-ensemble moderne, élaboré à partir d'un ethos spécifique; enfin, la proposition selon laquelle la « pluralité culturelle », tout autant source de conflictualité que d'association, apparaît difficilement valorisable en soi, sinon à postuler une analogie avec une biodiversité naturalisante.

Maurice Yaogo, Centre Muraz, Ouagadougou, Burkina Faso

Du local au global : les cultures africaines à l'heure de la globalisation

Le savoir anthropologique articule le local au global dans une même réflexion épistémologiquement fondée, entre autres, sur les valeurs culturelles des « gens d'en bas ». Les cultures africaines à l'heure et l'heur de la globalisation se trouvent en présence d'une confrontation (pacifique) de logiques sur fond de mondialisation économique effective et de transformations sociales et culturelles progressives : d'une part, une aspiration à s'adapter en intégrant certaines normes et formes d'expressions fortement médiatisées des cultures globalisées; d'autre part, une affirmation des spécificités et des identités locales par un regain d'activités ou même d'activisme culturel (foisonnement de manifestations à vocation de revalorisation ou de préservation des valeurs culturelles du terroir). Dans ce contexte, le questionnement anthropologique peut porter sur les formes d'expression et les conflits inhérents à cette double relation à la globalisation dont les enjeux identitaires et économiques déterminent les limites et le seuil d'adhésion.

Anna Luisa Daigneault, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

L'archéologie comme arme de la propagande nationaliste

Les groupes culturels à travers le monde se réfèrent au passé pour comprendre leurs origines et leur identité actuelle. Les théories et interprétations archéologiques sont donc souvent utilisées dans la construction d'identités ethniques et culturelles, ainsi que dans la création d'idéologies politiques. Dans le cas du 3e Reich en Allemagne (1933-1945), les données archéologiques concernant la préhistoire indo-européenne et la localisation de tribus germaniques dans le passé ont été reformulées par le régime nazi pour créer une idéologie politique, qui justifiait une expansion territoriale et l'extermination de groupes culturels dits 'inférieurs'. Au Cambodge (1975-1979), les théories archéologiques concernant la grande production du riz dans l'ancien Empire Angkor ont incité le Khmer Rouge à transformer toute la population cambodgienne en agriculteurs. De nos jours, l'archéologie sous une dictature peut encore être utilisée dans la propagande nationaliste qui justifie un génocide. Quels sont les enjeux et comment nous affectent-ils?

Michèle Barrière-Dion, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

« Anti-globalisation » : identité anarchiste et exclusion de l'activisme radical

La globalisation, unifiant les sociétés et les cultures, implique un processus d'homogénéisation et donc, une certaine violence sur les groupes humains. Pour contrer cette violence homogénéisatrice, et les processus d'exclusion qu'elle implique, différents

groupes mettent en oeuvre des résistances politique, sociale et culturelle. Ces diverses voix se réclament ou se font classer dans le « mouvement anti-globalisation ». À l'intérieur de ce mouvement, des processus de différenciation se construisent entre les activistes des différents groupes, ce qui implique également des processus de violence, de conflit, de compétition et d'exclusion. À travers l'étude d'un Collectif anarchiste montréalais, nous tenterons de montrer qu'une des formes de tensions et de violences entre les divers acteurs de l'anti-globalisation va au-delà des revendications de chaque groupe et s'inscrit dans une construction identitaire des activistes. Ainsi, seront discutés les processus de radicalisation politique des membres de ce Collectif, ainsi que les logiques d'exclusion du groupe.

Xavier Vatin, Professeur d'anthropologie, Université Fédérale du Recôncavo de Bahia Cachoeira, Bahia, Brésil

Métissage, réafricanisation et discrimination positive à Bahia : paradoxes et conflits identitaires

Le mythe fondateur de la démocratie raciale brésilienne, idéalisé par Gilberto Freyre, a depuis longtemps été ébranlé, notamment par la mise en évidence d'un système d'exclusion extrêmement efficace et pernicieux dont le Brésil semble jusqu'ici incapable de se départir. Ainsi, à Bahia, où environ 80% de la population s'auto-proclame désormais 'afro-descendante', le concept de métissage, les mouvements de réafricanisation – récemment marqués par un phénomène de 'rebantuisation' dans le contexte religieux – et la question brûlante de la discrimination positive - quotas pour l'entrée à l'université notamment - mettent en lumière certains paradoxes et conflits identitaires. La radicalisation du discours communautariste et la rigidification des catégories de 'race' et de 'couleur' pourraient voir éclore des conflits dont la teneur dépasserait le cadre symbolique de l'anthropologie pour faire irruption dans la sphère politique nationale, à travers notamment l'adoption possible d'un 'Statut de l'égalité raciale'.

18 h 30 – 20 h 30 : Cocktail jazzy, Hall de l'Hôtel Clarendon

~~~~~  
**Journée 4, dimanche 11 novembre**  
~~~~~

7 h 30 – 10 h : Inscriptions

8 h 30 – 10 h : Sessions, tables rondes et communications libres

Session : *Entre expérience locale et géopolitique globale : articuler les terrains religieux aux enjeux anthropologiques contemporains*, thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »

Responsables : Marie-Nathalie LeBlanc, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, Canada et Géraldine Mossière, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Les réflexions épistémologiques qui, depuis les années 1980s interrogent et fragmentent la discipline anthropologique ont également diversifié les méthodologies en introduisant de nouvelles approches postmodernes. Dans ce panel, nous traiterons de ces questions de terrain en les appliquant aux objets particuliers à l'anthropologie de la religion, dans un contexte où la religion est devenue un des axes principaux de la géo-politique. Constatant que le champ du religieux se situe désormais en tension entre individualisation de l'expérience d'une part, et communautarismes créateurs de lien social d'autre part, comment l'anthropologue peut-il articuler cette dynamique locale du religieux à des enjeux de plus en plus globaux? Quelles méthodologies en découlent? Outre la perspective phénoménologique, le nouveau rapport dialogique de l'anthropologue avec son objet d'étude offre une variété de déclinaisons. Les conférenciers présenteront des approches adaptées aux terrains religieux en lien avec les débats qui traversent l'anthropologie. La discussion évaluera l'impact de ces conditions de recherche sur la production de la connaissance scientifique.

Deirdre Meintel, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Communauté, communitas et l'anthropologue

À l'instar des propos de François Laplantine, qui souligne la nécessité de réinterroger la notion de la communauté et plus particulièrement, celle de la communauté religieuse, nous examinerons les différentes formes que peut prendre le lien social au sein des communautés religieuses modernes. Nous chercherons à saisir dans quelle mesure certains types de sociabilité religieuse correspondent à des rapports particuliers entre

l'individu et la collectivité, ainsi qu'à des formes distinctes de leadership. La présentation est basée sur nos recherches dans un milieu spiritualiste montréalais (et majoritairement franco-québécois) et sur celles de nos étudiants qui enquêtent auprès de divers types de groupes religieux au Québec. Finalement, nous poserons la question du rôle du chercheur dans l'étude de divers types de communautés religieuses.

Muriel Gomez-Perez, Université Laval, Canada

Expériences de terrain en Afrique de l'Ouest face à l'uniformisation de l'image de l'Islam : regards rétrospectifs

De la révolution islamique en Iran aux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis en passant par le débat sur les caricatures du prophète Mahomet, l'Islam est défini, dans la presse, avant tout comme une religion à fort impact émotionnel dans laquelle le communautarisme prime sur l'individualisation. Par ailleurs, l'Islam est associé à sa capacité à créer des réseaux, souvent associés aux terroristes et à leur hypermédiation. Enfin, l'Islam est lié principalement à la dimension politique et contestataire des discours de certains leaders musulmans. Dans cette communication, il s'agit de proposer un regard rétrospectif sur mes expériences de terrain auprès de différents courants islamiques au Sénégal, en Guinée et au Burkina, depuis ces quinze dernières années afin d'analyser en quoi mon travail de chercheuse, qui est à la frontière entre histoire, science politique et anthropologie a pu être conditionné, influencé voire altéré par le triple constat développé précédemment. À contrario, il s'agit également d'analyser dans quelle mesure mes expériences de terrain ont conduit à me départir de la lecture qui met en avant la logique de la confrontation et de l'opposition à l'Autre occidental, et à évaluer la grande diversité, au plan local, de liens sociaux entre les générations de musulmans et de pratiques.

Sandra Fancello, CEMAF-CNRS, France

Entrée localisée et sociologie globale des religions africaines en Europe

La globalisation du religieux et l'émergence de religions africaines en Europe impliquent pour l'ethnologue des choix méthodologiques majeurs. La conversion à une ethnographie multi-sites ou translocale n'implique pas de renoncer à une entrée localisée qui rend compte de l'intérieur des processus d'ethno-globalisation et l'approche transfrontalière des entreprises religieuses transnationales ne s'accompagne pas d'une déterritorialisation de l'enquête ethnographique. L'enquête au sein d'Églises africaines sur le terrain des banlieues européennes soulève par contre le problème d'une ethnographie de « l'autre chez soi ». L'étude de ces communautés relève de deux options : Soit que l'on privilégie les mécanismes d'intégration ou de scission dans la société globale, et ces communautés migrantes font partie de nos sociétés et renouvellent le paysage de leurs « expressions religieuses » ; soit l'on considère que l'étude de ces communautés intègre les trajectoires de migration et surtout l'histoire nationale des Églises mères africaines dont sont issus ces espace refuges. Ces choix méthodologiques de cadrage ne sont pas sans lien avec le type de lecture que l'on fait de ces groupes en termes de globalisation multiculturelle ou d'affirmation identitaire.

Marie-Nathalie LeBlanc, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, Canada et Géraldine Mossière, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Paradoxe et apories de l'expérience religieuse dans l'étude anthropologique du religieux : terrains parmi les Musulmans

Alors qu'historiquement, l'anthropologie a privilégié l'approche sociale, voire fonctionnaliste dans l'étude des transformations du religieux, les réflexions plus récentes liées aux terrains ethnologiques ont introduit la méthode phénoménologique. Si cette lecture du fait religieux est désormais reconnue et validée par la communauté scientifique, sa popularité grandissante semble en réalité déplacer l'objet d'étude du fait religieux vers la question de l'expérience. Or dans certains contextes, l'expérience n'est pas accessible à l'ethnologue ou ne semble tout simplement pas pertinente pour comprendre les enjeux réels liés au religieux. À travers deux terrains d'étude auprès de Musulmans situés en contexte minoritaire et majoritaire, nous présenterons les paradoxes et les apories de cette méthodologie et discuterons la participation et l'empathie de l'ethnologue auprès des sujets religieux.

Jean-Guy A. Goulet, Faculté des sciences humaines, Université Saint-Paul, Canada. Commentateur.

André Mary, Centre d'étude interdisciplinaire des faits religieux, CNRS, France. Commentateur.

Session : Enjeux éthiques et vulnérabilités, thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »

Président : Jean-Sébastien Marcoux, HEC et Université de Montréal, Canada

Responsable : Nathalie Mondain, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, Canada

Tout terrain de recherche constitue une reconstruction des réalités sociales et devrait engendrer un échange entre les acteurs impliqués dans le processus de recherche, incluant les populations sujets de l'étude; ceci autant dans le but d'évaluer les données que par souci d'informer les sujets. On assiste actuellement à une multiplication des recherches en sciences sociales auprès de populations vulnérables du fait de leur situation sociale, économique et sanitaire dans des communautés extrêmement diverses par leur localisation géographique et leurs pratiques socio-culturelles. Du fait de leur vulnérabilité ces populations ont peu de prise sur le processus de recherche et donc peu de capacités d'accès aux résultats malgré les précautions prises dans le cadre des comités éthiques dans certains pays. Dans cet atelier on s'interrogera sur les critères à retenir pour décider ce qu'il *faudrait* restituer, ce qu'il est possible de transmettre et comment le faire selon les caractéristiques des populations concernées.

Nathalie Mondain, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa et Éric Bologo, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Belgique/Institut Supérieur des Sciences et de la Population, Burkina Faso

Éthique et systèmes de suivi démographique : comment rendre la connaissance accessible aux populations participant aux recherches?

Les systèmes de suivi démographique en Afrique sub-saharienne constituent un cadre privilégié pour la réalisation de terrains de recherche par différentes disciplines des sciences sociales. Or les populations de ces sites, « sur-enquêtées », ont rarement accès aux résultats dont la transmission se concrétise surtout par la communication d'informations auprès de décideurs, ou par la sensibilisation de groupes sociaux considérés comme « cibles ». On s'adresse en effet rarement directement à la population ayant contribué à la recherche par sa participation aux questionnaires ou entrevues notamment du fait du faible niveau d'instruction des participants et des rapports inégalitaires existant entre eux et les équipes de recherche. Cette étude s'appuie sur une démarche qualitative dont le but est d'identifier les perceptions que les populations ont des processus de recherche, ainsi que les canaux de communication et espaces de mobilisation sociale locaux en vue de concevoir des formats de restitution adaptés.

Paul Sabourin, Département de sociologie, Université de Montréal, Canada

De l'éthique de la recherche à l'éthique dans la recherche : différences et complémentarités entre savoirs ordinaires et savoirs savants

La construction des données dans la plupart des disciplines des sciences sociales se base sur une sollicitation directe ou indirecte de populations objet des recherches. Cette sollicitation peut apparaître comme particulièrement directe qu'il s'agisse du cas des enquêtes sociologiques ou démographiques ou même dans une certaine mesure des approches plus qualitatives qui poussent l'individu à élaborer davantage sur son passé, parcours de vie, etc. Les rapports souvent inégalitaires établis entre les chercheurs et leurs sujets (qui atteignent leur paroxysme dans les recherches menées dans le cadre de projet en développement) se reproduisent aux différentes étapes du processus de recherche et impliquent qu'on s'interroge sur la qualité des informations recueillies. Une avenue consisterait à établir de nouveaux rapports avec les sujets, en recherchant leur participation au début de la recherche pour mieux définir le terrain à réaliser et inclure une phase de restitution des informations.

Françoise Guay, Département de sociologie, Université de Montréal, Canada

Ce qu'on ne doit pas dire, on peut à peine le penser. Souci éthique et politique et production des connaissances

Si la diffusion des résultats aux personnes ayant participé au projet ne paraît pas aller de soi, c'est qu'elle recouvre, nous semble-t-il, un autre enjeu qui est celui de la représentation publique des populations qui font l'objet de la recherche. On partira du cas particulier des études sur la « violence » pour montrer comment le souci éthique ne se limite pas aux opérations explicites de diffusion et de consultation mais in-forme l'ensemble du processus de connaissance, incluant le choix des objets et la rédaction les résultats.

Ismael Ngnie Teta, Institut de Recherche en Santé du Canada (IRSC) et HealthBridge Foundation of Canada, Canada

Défis des comités d'Éthique de la Recherche en Afrique Sub-Saharienne

La recherche dans les pays pauvres est en général initiée, financée, contrôlée et évaluée par les organismes ou des chercheurs de pays riches. Les normes éthiques appliquées à ces recherches sont celles des pays finançant la recherche et sont souvent inappropriées pour les pays hôtes. L'une des raisons de "l'importation" des normes occidentales est le manque de structures adéquates de réglementation de la recherche dans les pays du Sud auquel s'ajoute le manque de ressources humaines qualifiées. La plupart des pays d'Afrique Sub-saharienne ont dans les récentes dernières années entreprises de mettre sur pied des structures dédiées à l'évaluation éthique et au suivi de la recherche sur leur territoire, avec des niveaux d'efficacité variables. Cette présentation résume les défis auxquels sont confrontées les structures d'Éthique de la recherche dans trois pays Africains, la Tanzanie, le Malawi et le Cameroun.

Valéry Ridde, Département de médecine sociale et préventive, centre de recherche du centre hospitalier de l'Université de Montréal, Université de Montréal, Canada

La per diemite aïgue : maladie contemporaine des projets d'intervention et de recherche

Lorsqu'un novice met en œuvre pour la première fois des projets de recherche ou d'intervention dans les pays à faible revenu, il est rapidement confronté à une question, diplomatiquement posée, à tout le moins en Afrique de l'Ouest « *quelles sont les modalités administratives?* ». Plus crûment, aujourd'hui, le participant à un atelier de restitution de résultats de recherche, à une formation ou à une action concrète s'attend à ce que l'organisateur lui fournisse une prime, un *per diem*. Aujourd'hui, tous les chercheurs et intervenants sont confrontés à ce dilemme éthique où l'octroi d'une somme d'argent incite les personnes à participer. Si les *per diem* étaient à l'origine prévus pour compenser la perte de temps et d'argent de la participation à l'étude ou à l'intervention, ils sont aujourd'hui devenus des instruments politiques qui entachent les activités de recherche et d'intervention. Même certains comités d'éthique de la recherche réclament des *per diem* pour analyser le caractère éthique de protocoles! L'objet de cette communication n'est pas de jeter la pierre sur quiconque. Il s'agit plutôt d'essayer d'en comprendre, à travers des exemples tirés de notre expérience en Afrique, les causes, d'en relever les conséquences et de formuler quelques pistes de solutions de manière à ce que cette maladie orpheline trouve un traitement équitable.

Session : *La co-naissance de l'anthropologie*, thème « **La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »**

Président : (à venir)

Zakaria Rhani, Université de Montréal, Canada

Le terrain anthropologique : hospitalité, violence et transgression

Cette présentation traitera, à partir d'une expérience personnelle - celle d'un ethnologue qui retourne dans sa propre société, le Maroc - de la question du terrain anthropologique. Partant de la notion derridienne de l'hospitalité, je discuterai de l'ambivalence caractéristique à l'expérience ethnographique. La rencontre avec l'altérité, qui peut éventuellement être une mêmeté et un retour sur soi, est un accueil à la fois hospitalier et hostile. Ceci renvoie aussi bien à la notion de l'anxiété du don hospitalier (l'ambivalence de l'accueil fait à l'anthropologue, une sorte d'hospitalité conditionnelle qui exige des contre-dons) qu'à la notion des limites du terrain (situations de conflits et de violences, traumatisme et engagement). L'expérience du terrain permet une ouverture sur soi et sur les autres ; une ouverture, non sans danger, qui pose et impose aussi un questionnement sur l'identité et l'exil.

Ghislaine Gallenga, Université de Provence, Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative, France

L'« empathie inversée » au cœur de la relation ethnographique

La communication explicite un certain nombre des enjeux méthodologiques et déontologiques d'une ethnologie participante au sein de l'entreprise. A travers le récit d'expériences d'immersion, occupation d'un poste de travail, que j'ai effectuées dans mon parcours de recherche, nous verrons qu'une nouvelle manière de concevoir l'empathie permet de mieux expliciter cette méthode. Dans ce cas, c'est par l'objectivation de l'ethnologue que se construit la relation d'enquête. Cette objectivation de l'ethnologue par les informateurs entre dans la composition de la production des données. C'est tout l'apport heuristique de cette méthode d'immersion. L'occupation d'un poste de travail n'est certes pas la seule manière de produire de l'« empathie inversée », cela permet de la produire de manière plus immédiate. Plus largement l'« empathie inversée » permet d'interroger l'expérience de terrain dans une perspective singulière. Elle repose le rapport informateur/chercheur au centre du questionnement du processus de l'enquête de terrain.

Béatrice Eysermann, CÉLAT, Université Laval, Canada

Travailler le terrain de l'intérieur : le journal de bord au cœur d'une recherche sur les bénévoles et les sans-abris à Marseille

L'ambition de ma thèse de doctorat (1999-2004) était de répondre à la problématique « que signifie donner son temps (dans un univers où on le vend)? ». La recherche s'est ainsi déroulée dans l'univers du bénévolat dans une association marseillaise ayant une activité (mobile) consacrée aux sans-abri : « l'accueil de nuit ». Chaque soir, une voiture de quatre à cinq bénévoles sillonne la ville à la recherche de sans-abri pour leur proposer

une soupe, un café, des services. J'y fus bénévole pendant six mois, avant d'évoluer dans l'association au gré de la place et des différents rôles que les acteurs m'allouaient. Au cours des deux ans de terrain, le journal de bord fut l'outil principal de récolte de données, autant que le refuge d'écriture pour consigner toute la panoplie de faits et de détails, mêlant subjectivité et questionnements, à travers l'impact de la découverte sensible de la misère par des gestes routiniers (accueil de nuit). En tant que narrateur principal du récit anthropologique, le chercheur devient alors son propre objet d'étude, jouant le double jeu de l'observateur (consignant tout ce dont il a mémoire) et de l'observé. Le journal de bord ébauche également quelques réflexions sur la place critique du chercheur sur son terrain. Cette communication propose de replacer le journal de bord au cœur de l'analyse et de la réflexion anthropologiques. Nous montrerons d'abord, à travers la lecture d'extraits du journal de bord, les différents types de données consignées et les différentes formes de récits (narratifs, descriptifs, réflexifs, discours rapportés...). Il sera question ensuite de donner des exemples d'utilisation de ces récits pour l'analyse en soulevant, par exemple, quelques uns des thèmes traités (analyse du regard des bénévoles, appréhension du corps du sans-abri). Également en montrant la reconstruction du déroulement d'une soirée à l'accueil de nuit, comme exemple-type ayant servi d'outil d'analyse. Nous terminerons par une nécessaire réflexion de la place du chercheur, quand celui-ci est au cœur des tensions que lui-même suscite, par le simple fait de sa présence sur son « terrain ».

Session : *Réflexivité du terrain*, thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »

Présidente : Michèle Cros, Université Lumière, Lyon 2, France

Michèle Cros, Université Lumière, Lyon 2, France

Plaidoyer pour une focale monographique au long cours

Le constat semble limpide : nous sommes où devons « passer du modèle classique de la monographie à celui des traverses » qui serait le plus adapté à cette anthropologie des cultures globalisées. L'ethnologue d'aujourd'hui est pressé, par définition ou presque. Il ne cesse d'aller et venir, d'un site à l'autre – terrains, conférences, colloques (pouvant donner lieu à la récolte de nouvelles données de terrains lilliputiens mais en phase avec l'air du temps), d'une thématique porteuse à l'autre (maladie, sida, nature, environnement, tourisme, humanitaire...) ou plus prosaïquement d'une vague réponse à un appel d'offre à l'autre. S'il veut être efficace, il doit au plus vite se métamorphoser en une sorte de manager-animateur des sciences humaines, à la tête d'un pool varié d'enquêteurs de terrain et dont il assure le rendement scientifique. Puis il passe à une restitution « light », rapport de circonstance, articles redondants et livre le moins abscons possible afin de rester dans le mouvement. Dès lors il peut continuer ses recherches ou à défaut, en adopter la posture aux yeux de ses pairs ou pour satisfaire aux besoins de son administration de tutelle s'il a la chance d'avoir un véritable poste. L'ethnologue des « traverses » est bien de ce monde. La pratique du terrain en tant « qu'expérience approfondie, proximale et située » serait reléguée dans le hors champ ou presque de l'enseignement. On enseigne ce qu'elle fut, en la déconstruisant de façon méthodique, et avec une telle efficacité qu'il devient évident qu'il ne s'agit plus là que de scories exotisantes datant d'un temps révolu : celui des cultures non globalisées, pour peu que ces dernières aient un jour existées à la surface de notre planète ? Comme on peut déjà l'imaginer, nous prendrons ici le contre-pied de cette posture en tentant d'argumenter un plaidoyer pour une focale monographique au long cours en nous appuyant sur l'étude du pays lobi burkinabè menée de façon parallèle et complémentaire par plusieurs chercheurs depuis de très nombreuses années. Un même territoire se trouve exploré sous divers angles et à l'aide d'outils méthodologiques variés. Ainsi en est-il par exemple dans le dernier film de M. Fiéloux et J. Lombard rendant compte de l'étrange n! on-voyage d'un devin-guérisseur-sculpteur lobi censé participer à une exposition d'art sacré en Europe. Sa demeure constitue aujourd'hui, au Burkina Faso, un haut-lieu touristique dont on a venté le caractère mystérieux dans un reportage de la télévision française destiné à accompagner l'ouverture du Musée du Quai Branly en Juin 2006... Le guérisseur témoigne à mots abrupts, adapte ses pratiques divinatoires et menace les voleurs éventuels des esprits qu'il façonne si bien. Ses yeux pétillent et il me montrera, à l'occasion d'une rencontre sur un tout autre sujet d'investigation, comment jouer des caméras des uns et des autres etc. etc. La complexité du terrain mise à jour ne serait-elle pas inversement proportionnelle à la distance géographique parcourue ? Arrêtons de nous mouvoir sans cesse. Retrouvons ce qui fut notre marque de fabrique ou, pour le moins,

permettons à d'aucuns de ne point en faire l'impasse systématique lorsqu'il s'agit d'une pratique ethnologique. Prenons ou retrouvons le temps de se laisser déstabiliser par la rencontre ethnographique faite de micro-événements dont seul le recoupement assure un minimum de sens en prenant toujours à défaut notre imagination anthropologique, aussi subtile soit-elle.

Alicia Sliwinski, Global Studies Department, Wilfrid Laurier, Canada

Temps et lieux de la reconstruction : entre terrain complexe et particularité anthropologique

Parmi les nouveaux terrains qui s'ouvrent à l'anthropologue se trouve le cas de la reconstruction faisant suite aux cataclysmes naturels. Il s'agit d'une situation particulière, d'un lieu défini par une temporalité balisée où se rencontre une pluralité d'acteurs, d'intérêts et de logiques de pouvoir. La reconstruction postdésastre a tout d'un terrain dit complexe : rupture avec la normalité, absence de communauté définie, mixité entre les logiques et les présences transnationales et locales, négociation et manipulation d'identités. En ces circonstances, l'objet anthropologique s'écarte nettement de son acception traditionnelle, mais ceci ne veut pas dire qu'il n'y a plus « d'objet » à étudier. De fait, cette présentation argumentera que le travail de terrain approfondi (la méthode) tout comme un souci pour des postulats plus classiques (au plan théorique) ne sont nullement caduques devant les terrains complexes et peuvent révéler des constats uniques sur les pratiques de l'humanitaire et de la reconstruction

Gilles Raveneau, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université Paris X Nanterre, France

Le terrain ethnographique, un entre-lieu culturel toujours contemporain

Partant de plusieurs enquêtes ethnographiques conduites ces dernières années sur des objets divers et dans différentes parties du monde, cette proposition de communication interroge l'interpénétration du local et du global et la relation d'enquête sur des terrains complexes. Elle n'envisage pas le terrain ethnographique comme la mise à jour d'un sens caché de la culture enquêtée, ni comme une élucidation de ce qui est donné à voir, mais au contraire comme un entre-deux culturel. Dans la relation ethnographique, les indigènes ne sont pas tant des porteurs de culture que des interlocuteurs qui en bavardant et en interagissant avec l'ethnologue sont conduits à mettre à distance leur propre culture pour en parler. L'intérêt de cette conception est qu'elle cherche à rendre compte du lien qui unit chercheur et informateur dans la production du savoir anthropologique. Ainsi, il n'existe pas à proprement parler de terrains « nouveaux », mais seulement des terrains « contemporains! », parce qu'ils requièrent toujours une relation humaine entre ethnologue et informateurs, un début et une fin.

Irène Maffi, Université Lausanne, Suisse

Les masques de l'anthropologue

Durant une recherche conduite récemment en Jordanie sur les pratiques et les discours de la grossesse et de l'accouchement, je me suis retrouvée dans des situations de terrain très

différentes qui m'ont poussée à réfléchir sur la nature plastique voire déstabilisante et conflictuelle des rôles que tout chercheur joue ou est forcé de jouer, selon les circonstances. Il s'agit d'une fragmentation qui est contextuelle et qui dérive tant de l'attitude méthodologique choisie que du dépaysement implicite dans toute recherche. Dans les maternités des hôpitaux publics, lorsque j'étais en face du personnel, je jouais, malgré moi, le rôle de l'experte qui vient donner un jugement sur la qualité des services offerts et sur l'efficacité de la structure ; vis-à-vis des parturientes, j'étais un médecin, une femme, une présence amicale dans un milieu souvent hostile. Dans les maternités privées, j'étais un agent potentiel de publicité positive à qui il fallait montrer la modernité de l'hôpital. Dans les ambulatoires de soins prénataux, j'étais une savante occidentale à laquelle le personnel essayait de montrer les efforts employés pour faire « progresser » la mentalité arriérée des femmes jordaniennes. Lorsque j'interviewais les femmes à propos de leur expérience de l'accouchement, j'étais une femme comme elles, une mère, une complice, mais aussi une savante européenne à qui elles pouvaient poser des questions. Les rôles que le chercheur adopte volontairement ou qu'il est forcé de jouer agissent sur sa personnalité, en provoquant la multiplication et la diversification de son identité personnelle et sociale. Les masques portés sur le terrain modifient ainsi la perception que le chercheur a de soi et des autres, agissant également sur le savoir produit qui se modèle autour du rôle joué dans les différentes circonstances. Dans mon papier, je me propose de revenir sur le mythe de l'anthropologue caméléon, en analysant les effets de la fragmentation psychique et épistémologique engendrée par la situation de terrain.

Khalid Mouna, Département d'anthropologie Université de Paris 8, France

Le Rif du Maroc vers une anthropologie de déconstruction

Les travaux de recherche sur le Rif présentent cette région comme inscrite dans une histoire répétitive et un présent immobile. Nous avons pu remarquer dans ces rares études que l'anthropologue a souvent privilégié un axe anthropologique théorique aux dépens du terrain, comme c'est le cas pour la démarche segmentaire appliquée au Rif. Cette démarche anthropologique nous semble éloignée de la réalité, ce qui entraîne la nécessité d'une autre écriture de l'anthropologie : une anthropologie qui construirait plutôt ses modèles au fur et à mesure que l'anthropologue élabore son expérience de terrain et sa restitution théorique. Il met alors en perspective les différents événements, qu'il sollicite et provoque et qu'il ajuste à sa capacité théorique d'élaboration. Notre perspective révèle l'importance du terrain qui mériterait d'être réenvisagé totalement afin d'être considéré dans sa dimension dynamique. Nous illustrerons cette démarche de "déconstruction" par notre travail de terrain chez les Ketama du Rif central.

Babacar Mbaye Diop, Université de Rouen, département de Philosophie/ERAC, France

De l'anthropologie à l'esthétique anthropologique des arts africains

On ne peut dissocier, nous disent les fonctionnalistes, un art du contenu socioculturel qui l'a inspiré. Ainsi, il est impossible d'étudier les produits des arts africains sans tenir compte des relations qu'ils ont avec leur milieu. Les objets d'art africain traditionnel sont, le plus souvent, des outils rituels tant aux yeux des artistes qu'aux yeux de leurs

utilisateurs : ce fait a incité les anthropologues à les étudier comme des objets fonctionnels parmi d'autres. Il s'agit de montrer qu'un objet fonctionnel peut avoir une qualité visuelle qui excite en nous sa perception esthétique. Les traits qu'on découvre, par exemple, sur un couteau ne sont pas nécessaires à son efficacité en tant qu'outil pour couper ou tailler. On peut supposer ces traits dévoilent un souci esthétique. Ces aspects non instrumentaux montrent la présence d'un intérêt esthétique. Ainsi les arts africains peuvent-ils être étudiés non seulement du point de vue anthropologique mais aussi du point de vue d'une esthétique anthropologique.

Louise Blais, École de service social, Université d'Ottawa, Canada

Savoirs experts, savoirs ordinaires et les voies/voix de la résistance

Foucault a montré le rôle central de la bio-médecine dans le projet politique d'un Occident qu'il définissait comme cette « petite portion du monde dont le destin [...] violent a été d'imposer [...] ses manières de voir, de penser, de dire et de faire au monde tout entier » (« Le pouvoir, une bête magnifique », *Dits et Écrits*, v.3). Au cœur de ce processus tentaculaire: la dominance du « savoir expert » dans la désignation d'une « connaissance vraie » sur le monde, dont une des incarnations est connue sous le terme « evidence based knowledge ». Mais là où il y a domination, il y a résistance, disait-il encore. Les outils conceptuels et pratiques légués par l'anthropologie ont nourri les efforts pour se tourner vers le « savoir des gens », les « savoirs ordinaires »; constituent-ils pour autant une voie de résistance? Que veut dire, au juste, le « savoir des gens »? Qui parle? Qui dit vrai sur la réalité des choses? Et surtout, face à la puissance du savoir institutionnalisé, formel, dominant, quelle peut-être sa force? La présente communication arguera que ces questions que pose Foucault permettent de penser les conditions de constitution de savoirs autres en tant que force créatrice, savoirs capables de créer autre chose, et par là résister, sans quoi, surtout en ces temps populistes et cyniques, le « savoir des gens » risque de se voir encore recodé ou recolonisé par un discours scientifique totalisant.

Session : *Stratégie pour une anthropologie réciproque*, thème « La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu »

Responsable : Alain Bertho, Université de Paris 8, France

En 1988, alors que la globalisation n'était pas encore une évidence partagée, Umberto Eco, Alain Le Pichon, Wan Ming Ming et quelques autres fondent Transculturala, Institut international pour une connaissance réciproque et propose le renversement du « regard colonial » qui a trop longtemps marqué notre discipline. Cet institut a tenu ses dernières assises à Beijing en mars 2007 sur la question « Ordre et Désordre », confirmant, s'il en était besoin, la validité de la démarche. La globalisation ne porte pas l'uniformisation de l'humanité mais au contraire une multiplication sans égal des mondes, des cultures et des altérités de proximité. C'est un nouveau défi pour l'anthropologie. L'atelier sera

l'occasion de mettre en discussion des méthodes, de faire connaître et de confronter des enquêtes.

Alain Bertho, Université de Paris 8 et Alain Le Pichon, IUT Montreuil, Université de Paris 8, France

Présentation de l'atelier Transcultural : « stratégies pour une anthropologie réciproque »
Cette présentation se référera à l'expérience des champs de recherche de terrain développés au cours des programmes menés par Transcultural, notamment avec des équipes de chercheurs associant l'université de Pékin et de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales et l'Institut des sciences Humaines du Mali L'Institut International Transcultural a développé depuis sa création par Umberto Eco et Alain le Pichon en 1987 un réseau associant anthropologues, linguistes, historiens, sémiologues et épistémologues des grandes aires culturelles d'Europe, d'Asie et d'Amérique Latine à une réflexion sur les modalités et les méthodologies possibles d'une approche anthropologique renouvelée selon le principe de connaissance réciproque. Pragmatique, mais aussi politique autant que théorique, cette approche implique que soit mis en chantier le renouvellement des dispositifs de recherche sur le terrain, afin de créer les conditions d'une situation d'observation participative réciproque, notamment par la constitution d'équipes transculturelles, en même temps que le travail de réflexion théorique sur les instruments méthodologiques ou méta-méthodologiques, ainsi que le renouvellement et l'approfondissement conceptuel qu'elle suppose sur le plan épistémologique.

Patrick Deshayes, Université de Lyon 2, France

Anthropologie visuelle et connaissance réciproque

À partir d'une expérience de cinéma documentaire réciproque ; Patrick Deshayes propose une définition de l'anthropologie réciproque et développe son intérêt heuristique en anthropologie de la connaissance. Il questionne aussi le rôle que le cinéma documentaire anthropologique peut apporter dans cette démarche.

Nicole Lapierre, École pratique des hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris, France

Mémoires en miroir, mémoires en conflit

Depuis une dizaine d'années, le combat juif pour la mémoire de la Shoah a obtenu une large reconnaissance internationale. Cette mémoire mondialisée est ainsi devenue un modèle pour d'autres populations persécutées. Mais, en raison même de ce caractère exemplaire, elle s'est trouvée également attaquée par des groupes minoritaires attisant la compétition victimaire. On étudiera à la fois son rôle référentiel et la contestation dont elle fait l'objet, à travers différents moments significatifs des relations entre mémoire juive et mémoire noire, en France et aux États-Unis

Wang Mingming, Université de Pékin, Chine

The stomach and the snakes: Chinese perspectives of others

First, I will dwell on the ideas of self and other in the earliest Chinese lexicon Shuowen Jiezi. The compiler Xu Shen finished this master piece as early as in 121 AD. Shuowen Jiezi is a great book; it reflects on all of the key concepts in our ancestors' mind. Opening the book, first, I looked for the character of "self" (ji). Shuowen Jiezi does provide an entry for it. Then, I searched for the Chinese character for others. Throughout the whole lexicon, there is no appropriate character for human others. Nonetheless, an entry for non-human others (Ta) can be discovered. When relating others (Ta) to snakes, Xu Shen was obviously not suggesting that the character for others derived from the image of snakes. The way in which any reptile creep was what he sought to represent. We should not over-do comparative classification. My interest is in how the way in which snakes move (creeping) had been deployed as a pattern which represents certain ways of conduct different from what the ancient Han Chinese people treated as "the right way"....

**Alain Bertho, Université de Paris 8, France et Alain Le Pichon, IUT Montreuil,
Université de Paris 8, France**

Globalisation et altermonde

En quoi l'étude de "l'autre monde possible" et du mouvement altermondialiste comme "altermonde" subjectif et culturel analyseur du contemporain, nous informe-t-il sur la nouvelle culture de la globalisation : rapport au temps, au pouvoir, au collectif.

Bernard Saladin D'Anglure, Département d'anthropologie, Université Laval

Pour une anthropologie « tierce »

De nombreux faits sociaux ont été négligés par l'anthropologie parce qu'ils n'entraient pas dans la logique du tiers exclu et se trouvaient relégués à la marge, quand bien même la dynamique de cette marge était reconnue comme dans les concepts d'*homme marginal* (École de Chicago), du *principe de coupure* (R.Bastide), de *dialogique* (E.Morin), de *pensée métisse* (R.Berthoud, S.Gruzinski), de *niveaux hiérarchiques* (L.Dumont), ou d'*hybridation culturelle* (études postcoloniales)... Confrontées à la société inuit dont la structure sociale à longtemps été caractérisée par la flexibilité, mes recherches m'ont conduit à développer une anthropologie « tierce », axée sur les chevauchements de frontière entre unités de référence. Les changements survenus depuis cinquante ans et les choix opérés par ses membres, m'incitent à utiliser cette approche pour comprendre la réalité contemporaine.

**Raymond Mayer, Département d'anthropologie, Université Omar Bongo, Libreville,
Gabon**

Université du sud, nouveaux pôles de conceptualisation? Pour une anthropologie transitive

L'anthropologie a historiquement procédé d'une vision unipolaire. L'apport des universités du Sud va non seulement multiplier les pôles de conceptualisation mais accréditer l'idée d'une circulation généralisée des concepts entre divers pôles : c'est le début d'une anthropologie transitive.

Communications libres, thème « Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées »

Présidente : Bernadette Tillard, Université de Lille 3 et CREF, Paris X-Nanterre, France

Nadia Giguère, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

De l'appropriation anthropologique de l'interculturalité

Tapez 'interculturel' dans un moteur de recherche, et voyez : management interculturel, travailler en milieu interculturel, formation à l'interculturel, guide de l'interculturel... La littérature foisonne; l'absence des anthropologues est notable... Paradoxalement, l'interculturalité est au cœur de la discipline; omniprésente, mais exprimée en d'autres termes. En outre, le moment essentiel de la rencontre interculturelle a été le plus souvent abordé via l'expérience de l'anthropologue sur le terrain. Au-delà de l'expérience personnelle, comment théoriser la rencontre interculturelle en s'éloignant de l'étalement de la communication interculturelle? Comment s'approprier ce champ du savoir sans tomber dans la facilité des guides clé en main? À partir de données de terrain recueillies auprès d'expatriés occidentaux en Inde, je proposerai une façon de théoriser la rencontre interculturelle sur la base de la notion du mythe modèle (Obeyesekere, 1997), et qui permet de s'approprier l'interculturalité comme objet d'étude tout en préservant la richesse de l'analyse anthropologique.

Martha Radice et Nathalie Boucher, INRS – Urbanisation, Culture et Société, Canada

« St-Viateur festival de rue » : de l'ethnique au local dans un quartier convoité

En puisant dans une forte tradition festive locale, une compagnie de jeux vidéos a organisé, en juin dernier, un festival pour fêter ses dix ans d'établissement sur la rue St-Viateur, au cœur du quartier multiethnique Mile-End à Montréal. C'est l'occasion pour des résidants établis ou nouveaux, des ex-résidants et des visiteurs de mettre en scène leur relation à ce quartier convoité, en jouant divers rôles vis-à-vis des activités du festival ainsi qu'en « racontant leur St-Viateur » aux chercheurs. L'analyse des observations, des entretiens et des questionnaires recueillis sur place montre que ce qu'on fête n'est plus tant l'ethnicité ou la multiethnicité du quartier (comme dans les anciens festivals) que le lieu urbain lui-même. Ainsi les divers acteurs s'engagent dans une « production de localité » (Appadurai) enthousiaste, en dépit (ou en raison?) du spectre de la gentrification et du rôle ambigu de la compagnie commanditaire du festival.

Lucille Guilbert, Département d'histoire, Université Laval, Canada

Les terrains de la mobilité

Les problématiques prises en compte par l'ethnologie de la mobilité et des relations interculturelles marquent une distanciation épistémologique avec la conception classique

du terrain comme unité stable d'une interdépendance étroite entre milieu, environnement et société. Les formes multiples de la mobilité (migrations internationales volontaires ou forcées, migrants transnationaux, mobilité secondaire, tourisme, séjours internationaux pour études et formation) suscitent des approches de terrain novatrices et créatrices parmi lesquelles les réseaux et les ateliers interculturels. Cette communication présente les concepts structurants qui ont fondé ces dispositifs d'ethnologie collaborative et les nœuds de résistance observés. L'auteure discute selon quels critères et paramètres, les réseaux et les ateliers interculturels peuvent être à la fois objet et outil de recherche dans leur élaboration même, terrain, lieu d'observation, de collaboration et d'intervention. Ces terrains ouvrent sur un renouvellement des stratégies de transferts de connaissances et d'écriture ethnographique.

Elsa Beaulieu, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

La construction d'espaces transnationaux de transformation culturelle : une perspective anthropologique sur les mouvements sociaux altermondialistes

L'étude anthropologique des mouvements altermondialistes fournit un ancrage privilégié pour soulever des questions à la fois théoriques et méthodologiques sur certains phénomènes culturels observables dans le monde contemporain. Du point de vue théorique, il s'agit de construire un objet anthropologique en dialogue, mais aussi en contraste, avec d'autres disciplines qui occupent déjà le terrain de l'étude des mouvements sociaux et de la construction des échelles géographiques de l'action collective. Les mouvements sociaux altermondialistes seront conceptualisés comme des espaces transculturels où se construisent et s'articulent des projets de transformation culturelle. Ces mouvements, en apparence des exemples quasi paradigmatiques d'hétérogénéité et de fragmentation, mettent plutôt en évidence la nécessité d'une approche à la fois « holiste » et dynamique de la constitution et de l'articulation des univers culturels et sociaux. Du point de vue méthodologique, l'apport et les limites de l'ethnographie multi-située seront discutés à partir de l'évaluation d'un cas concret.

Bernadette Tillard, Université de Lille 3 et CREF, Paris X-Nanterre, France

Echanges formels et informels entre professionnels et familles

Nous souhaitons examiner les échanges entre une catégorie de professionnelles et les familles auprès desquelles elles interviennent à la lumière du don. En dehors des activités professionnelles habituelles quels sont les échanges permis par les associations employant les « techniciennes d'interventions sociales et familiales (TISF) » ? Quels sont ceux qui échappent à leur contrôle ? Dans quel sens ces échanges s'opèrent-ils ? Quels rôles jouent ces échanges d'objets, de temps, d'attention, de mise en relation ou de confidences ? L'observation participante permet de constater des échanges ou d'en entendre le récit. Ces dons bien que souvent présents dans les relations de quotidienneté, sont néanmoins souvent dénoncés par les employeurs.

Françoise Hatchuel, Université Paris-X Nanterre; Centre de recherches en éducation et formation, secteur savoir et rapport au savoir, Nanterre, France

Don et codisciplinarité : quand des chercheur/ses différent-e-s produisent à partir d'un même matériel

Je propose ici de confronter les réflexions sur le don à l'étude d'un groupe de chercheurs et chercheuses d'horizon disciplinaire différents engagé-e-s dans l'analyse d'un même objet de recherche (un enregistrement vidéoscopé d'une heure de cours de mathématiques), dans une perspective que nous avons qualifiée de « co-disciplinaire ». L'étude fine des institutions que nous nous sommes données, consciemment ou non, pour réguler nos échanges nous permet de mieux comprendre en quoi ceux-ci, dès qu'ils dépassent le 1er niveau de la courtoisie de surface, mettent en jeu profondément l'identité et le narcissisme de chacun-e. Qu'est-ce que donner et recevoir quand il s'agit de construction de savoir, c'est-à-dire, si l'on suit Devereux, des modalités de défense qui nous servent de filtre notre rapport au monde ? L'étude débouche sur une réflexion concernant les processus d'apprentissage et le rapport au savoir des plus jeunes.

Florence Graezer-Bideau, Institut d'Anthropologie et de Sociologie, Université de Lausanne, Suisse

Politique culturelle et culture populaire en République populaire de Chine : les cas du yangge et du qigong

Cette communication, au carrefour de l'anthropologie et des *Chinese Studies*, porte sur le rôle des politiques culturelles comme instrument du pouvoir dans la Chine du 20^e siècle. En mettant en perspective les différentes catégories de la culture populaire dans leur contexte historique, politique, intellectuel et social, cette présentation montre comment la notion de culture est, et a toujours été, un enjeu de lutte pour les élites dirigeantes. A travers une analyse anthropologique, historique et comparative de deux activités culturelles et sociales – la danse du *yangge* et les exercices du *qigong* – cette communication met en lumière la volonté du Parti communiste chinois de construire une politique culturelle nationale. Les exemples tirés de plusieurs enquêtes de terrain (ville de Pékin et Province du Shaanxi) éclairent non seulement ce processus de fabrication d'une tradition culturelle et les enjeux qu'elle comporte mais aussi la place qu'occupe ces activités dans l'émergence d'une société civile et leur inscription dans le projet de construction d'une *civilisation spirituelle*.

Communications libres, thème « Réexpérimenter les cultures en mouvement »

Présidente : Isabelle Henrion-Dourcy, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

Isabelle Roy, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Anthropologue, créateur de mémoire?

L'anthropologue lors de ses recherches et plus particulièrement dans le cadre d'entretiens oraux participe à la création de documents qui peuvent, si conservés adéquatement, servir à la postérité; à la mémoire des peuples, en devenant des archives. À l'ère de l'éphémère et des nouvelles technologies de l'information et de communication, l'anthropologue doit revoir ses techniques et pratiques de collecte afin de participer à la préservation de la mémoire des peuples qu'il étudie. Les historiens et les archivistes reconnaissent désormais l'histoire orale comme une source complémentaire d'information aux archives écrites permettant aux chercheurs de revisiter l'histoire et en faire une nouvelle interprétation. L'étude de ce phénomène pourrait aider à sensibiliser l'anthropologue quant à la capacité qu'il détient de créer de la mémoire grâce aux témoignages qu'il extrait lors de ses rencontres sur le terrain. Un rôle auquel il est important d'accorder une importance particulière.

Diana Cohen Reis, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, Canada et Robert A. Kennedy, Department of Sociology, York University, Canada

L'immigration des juifs et juives français(es) de la France à Montréal, une investigation des changements d'une identité complexe francophone (The Immigration of Jews from France to Montreal: An Investigation of a Complex Identity)

Cette présentation sera un examen exploratoire de l'identité juive en milieu francophone et des changements qui se sont produits dans l'identité des juifs et juives qui ont immigrés de la France à Montréal, Québec depuis 1999. Elle examinera comment le sens de la communauté, le rapport avec Israël, la discrimination et l'identité ethnique sont des composants d'une nouvelle identité juive franco-canadienne. Aussi, nous explorerons l'identité francophone des juifs et juives de la France qui ont immigré au Québec depuis 1999 ; le rapport entre leur identité francophone et les motifs de l'émigration de la France, ainsi que leur identité juive au Québec ; l'intégration de ces immigrant(e)s francophones dans une communauté religieuse qui est largement anglophone.

Isabelle Henrion-Dourcy, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada

De « fossile vivant » à « patrimoine immatériel » : les tribulations du théâtre tibétain en Chine post-maoïste

Le théâtre tibétain (*ache lhamo*) a subi depuis cinquante ans les vicissitudes des politiques de la République populaire de Chine relatives au rôle social des arts du spectacle et à l'autonomie culturelle des minorités ethniques. Dans les années 1980, après dix-sept années d'interruption pendant la période de maoïsme radical, l'*ache*

lhamo a été revitalisé sous deux formes : une reconstitution prétendument traditionnelle de la part de troupes amateur, et un folklore d'État où il est apparu, dans la rhétorique évolutionniste officielle, comme un « fossile vivant » (chin. *huohuashi*), une survivance archaïque des styles plus avancés de la Chine intérieure. Aux yeux du gouvernement, il est devenu l'icône par excellence de la culture tibétaine, représenté dans les musées, livres, films et souvenirs pour touristes. A la fin des années 1990, la ferveur locale pour les arts traditionnels a largement diminué. Mais l'influx massif de nouveaux immigrants chinois est venu renverser en partie cette tendance. La relativisation de la culture locale, jadis homogène mais qui cède actuellement le pas à une multi-culturalité croissante, s'est traduite, dans le cas du théâtre, par une revitalisation importante. Depuis 2003, l'*ache lhamo* est candidat à une inscription au patrimoine oral et intangible de l'humanité (UNESCO). En évoquant les reconfigurations de contenus, formes et contextes qui ont affecté le jeu de ce théâtre et son mécénat, j'examinerai comment le folklore et la préservation donnent lieu à des débats nourris sur la notion d'authenticité, et comment une reconnaissance globale est avant tout un enjeu très local.

Laurence Pourchez, CNRS, France

Remettre le Titanic à flot

En Amérique du nord, les années 1980 ont vu l'émergence d'une réflexion de fond sur l'anthropologie, son discours, ses méthodes. Cette réflexion comprenait également une remise en cause du terrain tel qu'il était jadis présenté aux étudiants ou aux lecteurs des publications scientifiques : figé dans le temps, dans l'espace et dans un contexte culturel supposé être clos, non influencé par les apports exogènes, par la globalisation sociale et culturelle. En Europe, ces travaux ne sont connus et enseignés que depuis une dizaine d'années. L'objet de cette communication est de montrer quel peut être l'apport des créolistes à un renouvellement de la discipline. Différentes questions seront posées telles que la relation à l'Autre (ou à l'autre car nombreux sont les créolistes qui sont aussi membres des sociétés qu'ils étudient) ou le rôle (ou l'impossibilité) de l'observation participante. Nous envisagerons enfin, la nécessité d'une approche réflexive dans la démarche anthropologique

10 h – 10 h 30 : PAUSE

10 h 30 – 12 h 30 : TABLE RONDE, SÉANCE PLÉNIÈRE, SESSION DE CLÔTURE

Présidente : Deirdre Meintel, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Canada

Gilles Bibeau, Département d'anthropologie, Université Montréal, Canada

Quel avenir pour l'anthropologie?

Qu'arrivera-t-il à l'anthropologie au 21^e siècle? Certains « esprits éclairés » pensent que les sciences de l'humain ne sont pas absolument nécessaires, contrairement à la médecine, au droit ou à la littérature, à la société. Le grand champ des sciences humaines est encore largement sous-cultivé et que nos sociétés ont besoin, plus que jamais, d'idées nouvelles pour pouvoir se penser elles-mêmes dans toute leur complexité. Notre « comparatisme » et notre « holisme » nous sauveront-ils? Serons-nous bientôt remplacés par les spécialistes des « cultural studies » ou par des disciplines plus appliquées qui utiliseront nos concepts, méthodes et théories? Quelle place y a-t-il encore pour notre vision et notre posture critique? Faut-il blâmer la société pour notre faible visibilité ou nous blâmer nous-mêmes? Deux scénarios sont devant nous : ou nous nous replions dans des enclaves protégés qui risquent de se transformer en prisons; ou nous nous installons au cœur du monde, sur la place publique, en travaillant à une réorientation majeure de notre discipline, en la ré-ancrant dans les sciences fondatrices, notamment dans la philosophie et l'histoire, et en l'ouvrant en direction des sciences de la vie (biologie moléculaire), de la personne (psychanalyse), de la société (sciences politiques, économie), des humanités (littérature) et des arts. Nous inventerons peut-être alors un langage qui parle aux gens d'aujourd'hui et nous nous adresserons aux grands défis (guerre, environnement, santé, diversité culturelle, mondialisation, bio-technologies, etc) qui se posent à nos contemporains. Ainsi l'anthropologie ré-interrogera en profondeur ce qu'il y a d'humain dans l'Humain

André Mary, Centre d'étude interdisciplinaire des faits religieux, CNRS, France

Pour une anthropologie de la transnationalisation

Le chantier des recherches sur les mouvements de transnationalisation religieuse issus des pays du Sud met à l'épreuve le paradigme sociologique de l'individualisation des formes du croire dans un monde globalisé et cosmopolite. Le centre de gravité des « grandes religions » s'est déplacé, on le sait, du Nord vers le Sud. L'Islam est aujourd'hui principalement asiatique et l'irruption des religions du Sud (islam pakistanais, bouddhismes et néo-hindouismes, christianismes africains, coréens ou brésiliens) sur la scène internationale participe d'une sorte de mondialisation à l'envers. Les enjeux du lien social qui se noue, au sein de l'expérience migratoire, entre les diasporas ethno-nationales et les territoires imaginaires des nouvelles nations religieuses (nations de l'Islam, nations indiennes ou nations bibliques), appellent une lecture anthropologique des processus de re-communautarisation et de réinterprétation qui les travaillent (réafricanisation, réévangélisation, réislamisation) mobilisant les outils d'analyse disponibles (bricolage, métissage, hybridité). Le suivi de ces sujets transmigrants suppose une enquête ethnographique trans-locale de leur espace circulatoire et des formes d'accommodation aux logiques d'intégration sociale ou de cohabitation multiculturelle de nos sociétés.

Anne Lavanchy, Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, Suisse

(titre à venir)

Jacques d'Adesky, Centre d'Études des Amériques de l'Université Candido Mendes et Programme Sud-Sud du Conseil Latino-Américain des Sciences Sociales (CLACSO), Brésil

Pensée coloniale comme mode du statu quo et ouvertures postcoloniales

Très longtemps disqualifié, le Mouvement Noir brésilien parviendra à obtenir à partir de l'année 2001 d'importantes victoires sur le plan des politiques publiques bénéficiant la population afro-descendante. Parmi celles-ci, l'instauration de cotas d'accès aux universités a suscité des fortes critiques chez un nombre d'intellectuels et d'universitaires, notamment d'anthropologues, qui proclament l'égalité de tous en droits. Il s'agit aussi pour ceux-ci de minimiser l'existence de disparités et de discriminations raciales dévoilant par la même un universalisme de circonstance empreint d'une duplicité qui rappelle l'humanisme européen qui avait cours à l'époque coloniale. Faut-il croire que ceux qui se positionnent contre les politiques d'action affirmative sont motivés par des considérations ayant des connotations coloniales? Cette question, nous la posons à la lumière de la réflexion contemporaine menée par les études postcoloniales. Par exemple, ces universitaires qui défendent pour la plupart l'idée d'une « démocratie raciale » au Brésil, préfèrent parler à la place de l'autre. Et le fait de vouloir privilégier le débat par le biais de la grande presse révèle la volonté impérative d'imposer un point-de-vue qui est bien celui du statu quo racial. L'exemple brésilien servira de point d'ancrage à une réflexion sur la place des savoirs du sud dans l'anthropologie de demain.

Georges Sioui, Programme d'études autochtones, Université d'Ottawa, Canada

Les premières civilisations des Amériques : retour sur l'histoire dans l'anthropologie

M'appuyant sur la première civilisation du Canada, la civilisation nadouek-algonquienne, je discuterai de la persistance d'un agenda civilisationnel des premiers peuples des Amériques vis-à-vis les nouveaux venus. Bien avant que n'existe le Canada, les nadouek-algonquiens avaient réussi à créer un Commonwealth de nations partageant un ensemble de valeurs communes dans l'esprit du grand cercle de la vie. Ces valeurs étaient donc sociales et spirituelles et non simplement économiques et religieuses tel que c'est toujours le cas pour le Canada et les autres états-nations créés par les élites européennes dans ce prétendu nouveau monde. L'histoire canadienne est encore écrite de façon à faire accepter sans trop réfléchir par les citoyens la spoliation continue de leur territoire. Les jeunes canadiens, de même que les jeunes générations des autres états-nations de l'Amérique sont de plus en plus résolus à découvrir l'âme de leur terre. Ils veulent connaître les vraies fondations de leurs pays. Ils veulent entrer en contact avec l'âme ancienne et éternelle de leur terre. Dans un monde de plus en plus inconscient et de plus en plus capable d'arracher à la terre ses ressources non-renouvelables et d'ainsi voler aux descendants leur héritage le plus vital, les jeunes générations, canadiennes et autres, s'intéressent maintenant au concept circulaire de la vie et de l'histoire qui sont l'héritage vivant des peuples autochtones. La grande contribution des premiers peuples de l'Amérique est leur effort historique d'enseigner aux nouveaux venus comment recréer la grande société circulaire de tous les Peuples, humains et non-humains. Les premiers peuples continuent

de voir cette voie comme la seule possible pour l'avènement d'une société équilibrée, sécuritaire, prospère et heureuse pour les générations à venir.

Francine Saillant, Département d'anthropologie, Université Laval, Canada.
Commentatrice.

Le comité organisateur du colloque remercie chaleureusement ses nombreux partenaires

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC)

Agence universitaire de la Francophonie (AUF) – Bureau des Amériques

Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC)

Vice-rectorat aux études et aux activités internationales, Université Laval

Faculté des sciences sociales, Université Laval

Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT),
Université Laval

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA), Université Laval

Association internationale des études québécoises (AIÉQ)

Vice-rectorat à la recherche et à la création, Université Laval

Consulat Général de France à Québec

Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec

Département d'anthropologie, Université Laval

Revue *Anthropologie et Sociétés*

Musée de la civilisation

Musée de l'Amérique française

Le Petit Séminaire de Québec

Comptoir d'aide APTI, Université Laval